

Prakash K. SHASTRI

Docteur de l'Université de Paris

Organisation Militaire des Sikhs

35166

~~35166~~

954.07
Sha



Dépositaire Général

LIBRAIRIE RUSSE ET FRANÇAISE

L. RODSTEIN

17, Rue Cujas. — PARIS (V^e)

1932

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY NEW DELHI

Acc. No. 351.66

Date..... 7.12.1957

Call No..... 954.07

Sha

~~187~~
~~24.3.1981~~
~~20.11.1981~~

A

mon cher et vénéré Maître

M. SYLVAIN-LÉVI

En témoignage de ma profonde reconnaissance

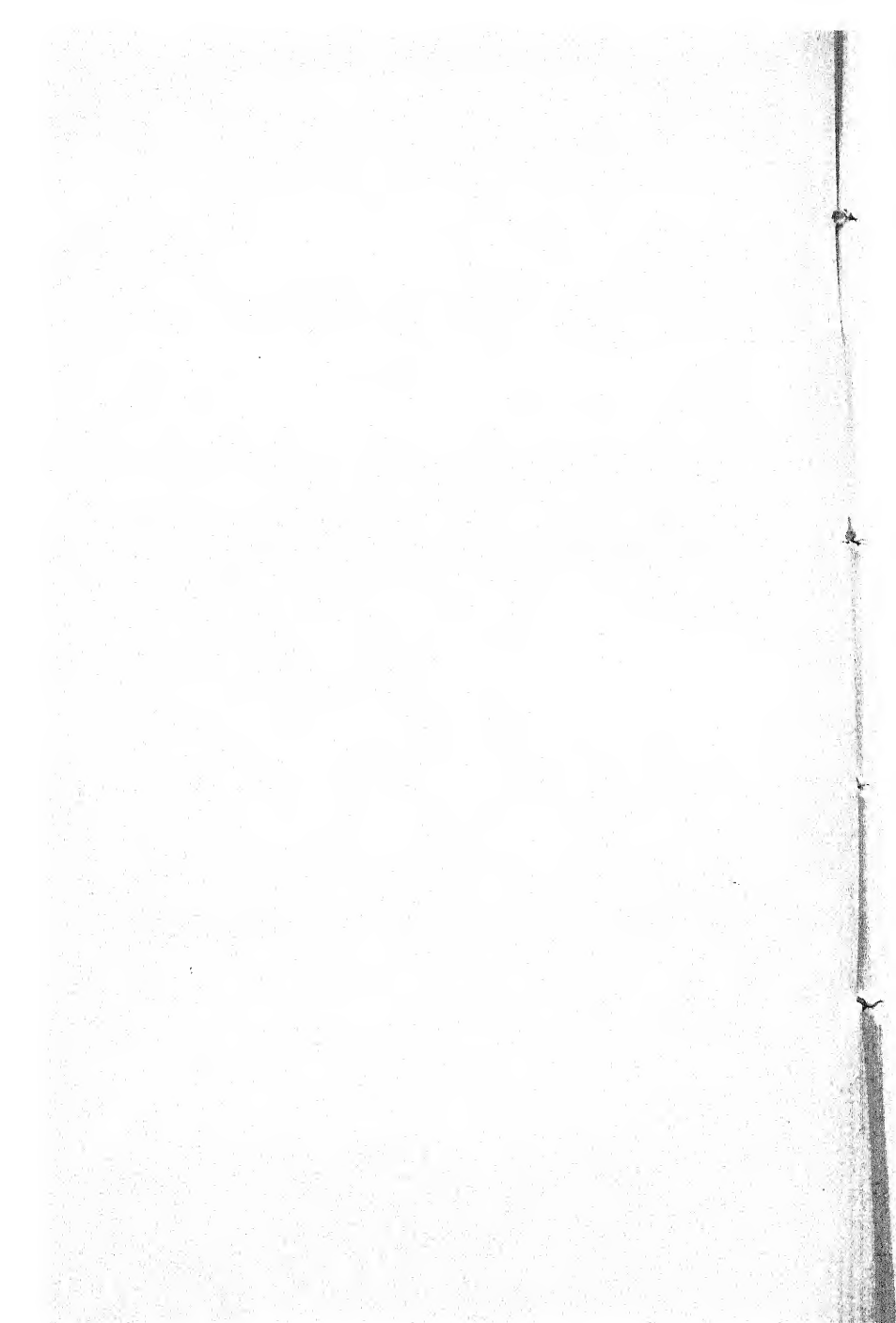


Table des Matières

AVANT-PROPOS	9
I. La religion et les Gurus Sikhs	13
II. Développement de la puissance militaire des Sikhs	25
III. Maharaja Ranjit Singh et le Royaume de Lahore	43
IV. Ancienne Armée Khalsa et son Organisation..	49
V. Modernisation de l'Armée Khalsa	61
VI. L'Armée Khalsa : sa composition, ses statistiques, ses garnisons, ses éléments ethniques, etc.	75
VII. L'effondrement du Royaume de Lahore	121

APPENDICES

a) Notes Biographiques sur quelques officiers de l'Armée Khalsa	149
b) Lettre des Chevaliers Allard et Ventura au Maharaja Ranjit Singh	169
c) Lettre du roi Louis-Philippe au Maharaja Ranjit Singh	171

<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	175
----------------------	-----

Avant-Propos

On se demandera peut-être pourquoi, n'étant ni Sikh, ni militaire, j'ai entrepris un travail sur l'*Organisation Militaire des Sikhs*.

J'ai passé une grande partie de mon enfance à Amritsar, centre de la civilisation Sikh, où j'ai appris à apprécier et aimer cette étrange race. Bien que d'origine pacifique, les Sikhs devinrent vite des fervents du glaive, et c'est en tant que guerriers que l'on peut les comprendre et les admirer.

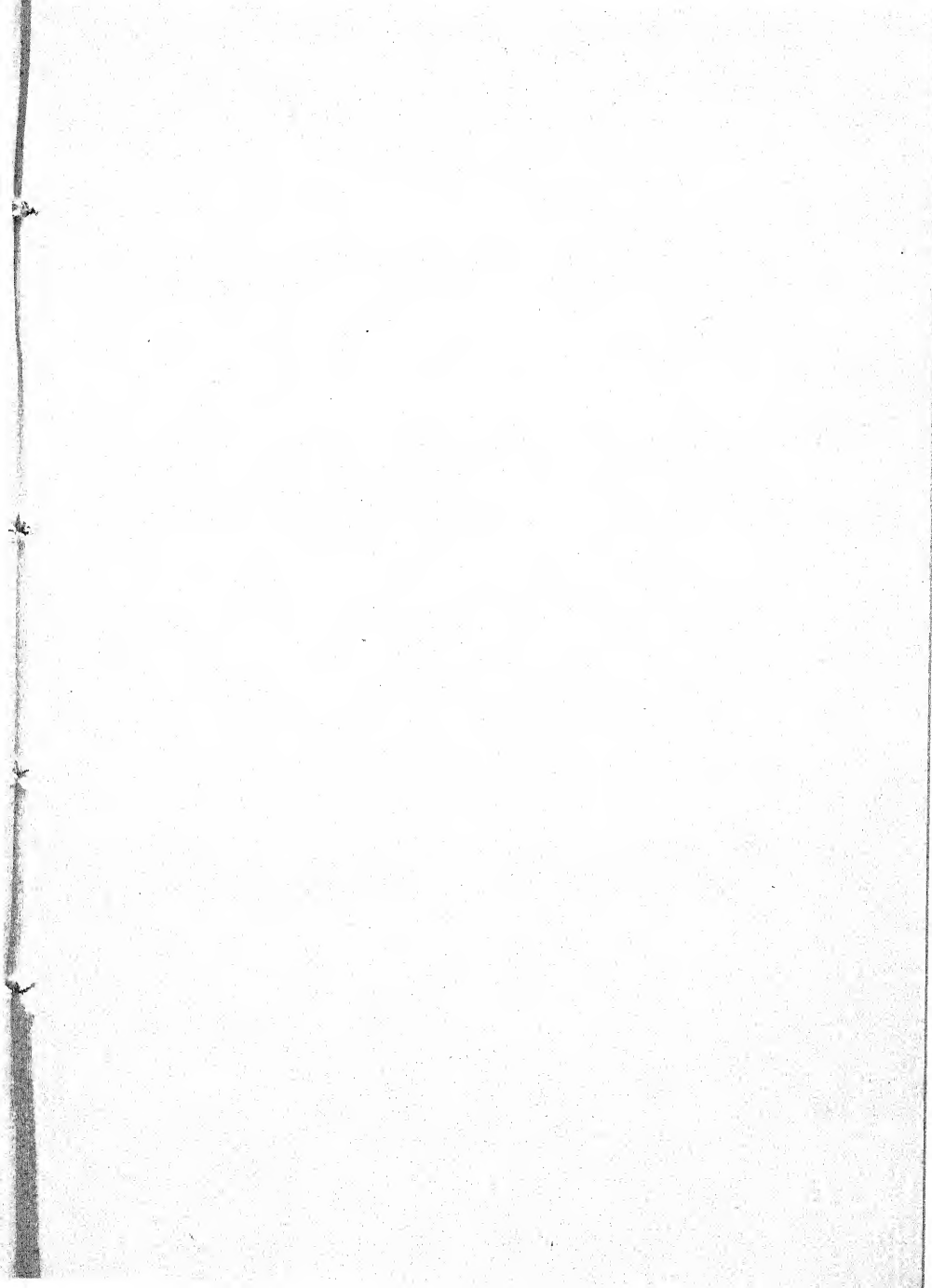
Après de minutieuses recherches dans les différentes archives et bibliothèques de Lahore, Calcutta, Oxford, Londres, Paris, etc., et après de longues conversations avec les principaux chefs Sikhs, j'ai préparé sous la direction bienveillante de mon vénéré « Guru » Sylvain Lévi, une histoire militaire complète des Sikhs ; mais devant les difficultés matérielles, soulevées par l'impression d'un tel ouvrage, je me suis vu obligé de ne donner ici qu'une partie très réduite de mon travail qui, aux yeux des lecteurs, semblera parfois manquer de cohésion et pour lequel je demande toute leur indulgence.

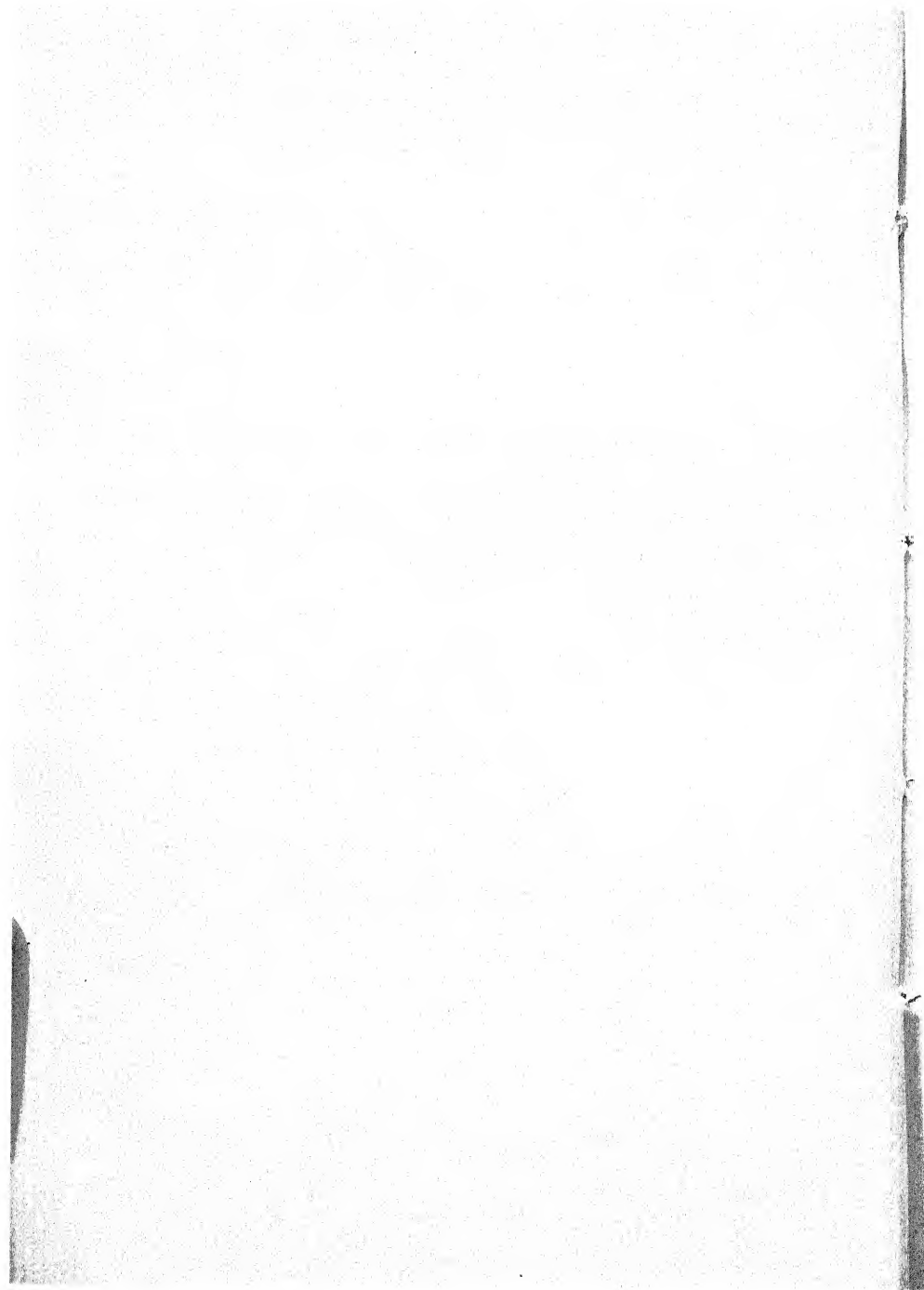
Je ne saurais assez, par de simples mots, remercier mes Professeurs, MM. Sylvain LÉVI, Alfred FOUCHER et Henri HAUSER, qui non seulement m'ont guidé dans mon travail, mais ont bien voulu m'encourager à apprendre leur langue et m'ont permis d'apprécier leur civilisation.

Je garde un souvenir reconnaissant des indications que m'ont aimablement données MM. Paul MASSON-OURSSEL, Baba P. L. BEDI, et Madame STCHOUPACK.

Je suis particulièrement reconnaissant au Prince ARENO IUKANTHOR, dont les conseils m'ont été si précieux, et à Monsieur Nicolas WASSILIEFF, mon premier ami à Paris, ancien officier de l'armée Russe, qui a mis à ma disposition ses connaissances militaires très étendues.

En dernier lieu, je suis heureux d'adresser mes remerciements très chaleureux, à Mademoiselle Jeanne CHAPAVEYRE, dont la collaboration amicale et dévouée m'a permis de mener à bien ce travail.





CHAPITRE PREMIER

La Religion et les Gurus Sikhs

(1469-1708)

L'Histoire des Sikhs forme le chapitre le plus glorieux des chroniques modernes du Penjab. C'est l'histoire d'une Fraternité religieuse, née au xv^e siècle d'une réforme de l'Hindouisme, qui se transforma par la suite en une organisation militaire des plus puissantes de l'Inde. Mais, déchirée en lambeaux par les intrigues, les discordes et les haines qui se formèrent dans son sein même, elle s'écroula après la mort de son organisateur, le Maharaja Ranjit Singh.

Jadis pays de civilisation Védique et Bouddhique, le Penjab fut, à partir du x^e siècle, la proie successive d'envahisseurs barbares étrangers, tels que les Arabes, les Turcs, les Moghols et les Afghans.

La religion Védique, après avoir atteint son apogée et banni le Bouddhisme de l'Inde, commençait à son tour à décliner. De nombreux réformateurs, tels que Shankar-Acharya (viii^e siècle), Ramanuja (xii^e siècle), Vallabha, Ramananda, Gorakhnath, Kabir, Chaitanya

(xv^e siècle), etc., s'élevèrent contre la tyrannie des cérémonies et des rituels de cette religion, mais tous comirent des fautes et leur tentative de réforme ne réussit qu'à donner naissance à de petites sectes isolées.

L'un prêchait le salut par la connaissance seule, l'autre insistait sur la valeur du piétisme, un troisième conseillait la renonciation du monde comme seul moyen de bonheur, mais aucun d'entre eux ne sut donner une solution pratique à la masse ignorante du peuple qui, repoussé et méprisé par les Brahmanes, et, menacé par les conquérants mahométans, était complètement démoralisé et désorganisé.

Ce n'était pas une réforme intellectuelle qu'il fallait au peuple, mais un message d'espoir qui l'encouragea à travailler à son unité et sa cohésion. C'est à Nanak, fondateur de la religion Sikh, que cette mission incombait.

Nanak naquit en 1469, à Talvandi, village près de Lahore. Dès sa plus tendre enfance, il fit preuve d'un esprit réfléchi et méditatif. Pour rechercher la vérité, il quitta sa famille assez jeune, voyagea à travers l'Inde, la Perse, l'Arabie, en compagnie de plusieurs de ses disciples, et se mit en contact avec divers types de civilisations et de croyances religieuses. Partout où il allait il chantait les louanges de Dieu. N'ayant pu satisfaire pleinement sa soif de connaissance, il revint chez lui en 1529, reprit la vie familiale à Kartarpur, et consacra les dix dernières années de sa vie à la propagande pacifique contre le ritualisme religieux et la tyrannie sociale.

Il ne tenait compte d'aucune distinction de caste, et bientôt un grand nombre de gens de basse classe, prin-

ciatement des Jats (1), se rallièrent à son enseignement et devinrent ses « *Sikhs* » (2).

Nanak parlait de Dieu comme d'un esprit parfait, immortel, devant être adoré dans la vérité et l'amour. Il prêchait que le salut était impossible par la connaissance seule, ou la foi aveugle : il devait y avoir derrière chacune de nos actions, sincérité et bonne volonté, une belle action étant plus efficace que la lecture des Puranas ou du Coran, en dehors d'une vie sainte. Dieu ne doit être cherché ni dans la forêt, ni au temple, ni à la mosquée, mais dans le cœur d'un vrai croyant. C'est la véritable « *Bhakti* » (3) qui nous procure la grâce divine ; et il n'y a pas de *Bhakti* plus efficace que de prononcer le nom de Dieu dans tous endroits et en toutes occasions. Dieu, par conséquent, doit être adoré comme l'Archi-Nom (*Sât-*

(1) Aux temps très anciens, lorsque les Scythes furent chassés de leurs foyers de l'Asie Centrale, par les Huns, ils se dirigèrent vers l'Inde et s'établirent sur les bords de l'Oxus. Deux de leurs tribus principales, les Jatii et les Mèdes, pénétrèrent dans le Scind et le Penjab, malgré l'opposition des Aryens. L'amalgamation Scytho-Aryenne donna naissance à l'excellente race guerrière des Jats. Ces mêmes Scythes allèrent dans le midi et leur croisement avec les Dravidiens produisit la race Marathe. La civilisation védique ne tarda pas à soumettre les nouveaux venus, et les Jats devinrent, pour la plupart, Hindous par la langue et les croyances.

(2) « *Sikh* » mot déformé du sanscrit *Shishya* qui veut dire disciple.

(3) La religion des Sikhs prend place dans le groupe des religions de la « *Bhakti* ». P. Oltramare, « *La Religion des Sikhs* », Paris 1910, page 6.

Nâm). Ce « nom » est la puissance la plus active de l'œuvre de notre régénération intérieure. Telle était l'essence de l'enseignement de Nanak.

Nanak parlait toujours de lui-même comme d'un humble « esclave » de Dieu. Il n'avait nulle prétention de fonder une religion nouvelle. Son grand désir était de rapprocher les Hindous et les Mahométans et de leur faire comprendre que *Ram* et *Rahim* n'étaient que les deux noms d'un même Dieu, et qu'Hindous et Mahométans étaient tous les fils d'un même Père.

Dans le but d'effectuer ce rapprochement, Nanak habitait ses adeptes à se constituer en assemblées régulières ou « *Sangat* » et à construire des temples pour y chanter les hymnes à la gloire de Dieu (*Sât Nâm*). Pour le salut des âmes il comptait sur le *Sât-Nâm* et pour le rapprochement des deux religions sur le « *Sangat* ».

Satisfait du résultat de ses efforts, mais comprenant que s'il laissait ses disciples sans *Guru* (Pontife), ils retomberaient dans l'abîme d'où il avait eu tant de peine à les tirer, Nanak songea à nommer son successeur. Il passa outre les prétentions de ses fils, pensant que leur trop vif penchant pour l'ascétisme ne leur permettrait pas de mener à bien l'œuvre qu'il avait entreprise, et il choisit un de ses disciples, *Lehna*, pour lui succéder. Il mourut en 1539, aimé et regretté de tous ceux qui le connaissaient.

Lehna, modèle d'humilité et d'abnégation, fut ainsi sacré deuxième *Guru* des Sikhs et connu sous le nom d'Angad (1539-1552). Bien que sans instruction, il encouragea l'établissement d'écoles et institua le « *Gurumukhi* » (caractères de la langue Penjabi).

Le troisième Guru fut Amar Dass (1552-1574) qui introduisit parmi les Sikhs la coutume des repas en commun, pour lesquels on s'asseyait les uns à côté des autres, sans aucune distinction de caste.

Le quatrième Guru, Ram Dass (1574-1581), fit creuser un grand bassin qu'il nomma « *Amritsar* » (Bassin de l'Immortalité) et autour duquel s'éleva la ville sainte des Sikhs également connue sous le nom d'Amritsar.

Le cinquième Guru, Arjan (1) (1581-1606) fit construire un temple au centre du bassin creusé par son père et le nomma « *Har Mandir* » (Temple de Dieu). Ce temple devint le centre du Sikhisme où les adeptes de tous les coins de l'Inde venaient se réunir. D'autre part, Arjan rassembla les hymnes de ses prédécesseurs et des réformateurs, y joignit ceux qu'il avait composé lui-même et en fit une sorte de testament qu'il appela le « *Granth* ».

En possession de leur *Granth*, écrit en *Gurmukhi* et déposé à *Har Mandir*, les Sikhs commencèrent à s'organiser en une fraternité religieuse indépendante.

Les visites fréquentes des Sikhs à leur ville Sainte, et leurs visages radieux rendirent le Gouvernement Moghol soupçonneux et il chercha une occasion pour détruire cette secte de « *Kafirs* » (2).

Celle-ci fut aisément trouvée, l'aide pécuniaire accordée par le Guru Arjan à son ami Khusro, fils rebelle de l'Empereur Jehangir, fut considérée par l'Empereur

(1) Arjan était le fils du quatrième Guru ; à partir de son avènement, la succession des Gurus devint héréditaire.

(2) Pour les Mahométans tout étranger à leur religion est *Kafir* (impie).

comme haute trahison et le Guru, après de cruelles tortures, fut mis à mort.

Un esprit de résistance et de vengeance, dû à cette cruelle injustice, commença à s'emparer des Sikhs. Pendant la cérémonie du sacre, Har Govind, le sixième Guru (1606-1644), refusa d'accepter les deux emblèmes traditionnels, le *topi* (toque) et le *seli* (collier) (1) et réclama à leur place deux glaives, l'un pour venger la mort de son père, et l'autre pour protéger le Sikhisme.

Les Sikhs commencèrent alors à s'adonner aux exercices physiques et au maniement des armes. Quelques escarmouches victorieuses contre le Gouvernement Moghol augmentèrent la popularité du Guru Har Govind et un grand nombre d'Hindous maltraités par ce Gouvernement vinrent se joindre à lui.

Le successeur d'Har Govind, le Guru Har Rai, son petit-fils (1645-1661), était d'un caractère fort paisible et n'avait guère de goût pour l'aventure, ni pour la guerre. Il sut gagner l'amitié du prince Dara Chikoh, fils de l'Empereur, et passa ses jours en paix en enseignant les mérites du « pardon » à ses Sikhs.

(1) Le *seli* est une sorte de collier fait d'une ficelle noire très fine, porté par les descendants du Guru Nanak. Nous avons eu l'occasion de l'examiner de près, grâce à l'amabilité du Baba Kartar Singh Bedi, le fameux chef Sikh qui était notre voisin à Haridwar en Août 1930. Ce descendant direct du Guru Nanak, à la 14^e génération, nous a gracieusement raconté de nombreuses choses sur la tradition Sikh, vue de l'intérieur et a mis sa précieuse bibliothèque et les services de son Granthi (érudit en écriture sainte) à notre disposition.

Le huitième Guru, Har Kishen (1661-1664), était âgé de cinq ans seulement lorsqu'il fut appelé à occuper le trône des Gurus. Il mourut peu de temps après, nommant pour successeur Teg Bahadur, fils cadet du Guru Har Govind.

Teg Bahadur était également d'un caractère très doux. Mais ses ennemis le représentèrent à l'Empereur Aurangzeb comme un conspirateur prétendant au trône. Il fut appelé à Delhi et l'empereur, dont le désir était de convertir les « Kafirs », lui proposa d'accepter la religion de Mahomet. Sur son refus il le fit décapiter.

Cette exécution injuste et cruelle émut vivement les Sikhs, mais toute manifestation leur valait la mort immédiate.

Govind Rai, fils et successeur du Guru martyr, n'avait que quinze ans lors du meurtre de son père. Il se retira dans les collines voisines du fleuve Jamuna et y demeura pendant vingt ans. Il acquit toutes les connaissances nécessaires à un homme qui se destine à former une nation. Vingt années de méditation sur le fanatisme de l'Empereur Aurangzeb qui rendait la vie impossible à tous ceux qui n'étaient pas mahométans, sur la triste situation dans laquelle les envahisseurs étrangers avaient mis le pays, sur la désunion et la dégénération du peuple Hindou et enfin sur la cruauté du meurtre de son père, firent du Guru Govind Rai un ennemi acharné des Mahométans.

Il conçut le dessein de former une nouvelle nation avec le peuple Hindou vaincu et désespéré, et d'annihiler, avec son aide, le pouvoir du gouvernement Moghol.

Afin de soulever, contre le despotisme du gouvernement, ce peuple asservi, il comprit la nécessité de faire sentir plus profondément et plus réellement à chacun, qu'ils appartenaient tous à la même fraternité, avaient les mêmes intérêts et devaient tous présenter un front uni à leurs persécuteurs.

Dans ce but, il forma la nouvelle fraternité « *Khalsa* » (pure), dont les membres, tout en acceptant les principes religieux du Sikhisme, devaient consacrer leur vie au culte du glaive. C'était la fraternité des soldats de Dieu (1), soldats sans peur, n'ayant d'autre maître que leur Guru et prenant pour devise de Vaincre ou Mourir le glaive en main. L'entrée dans cette fraternité fut ouverte à toute créature de Dieu, au-dessus de l'âge de raison et ayant reçu le « *Pahul* » (cérémonie d'Initiation) (2).

(1) Comme la Compagnie de Jésus, fondée par Ignace de Loyola en 1534, mais avec des buts différents.

(2) Selon le rite, le candidat à l'Initiation se présentait devant une Assemblée de cinq Sikhs dont un devait être un prêtre. On trempait un poignard à deux tranchants dans un récipient de fer contenant de l'eau sucrée, pendant que le novice restait debout, les mains jointes, dans une attitude d'humilité et de prière. Ce dernier répétait avec le prêtre les principales règles de la foi Sikh. Alors le prêtre le bénissait avec de l'eau consacrée dont il buvait le reste en s'exclamant : « *Wah Guru ji ka Khalsa, wah Guru ji ki Fateh* ». (Le Khalsa est au Guru, Victoire au Guru). La cérémonie se terminait par des vœux pour qu'il reste fidèle à Dieu et à son devoir, comme un vrai Sikh. Les personnes présentes mangeaient ensuite le « *Karah Parshad* », l'entremet favori des Sikhs.

Le Guru Govind Rai donna d'abord le Pahul à cinq de ses Sikhs qui lui avaient donné une preuve particulière de leur fidélité, et ensuite il reçut lui-même l'Initiation par ceux-ci, en déclarant que le Khalsa était au Guru et le Guru au Khalsa (1).

L'influence personnelle de Guru Govind et les avantages promis par lui attirèrent un grand nombre de fidèles qui entrèrent au Khalsa, jurant fidélité au Guru et l'extermination du Moghol.

Après l'Initiation, les néophytes, pénétrés des principes guerriers, changeaient leur nom de famille en « *Singh* » (qui veut dire *lion* en sanscrit) (2). Ils portaient les cinq signes distinctifs suivants :

« **KES** » (cheveux longs pour protéger la tête contre les coups de sabre).

« **KANGA** » (petit peigne pour tenir les cheveux bien en ordre).

« **KACCH** » (culottes courtes pour faciliter les mouvements, course, etc.).

« **KARA** » (bracelet d'acier, symbole de la dévotion à l'acier).

« **KIRPAN** » (épée qui devait être honorée dans le culte nouveau).

Ils adoptèrent la formule de salutation suivante :
« *Wah Guru je ka Khalsa, Wah Guru ji ki Fateh* », (Le

(1) « *Khalsa guru ka aur Guru Khalsa sé hoy* ».

(2) Par exemple : *Ranjit Singh, Govind Singh, Umrao Singh, etc.*

Khalsa est au Guru, victoire au Guru) (1). Le Guru promettait également à ses disciples prospérité en ce monde et le salut après la mort, à condition qu'ils restent fidèles et loyaux au « Khalsa » et prêts à donner leur vie en défendant leur foi.

Pour adapter l'enseignement du « *Granth* » (Livre Saint des Sikhs) aux idées guerrières, le Guru Govind Singh voulut changer quelques passages et en ajouter de nouveaux, mais les gardiens de ce livre, qui n'avaient pas accueilli avec plaisir les innovations du Guru, s'y opposèrent et celui-ci fut obligé de rédiger un autre livre, connu sous le nom de « *Dacham Padichah ka Granth* » (Livre du dixième Guru), qui est rempli de louanges en l'honneur du glaive et relate la constitution militaire et politique du Khalsa.

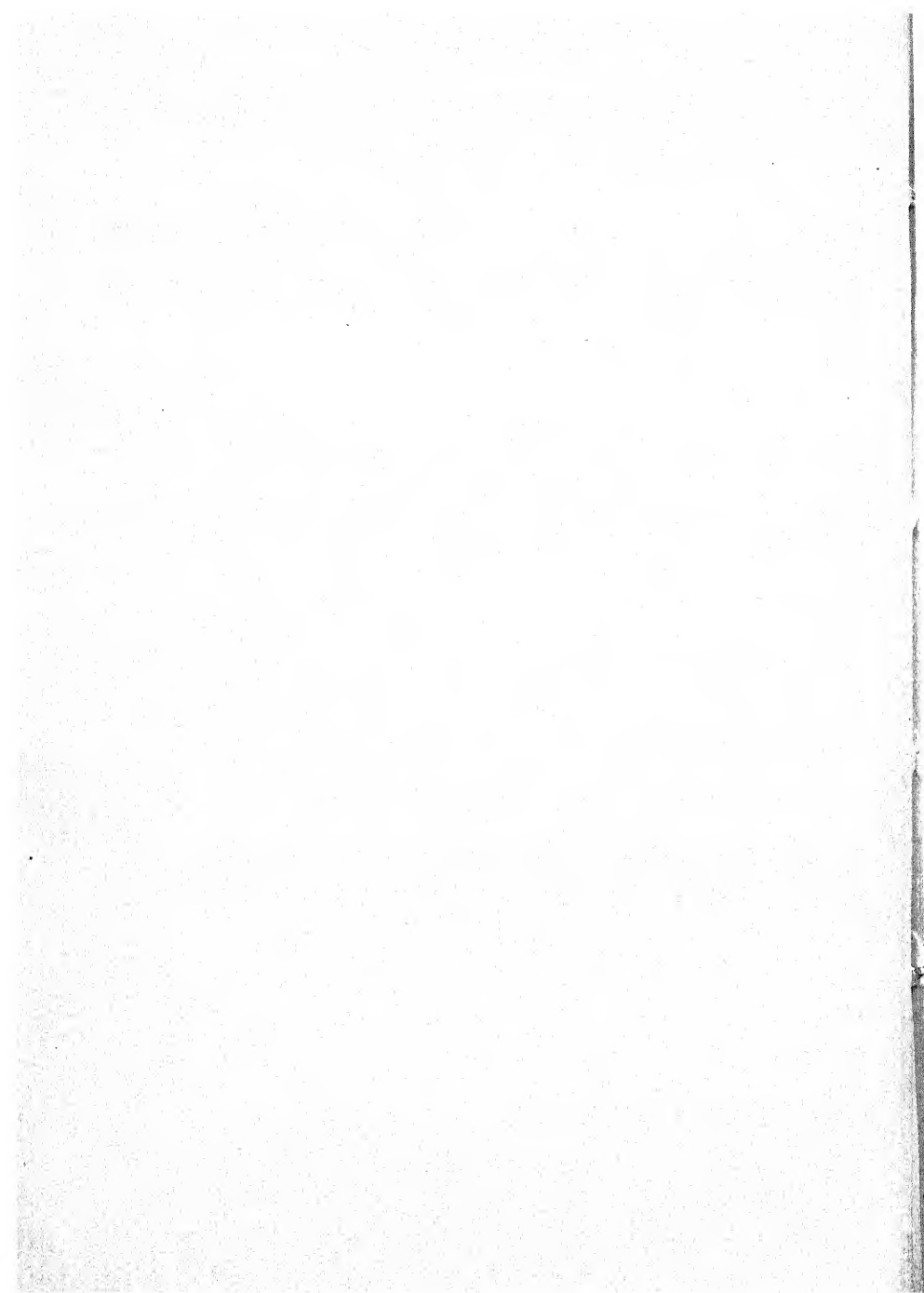
Govind Singh mourut à Nader en 1708 (2), sans avoir nommé son successeur. « La mission de Nanak est terminée, dit-il à ses adeptes, votre Guru, après ma mort, sera le Granth. Celui qui désirera me parler n'aura qu'à ouvrir le Granth et m'y trouvera. Pour vous guider dans la vie, obéissez aux ordres des cinq « *Singhs* » qui vous transmettront mes ordres ». Disant cela, il trépassa. Sa mort causa un deuil général et fut considérée comme une grande calamité par tous les Sikhs.

(1) Pour les femmes, la formule est : *Sat Sri Akal* (Dieu est la Vérité). Un membre du Khalsa ne s'incline jamais devant personne, mais fait le salut militaire.

(2) Voir le chapitre suivant au sujet de ses conflits avec l'Empereur Moghol.

Ainsi les paisibles Sikhs du Guru Nanak, torturés et persécutés dans leur religion par le Gouvernement Moghol, ayant eu deux de leurs Gurus assassinés par l'Empereur, durent s'armer et défendre leur foi et leur vie, le glaive en main.

Après cette petite incursion dans la religion Sikh, nous allons voir maintenant comment cette jeune fraternité du « Khalsa » développa sa puissance militaire et devint, plus tard, maître du Penjab tout entier.



CHAPITRE II

Développement de la puissance militaire des Sikhs

(1606-1798)

Le meurtre cruel du Guru Arjan par l'Empereur Jehangir fut le point de départ de la future nation Sikh, et sous les ordres du Guru Har Govind, qui avait changé les emblèmes religieux contre des symboles guerriers, les paisibles adeptes de Nanak commencèrent à s'entraîner dans l'art du combat.

Har Govind voulut faire de ses disciples des hommes braves et vigoureux, capables de répondre victorieusement aux provocations des gouverneurs Moghols. Dans ce but, il leur permit de manger de la viande, et les encouragea à la chasse et aux exercices guerriers. Il leur prescrivit de toujours porter un glaive et d'avoir un cheval et créa ainsi les premiers éléments de la future cavalerie Sikh.

Le charme de la vie nomade, l'amour du combat, et le goût de la chasse, attirèrent au Guru Har Govind de nombreux Jats qui n'exigeaient rien d'autre que des armes, deux repas par jour à la cuisine publique et des

vêtements une fois l'an. En peu de temps, le Guru eut sous ses ordres un régiment de huit cents cavaliers, et un corps de soixante hommes, bien armés et d'une santé robuste (1). L'exemple se propagea rapidement et des milliers de recrues vinrent, par la suite, se mettre à la disposition du Guru.

L'écho de cette activité guerrière parvint aux oreilles de l'Empereur Jehangir, et Har Govind fut sommé de se rendre à la Cour. Là, il sut gagner l'amitié de l'Empereur et, après avoir été nommé commandant dans l'Armée Impériale, il l'accompagna en Cachemire.

Cependant les relations amicales entre les Sikhs et les Moghols furent de courte durée. En 1628, l'Empereur Jehangir mourut et son fils Chah Jehan, qui lui succéda, n'aimait guère les sectes religieuses. De petits incidents se produisirent entre les Sikhs et le Gouvernement Moghol, et les fidèles du Guru réussirent à battre les troupes impériales à trois reprises différentes, ce qui anéantit, pour la première fois, le prestige et la crainte inspirés par les conquérants.

Mais sous le régime des trois Gurus suivants, aux aspirations pacifiques, les Sikhs ne firent aucune nouvelle résistance aux autorités.

Le meurtre du neuvième Guru Teg Bahadur par l'Empereur Aurangzeb, émut les Sikhs au-delà de toute mesure, ainsi que nous l'avons dit dans le chapitre précédent, et à ce moment leur histoire prend une allure absolument différente.

(1) Voir MOHSIN FANI, *Dabistan*, vol. II, page 277.

Leur dixième et dernier Guru, Govind Singh, ainsi que nous venons de le voir, institua la cérémonie d'Initiation et inculqua à ses adeptes une grande confiance en soi et le désir de vengeance. Dans une de ces lettres à l'Empereur Aurangzeb, il écrivit :

« ... Vous convertissez les Hindous à la religion « Mahométane, et vous êtes justifié par vos lois. Quant « à moi, m'appuyant sur l'instinct de conservation, qui « est supérieur à toutes les lois, je convertirai les Maho- « métans à l'Hindouisme. Vous pouvez demeurer dans « une sécurité imaginaire, mais méfiez-vous, car je vais « enseigner à mes moineaux comment abattre l'aigle ».

Devant une immense assemblée d'Hindous à Makowal, le Guru Govind Singh, fit un grand discours plein d'éloquence et leur exposa sa mission qui était de les unir tous dans la fraternité Khalsa (1) et de lutter contre la tyrannie et les persécutions des Moghols. Au nom de leur pays, de leur religion et de son père assassiné, il les pria de se joindre au Khalsa. Ces paroles, partant du plus profond d'un cœur sincère, ne manquèrent pas de produire l'effet désiré, et le recrutement de l'armée Khalsa commença. Des ordres furent lancés ; chaque maison devait fournir au service du Guru, la moitié des hommes majeurs qu'elle possédait. En moins d'une vingtaine de jours, plus de 80.000 hommes furent initiés dans le Khalsa et s'unirent sous le drapeau du Guru, prêts à faire face à toute adversité. Fiers de se battre

(1) Voir chapitre précédent.

pour leur pays et leur Guru, ils ne demandaient aucune rémunération.

Les soldats les plus vaillants et les plus hardis, toujours animés d'un grand enthousiasme guerrier, étaient connus sous le nom d'« *Akalis* » (Immortels). Ces fanatiques farouches se chargèrent plus tard de préserver et de défendre les institutions de Govind Singh contre toute innovation et de convoquer le « *Gurumatta* » (Assemblée des Gurus) devant l'« *Akal Takht* » (le trône immortel d'Har Govind à Amritsar, en face du Temple Doré) et de diriger toutes les cérémonies religieuses, y compris le rite du « *Pahul* ». Ils portaient des vêtements spéciaux et un turban de forme conique. Ils adoraient l'acier et parlaient de Dieu comme de l'Être sans-temps (*Akal Purakh*). Outre les Akalis, le Guru Govind Singh s'attacha aussi une bande de mercenaires Pathans, qui ont toujours été des soldats de fortune.

Le Guru Govind Singh n'eut pas seulement à se battre contre les troupes impériales, mais aussi contre les rajas montagnards hindous qui étaient jaloux de son influence et de son pouvoir et qui l'attaquèrent de concert avec les troupes Mogholes.

Les jeunes guerriers de Govind Singh se battirent avec un courage surhumain, mais manquant d'expérience et d'organisation, ils subirent des pertes considérables à Anandpur et à Chamkaur ; les quatre fils du Guru Govind Singh furent tués et lui-même se tira difficilement des mains des Moghols.

Ces défaites ne découragèrent en rien le vaillant Guru guerrier et avant sa mort il désigna Banda, un de ses amis hindous, comme son successeur militaire, et le chargea de continuer sa mission.

Banda (1) fut accepté avec grand enthousiasme par les Sikhs qui, avec un grand nombre d'autres Hindous, vinrent s'unir sous son drapeau. Pendant sept années, (1709-1716) les Sikhs, sous les ordres de Banda, harcelèrent les autorités mogholes et ébranlèrent les fondations mêmes de l'Empire. Le Penjab tout entier, jusqu'à Panipat, était à leur merci et le seul nom de Banda inspirait une terreur folle aux Mahométans.

Mais en 1716 Banda fut battu à Gurdaspur par les troupes impériales et il fut décapité à Delhi avec plusieurs de ses compagnons (2).

Après l'exécution de Banda, les Sikhs connurent une période ininterrompue de souffrances et de persécution. L'Empereur Farrukhsiar, résolu à les exterminer, lança une proclamation disant que tout citoyen portant cheveux et barbe longues ou invoquant le nom de Govind Singh devait être décapité. Les têtes des Sikhs furent mises à prix et des centaines d'entre eux furent massacrés chaque jour. Une colonne volante fut lancée à leur recherche avec ordre de tuer tous ceux qui étaient pris : leur temple sacré d'Amritsar fut profané.

Pourchassés comme des bêtes sauvages, massacrés sans pitié, ayant perdu leur chef, les Sikhs se trouvaient alors dans la plus lamentable situation.

On pourrait se demander aussi comment cette poignée d'hommes, mal armés et indisciplinés, avaient eu l'audace insensée d'entrer en lutte avec un empire.

(1) Banda, ascète hindou, ne se convertit jamais au Sikhisme.

(2) Voir WHEELER, *Early Records of British India*, London 1872.

Les desseins du Guru Govind Singh, de briser le pouvoir moghol, semblent incompréhensibles aux Occidentaux, habitués aux stables institutions des anciens Romains. Mais les vastes empires d'Orient ne possédèrent jamais cette solidité historique. Fondés souvent par des dynasties de conquérants, ils ne reposaient que sur le génie et le courage personnels de leur fondateur. C'était le cas pour l'empire Moghol qui fut fondé par Baber et une poignée de Tartares. Composé d'un grand nombre de petits états gouvernés par des princes et des jagirdas frondeurs (seigneurs féodaux), ils ne présentaient aucune cohésion politique. Le pouvoir central manquait lui-même de stabilité et à la mort de chaque Empereur, des luttes néfastes s'ouvraient entre les différents prétendants au trône. Profitant de cet état de chose, on comprendra comment les Sikhs, confiant d'autre part, dans la protection divine, eurent le courage et le désir de secouer l'autorité des Moghols.

D'ailleurs cet empire Moghol commença à s'écrouler en 1707, à la mort de l'Empereur Aurangzeb qui, malgré les difficultés, sut gouverner avec autorité. Dans l'est, des aventuriers Mahométans s'érigèrent en Princes indépendants ; dans le centre, les Jats avaient créé le royaume de Bharatpur et dans le Midi, les Marathes se proclamaient indépendants et aspiraient déjà à succéder aux Moghols. Telle était la gravité de la situation, lorsqu'en 1739 une terrible tempête passa sur le pays et porta un coup fatal à l'empire.

Nadir Chah, roi de Perse, après avoir conquis l'Afghanistan, descendit dans la plaine du Penjab, et ravageant le pays, marcha sur Delhi. Arrivé dans la capitale, il massacra la plupart des habitants, saccagea

la ville et retourna dans son pays, après avoir ramassé un immense butin, comprenant le fameux « Koh-i-Noor » et le « Trône Taous ».

La capitale et tout l'empire ne présentaient que ruines et désolation. L'armée était détruite, les finances complètement anéanties, et le peuple terrorisé.

Le marasme dans lequel se trouvait l'empire Moghol fut très propice aux Sikhs qui sortirent de leur retraite, construisirent une petite forteresse à Dalléwal sur le bord du « Ravi » (près de Lahore) et commencèrent ouvertement leurs déprédations.

Pendant les cinq années qui suivirent, aucun pouvoir ne fut capable d'arrêter leurs ravages, mais en 1745, un grand nombre d'entre eux furent pris près de Jammu. Amenés à Lahore, on leur coupa la barbe et les cheveux, puis on les décapita à la porte de Delhi (1). Des colonnes volantes furent à nouveau lancées à la poursuite des Sikhs et ceux-ci durent se réfugier encore une fois dans les montagnes et les déserts.

Mais en 1747, l'Inde fut à nouveau envahie par Ahmed Chah Abdallee, successeur de Nadir Chah ; l'anarchie et la confusion qui s'ensuivirent encouragèrent les Sikhs à recommencer leur pillage. Une forteresse fut construite par eux près d'Amritsar (Ram Rauni) et des bandes de brigands barbus se mirent à parcourir le pays, ravageant les faubourgs mêmes de Lahore.

(1) Cet endroit est connu encore maintenant sous le nom de « Chahid Ganj ».

C'est alors que Jassa Singh Kalal, personnalité remarquable, prit leur commandement et donna à leurs bandes le nom de « *Dal Khalsa* » ou armée nationale, indiquant par le fait même la naissance d'une nouvelle puissance politique (1748).

Pendant les dix années suivantes l'Inde fut envahie quatre fois par l'Abdallee et chaque fois les Sikhs se retirèrent dans les montagnes d'où ils harcelaient les troupes ennemies à distance (1), se refusant toujours à engager des combats réguliers. Aussitôt après le départ de l'envahisseur, ils redescendaient des montagnes et se livraient à de nouveaux actes de rapine.

En 1758, les Sikhs, dont l'audace n'avait cessé de s'accroître, battirent les forces Pathanes commandées par le Prince Taimur, fils d'Abdallee et Gouverneur du Penjab, et réussirent à occuper provisoirement Lahore. Jassa Singh Kalal (celui qui avait déjà proclamé le « *Dal Khalsa* »), décréta le Khalsa souverain du Penjab et frappa une nouvelle monnaie, portant l'inscription suivante, en Persan :

« Frappée par la grâce de Dieu dans le Pays
« d'Ahmed, conquis par Jassa Kalal ».

Mais la souveraineté du Khalsa ne fut qu'éphémère. Quelques mois s'étaient à peine écoulés que les Marathes, qui avaient déjà occupé Delhi en 1758, arrivèrent au Penjab et en chassèrent les Sikhs.

(1) *Calandar of Persian Correspondance*, vol. II, lettres N° 12 A.
16 A, 36, 107 C, 161 A.

D'autre part, l'infatigable Abdallee, apprenant la défaite de ses troupes par les Sikhs et le succès des Marathes, descendit encore une fois en 1759, chassa les Marathes du Penjab et les poursuivit jusqu'à Panipat. Là une bataille fameuse eut lieu (1761) et avec elle s'enfuit à tout jamais l'espoir de domination des Marathes sur l'Inde.

Profitant de ce que l'activité d'Abdallee était concentrée à Panipat, les Sikhs ravagèrent le pays en toute liberté. Mais celui-ci revint pour la sixième fois en 1762, et, entourant les Sikhs à Barnala (près de Ludhiana), il leur infligea une sanglante défaite (1).

Ala Singh, le fondateur de la dynastie de Patiala, fut fait prisonnier à Barnala et conduit à Lahore. Là, contrairement à toute attente, l'Abdallee vivement impressionné par sa fière allure, lui conféra le titre de « Raja », moyennant la promesse d'un tribut annuel.

L'Abdallee, avant de regagner sa patrie, fit raser la cité d'Amritsar, ériger des pyramides avec les têtes des Sikhs massacrés, sauter leur temple avec de la poudre, et profaner leur bassin sacré.

Les Sikhs, bien que durement éprouvés et considérablement affaiblis, n'étaient nullement découragés. Comme une flamme un instant prisonnière, leur courage jaillissait avec plus de force après chaque tentative de destruction entreprise contre eux. Ils ne se considéraient plus comme des pirates ou des bandits fuyant la justice, mais voulaient être une nation ayant un droit

(1) « *Ghulla Ghara* » (carnage sanguinaire) au cours duquel 25.000 Sikhs, dit-on, furent tués.

légitime d'existence dans un pays d'où ils voulaient à tout prix chasser l'envahisseur.

Le sacrilège commis par ce dernier dans leur sanctuaire d'Amritsar, qui leur était plus cher que la vie même, déclencha leur fureur. En 1764, une grande assemblée se réunit à Amritsar pour délibérer sur les mesures à prendre. Des plans de conquêtes et de consolidation ultérieures furent discutés et le Khalsa fut proclamé souverain du Penjab avec le Sikhisme comme religion d'Etat.

La conquête du Penjab fut entreprise et malgré trois (1) nouvelles invasions d'Abdallee, les Sikhs réussirent à soumettre ce pays de l'Indus au Jamuna. En 1765, Lahore fut occupé et à nouveau une monnaie fut frappée avec l'inscription suivante :

« Guru Govind Singh a reçu de Nanak

« Grâce, Pouvoir et Victoire ».

Tant que le Penjab fut le théâtre d'invasions incessantes, aucune délimitation territoriale n'était possible. Mais dès que tout danger de retour des envahisseurs fut éloigné, les petits groupes de guerriers Sikhs songèrent à se partager le pays et, à cet effet, ils se groupèrent en

(1) Tous les historiens font mention de huit invasions de l'Abdallee, Ali-ud-din, l'auteur d'*Ibrat Nama*, parle d'une neuvième invasion au cours de laquelle l'Abdallee vint jusqu'à « Chenab », mais dut regagner aussitôt son pays, à cause de son mauvais état de santé.

douze confédérations principales, connues sous le nom de « *Misals* » (1).

Les *Misals* se composèrent généralement de Sikhs de même village, qui amenèrent chacun une suite composée de parents et d'amis. Le Sikh le plus puissant de chaque *Misal* en devint le chef ou « *Sardar* ». Cette charge fut d'abord élective, mais devint plus tard une sorte de droit héréditaire. On peut définir le *Misal* : une simple association de guerriers Sikhs sous les ordres d'un *Sardar*. Chaque membre de *Misal* se considérait comme un libre partenaire ou associé dans l'entreprise, avec droit à une part du butin après la victoire. Pour le partage du butin, le *Sardar* mettait sa part de côté et divisait le reste entre tous les autres Sikhs, proportionnellement au nombre d'hommes composant la suite amenée par chacun d'eux. Chacun recevait sa part sans la moindre idée de récrimination et tout sentiment de subordination était banni, comme contraire au principe d'égalité sur lequel était basé le *Khalsa*. Telle était la démocratie pratiquée dans les *Misals*.

Les guerriers Sikhs n'étaient pas des soldats mercenaires et c'est ainsi que tous les *Missals*, agissant en communion d'idées et d'intérêts, contre un ennemi étranger, purent constituer l'armée nationale connue sous le nom de « *Dal de Khalsa ji* ».

En temps de guerre ils concentraient leur force sous un chef commun (2). Une fois la paix revenue, les riva-

(1) Mot arabe signifiant : bande de guerriers armés.

(2) O. C. *Foreign and Miscellaneous*, N° 18 de 1825, Rapport du Capitaine Wade au gouvernement.

lités entre Misals recommençaient et ils se battaient entre eux.

A la faveur de leurs discussions, presque toujours un tiers venait s'interposer, s'alliant avec l'un d'eux et finissant généralement par dépouiller les deux adversaires. C'est ainsi que de nombreux avantages furent pris par les puissants Sardars rivaux.

Bien que ces querelles intestines aient amoindri considérablement leur puissance, elles eurent par ailleurs l'avantage de stimuler leur ardeur guerrière et d'entretenir leur vitalité. Comme les Sardars et leurs hommes étaient presque tous des Jats habitués à mener une existence rude, leur administration intérieure put être des plus simples et des plus rapides en opération.

Les Sardars étaient non seulement les chefs en temps de guerre, mais aussi les arbitres dans toutes querelles en temps de paix. Leur principe était : œil pour œil, dent pour dent. Les discussions qui s'élevaient entre les différents Misals ou les questions politiques ayant rapport à la paix ou à la guerre, étaient soumises au « *Gurmatta* » (Conseil des Gurus) et appelées devant l'*Akal Takht* (le trône immortel) (1). Cette Assemblée Générale du Khalsa se réunissait deux fois par an, le jour de *Baisakhi* et de *Diwali* (c'est-à-dire en Avril et Octobre). Les débats ne pouvaient commencer, malgré toute l'hostilité des Sardars, que lorsqu'ils avaient consenti à oublier leurs différends et se sentaient unis dans la fraternité. Ils se baignaient alors dans le bassin sacré et ensuite s'assem-

(1) L'« *Akal Takht* » était le siège du sixième Guru et se trouve actuellement encore en face de l'entrée du Temple Doré à Amritsar.

blaient devant l'*Akal Takht*. Les places étaient réservées par Misal. Le Sardar de chaque Misal s'asseyait à la tête, sa suite se plaçait derrière lui. Le livre sacré des Sikhs, le *Granth*, était salué par la phrase rituelle : « Wah Guru ji ka khalsa, wah Guru ji ki Fateh ». (Le Khalsa est au Guru, victoire au Guru). Tout le monde se levait et le prêtre Akali priait. La prière finie, le *Karah Parshad* (entremet) était distribué en marque de fraternité et d'unité du Khalsa. Le Prêtre Akali s'écriait alors : « Mes Frères, c'est un *Gurumatta* ». On priait à nouveau. Pris par l'atmosphère sacrée et enthousiasmés par l'émotion religieuse, les Sardars oubliaient leurs différends. Le Khalsa était ainsi en communion d'idées et c'est alors que les débats commençaient.

Au bout de quelque temps, douze Misals furent formés et de 1768 à 1798, ils dominèrent le Penjab y compris la province de Sirhind. Ils commandaient une armée de 69.500 cavaliers, ainsi qu'il est indiqué dans le tableau ci-dessous.

Nom des Misals	Nombre de Cavaliers
1. Misal Bhangi	10.000 Cavaliers
2. » Ramgarhia	3.000 »
3. » Kanahia	8.000 »
4. » Nakai	2.000 »
5. » Ahluwalia	3.000 »
6. » Dhallewala	7.500 »
7. » Nishanawali	12.000 »
8. » Singhpuria	2.500 »
9. » Krorasinghi	12.000 »

10.	»	Chahid	2.000	»
11.	»	Phulkia	5.000	»
12.	»	Sukerchakia	2.500	»
<hr/>				
			69.500 Cavaliers (1)	

Les origines et l'organisation intérieure des Misals étant à peu près toutes semblables, nous nous bornerons à donner ici, l'histoire typique du Misal le plus important, celui qui, par la suite, absorba tous les autres et dans lequel naquit Ranjit Singh, le Misal Sukerchakia.

MISAL SUKERCHAKIA. — Ce Misal fut fondé par « Buddha » qui avait été initié dans le Khalsa par Govind Singh et pris le nom de Buddha Singh.

Il s'enrichit en volant du bétail et fit construire une grande maison dans le village de Sukerchak. Il eut deux fils : Nodh Singh (ancêtre du Maharaja Ranjit Singh), et Chanda Singh, ancêtre de la famille Sindhianwala.

Ces deux frères conquièrent Rasulnagar (Ramnagar) en 1724 et vécurent avec leur père à Sukerchak, près de Lahore. Nodh Singh ne cessa de voler des bestiaux que pour s'adonner au brigandage. Prenant avec lui quelques chevaux et armes de guerre, il entra au service de Kapur Singh de Gujrat, et après avoir obtenu le village de Gujranwala comme jagir, il se rendit indépendant et amassa un immense butin. Son père et lui moururent

(1) Tableau basé sur les statistiques du capitaine Murray, publiées par Prinsep, *Origin of the Sikh Power*, Calcutta 1834, page 29.

en 1736, en combattant contre les Pathans. Le fils de Nodh Singh, Charat Singh, prit le gouvernement du Misal et, avec l'aide de ses compagnons, combattit bravement pendant les batailles de Casur, Chunian, Jallandhar, Bahwara et Nahodar. Il construisit une forteresse à Gujranwala en 1754, et l'équipa avec le matériel de guerre. Il prit également le fort de Rohtas (1) et battit les Afghans. Mais ses conquêtes excitèrent la jalousie des chefs Bhangi. Une querelle s'en suivit et Charat Singh fut tué accidentellement par l'éclatement de son propre mousquet.

L'organisation de la nation Sikh dut beaucoup à la sagacité et à l'esprit entreprenant de Charat Singh qui posa les bases de la grandeur du Misal Sukerchakia, et qui, de simple aventurier, devint un des plus puissants chefs de la confédération. Son fils Maha Singh, n'avait que dix ans lorsqu'il lui succéda dans le Misal. Il fut placé sous la tutelle de sa mère et assisté par Jai Singh Kanahia.

En 1776, Maha Singh épousa la fille de Gajpat Singh, Raja de Jind. La chute de Rasalnagar ajouta beaucoup à sa réputation et de nombreux Sardars quittèrent le Misal Bhangi pour lui offrir leurs services. Le 2 Novembre 1780, il eut un fils, nommé Ranjit Singh. Ce fut l'occasion de grandes réjouissances. Maha Singh entreprit alors la consolidation de son Misal ; avec les ruines du puissant Misal Bhangi, il enrichit sa confédération.

(1) La forteresse de Rohtas, bâtie par Cher Chah, en 1541, était réputée imprenable. Sa surface était de 52 km² et ses murs avaient 12 m. d'épaisseur.

Il envahit Kotli (près de Sialkot) et leva un tribut sur les habitants. Tenté par la richesse et la prospérité de Jammu, il résolut de lever un tribut sur son ami Brij Raj et marcha sur cette ville à la tête d'une grande armée. Brij Raj s'enfuit dans la montagne. Maha Singh saccagea la ville et ramassa un immense butin.

Les Sardars Bhangi qui avaient été les soutiens de la famille régnante de Jammu, furent contrariés de la perfidie avec laquelle Maha Singh pilla le domaine d'un de leurs amis. D'autre part, Jai Singh Kanahia, qui était le guide et le conseiller de Maha Singh, réclama une partie du butin ramassé à Jammu. Une querelle s'éleva entre les deux amis, qui se termina par une féroce bataille près de Batala. Maha Singh, aidé de Jassa Singh Ramgardhia et de Raja Sansar Chand, rencontra l'armée de Jai Singh Kanahia composée de 8.000 hommes ayant à leur tête Gurbaksh Singh. Le jeune chef Kanahia plein d'enthousiasme, exposa trop imprudemment sa vie et fut tué, ce qui obligea son vieux père à solliciter la paix. Le territoire de Ramgarhia dut être restitué à Jassa Singh et le fort de Kangra à Sansar Chand.

La veuve de Gurbaksh Singh, Sada Kaur, réussit par ses intrigues, à faire partir la garnison qui occupait la forteresse et devint elle-même chef de Batala. Elle travailla par tous les moyens à s'assurer des territoires en faveur de sa fille unique, Mehtab Kaur, qu'elle parvint à fiancer à Ranjit Singh. Cette alliance entre le Misal Kanahia et le Misal Sukerchakia, conclue en 1785, contribua à la grandeur et au prestige de Maha Singh qui, poussé par le désir de s'aggrandir, assiégea Gujrať (possession de son beau-frère, Sahib Singh). Le siège dura trois mois, mais il dut être levé, Maha Singh étant tombé

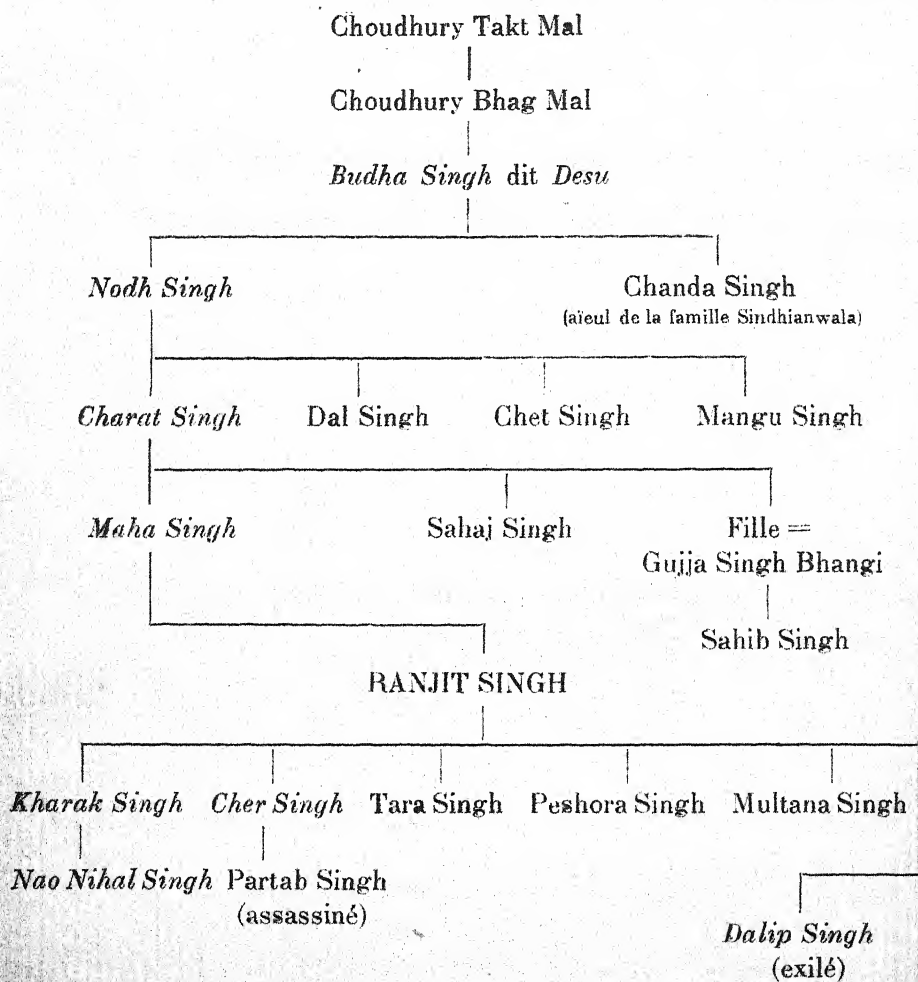
dangereusement malade fut obligé de quitter Gujrat et mourut en 1792. Il était réputé pour sa prudence, son habileté et la sagesse de sa tactique. Son génie militaire lui valut une grande prospérité et d'extraordinaires succès, mais on peut lui reprocher de manquer de scrupule, tout moyen lui étant bon pour parvenir à ses fins. Il ne laissa qu'un fils, Ranjit Singh qui devait être, plus tard, roi de Lahore et dominer le Penjab tout entier.

★
★★

La création des Misals et ensuite leurs rivalités constantes, contribuèrent au développement de l'esprit guerrier, mais, par ailleurs, étaient nuisibles à tout projet d'unification nationale ; cet esprit de clan, qu'ils avaient développé, oubliait trop l'intérêt général pour le particulier. La prophétie du Guru Govind Singh ne pouvait s'accomplir qu'à la condition que le Khalsa prenne l'aspect d'une nation unie.

Un homme de valeur, une personnalité marquante, un génie militaire, doublé d'un esprit souple doué d'une grande diplomatie, devenait la nécessité du moment. Toutes ces qualités se trouvèrent réunies chez Ranjit Singh, descendant du Misal Sukerchakia.

Le Misal Sukerchakia et la Maison Royale de Lahore



CHAPITRE III

Ranjit Singh et le Royaume de Lahore

(1799-1839)

Bien que les Sikhs aient proclamé le Khalsa pouvoir souverain du Penjab, en 1764, celui-ci était encore loin de présenter l'aspect d'un pays unifié et organisé. Les territoires situés entre le Jehlum et le Jamuna appartenaient aux douze Misals Sikhs. La région montagneuse de l'ouest obéissait aux Rajas Rajputs. Cachemire, Moultan et les régions à l'ouest de Jehlum étaient sous la domination de plusieurs usurpateurs Pathans, jadis députés du gouvernement Durrani de Caboul. Ces trois puissances, les Sikhs, les Rajputs et les Pathans, par leurs rivalités incessantes mettaient le pays en lambeaux.

Telle était la déplorable position du Penjab lorsque Ranjit Singh, âgé de douze ans, succéda à son père dans le commandement du Misal Sukerchakia (1792) (1). Ce jeune chef avait, en maintes occasions, accompagné son père sur les champs de bataille et possédait déjà un

(1) Les territoires du Misal Sukerchakia comprenaient, à cette époque, Sialkot, Gujrat, Pind Dadan Khan et Miani.

goût très vif de l'aventure. Il jugea, avec un parfait bon sens, le désordre politique qui régnait alors au Penjab et tout de suite son esprit aventureux lui fit entrevoir la possibilité de se constituer un royaume puissant avec tous ces domaines épars.

En 1795, il épousa Mehtab Kaur, fille héritière du Misal Kanhaya, dont la mère, Sada Kaur, d'une grande sagacité au point de vue politique, devint sa principale conseillère et lui apporta une aide efficace dans la réalisation de ses projets.

Le premier soin de Ranjit Singh fut de s'assurer la possession de Lahore. En 1793, Zaman Chah, petit-fils du fameux envahisseur Ahmed Chah Abdallee, devint roi de Caboul et décida de reconquérir les provinces de l'Inde, jadis conquises puis perdues par son grand-père. Sa première tentative en 1795 ayant échoué, il revint en 1798 et cette fois-ci réussit à occuper Lahore.

Les Sikhs durent évacuer leur possession et se retirer au-delà de Sutlej, d'où ils recommencèrent leurs guerrillades et pillages, harcelant l'arrière-garde de l'armée ennemie. Ranjit Singh, déjà rusé diplomate, vint à Lahore présenter ses hommages à Zaman Chah. Celui-ci, vivement impressionné par la dignité et la courtoisie du jeune Sardar, le nomma gouverneur de Lahore (1).

Muni de sa nomination officielle et aidé par sa belle-mère, Sada Kaur, Ranjit Singh occupa Lahore en juillet 1799, après en avoir chassé le chef Bhangi.

(1) L'envahisseur dut regagner son pays aussitôt, un complot ayant été tramé contre lui en son absence.

Cet événement marque le début de la prodigieuse élévation (1).

L'occupation de leur ville principale par Ranjit Singh, souleva la fureur des sardars « Bhangis » et alarma vivement les autres Sardars. Une coalition générale fut formée dans le but d'arrêter l'ambition de celui-ci. Mais des dissentiments ne tardèrent pas à s'élever entre les alliés, il se forma de nombreux clans hostiles, et ils perdirent complètement de vue le plan qui les avait réunis.

En 1802, Ranjit Singh s'empara d'Amritsar. Maître de la capitale traditionnelle du Penjab et du centre religieux des Sikhs, Ranjit Singh s'octroya officiellement le titre de « Maharaja » et battit monnaie. Puis il entreprit une randonnée à travers le Penjab, et ayant réussi à lever de très importants tributs sur plusieurs chefs Pathans et autres, qu'il obligea de plus à lui rendre hommage, il revint à Lahore.

A première impression, les conquêtes de Ranjit Singh semblent avoir été faites sans aucun plan préalablement établi. Mais ceci est une erreur, car il étendit ses domaines suivant des cercles concentriques avec Lahore pour centre. Hésitant toujours à verser le sang de ses soldats, il commençait généralement par traiter avec ses rivaux, les affaiblissant par de gros tributs et attendant une occasion propice pour les asservir définitivement.

Les conquêtes du Maharaja Ranjit Singh peuvent être divisées en trois périodes bien distinctes :

(1) *Foreign Dept. Miscell.* Série Vol. N° 206, pp. 57-58.

Première Période de 1799 à 1809. — Ranjit Singh réunit sous ses ordres le territoire du Penjab central et entreprend la soumission des Sikhs répandus dans tout le Penjab. Les Misals au nord-ouest du Sutlej sont facilement absorbés et leurs chefs dédommagés par des pensions.

Mais les Sardars au-delà du Sutlej vinrent se placer sous la protection des Anglais (1) qui obtiennent de Ranjit Singh, dans un traité amical, la promesse de ne pas étendre ses conquêtes à l'est du Sutlej (25 avril 1809).

Deuxième Période de 1809 à 1823. — Le Maharaja ajoute à ses possessions un nouveau cercle de principautés : Kangra (1809), Attock (1813), Moultan (1818), Cachemire (1819), Dera Ghazi Khan (1820) et Dera Ismail Khan (1821). En 1823, Péchawar est occupé et la région s'étendant jusqu'au passage de Khaiber mise à sac (2).

Troisième Période de 1823 à 1839. — Pendant ces seize années, Ranjit Singh s'assure la conquête de Pechawar (1834), Ladakh (1835) et Jamrud (1837).

Ainsi, après avoir débuté comme simple Sardar, avec 15.000 cavaliers à sa tête (3), en moins de trente années, Ranjit Singh conquiert un territoire plus vaste

(1) En 1803, le commandant anglais Lake avait battu les Marathes et la compagnie anglaise leur avait succédé comme agent de l'Empereur Moghol.

(2) Péchawar fut rendu à Yar Mohamed Khan comme fief.

(3) *Secret O. C.*, le 14 Décembre 1798, N° 11.

que la France, s'étendant de la crête des montagnes karakorum, encerclant Ladhak au nord, jusqu'au désert de Scind au sud, à l'est jusqu'à Rupar et à l'ouest jusqu'à Péchawar.

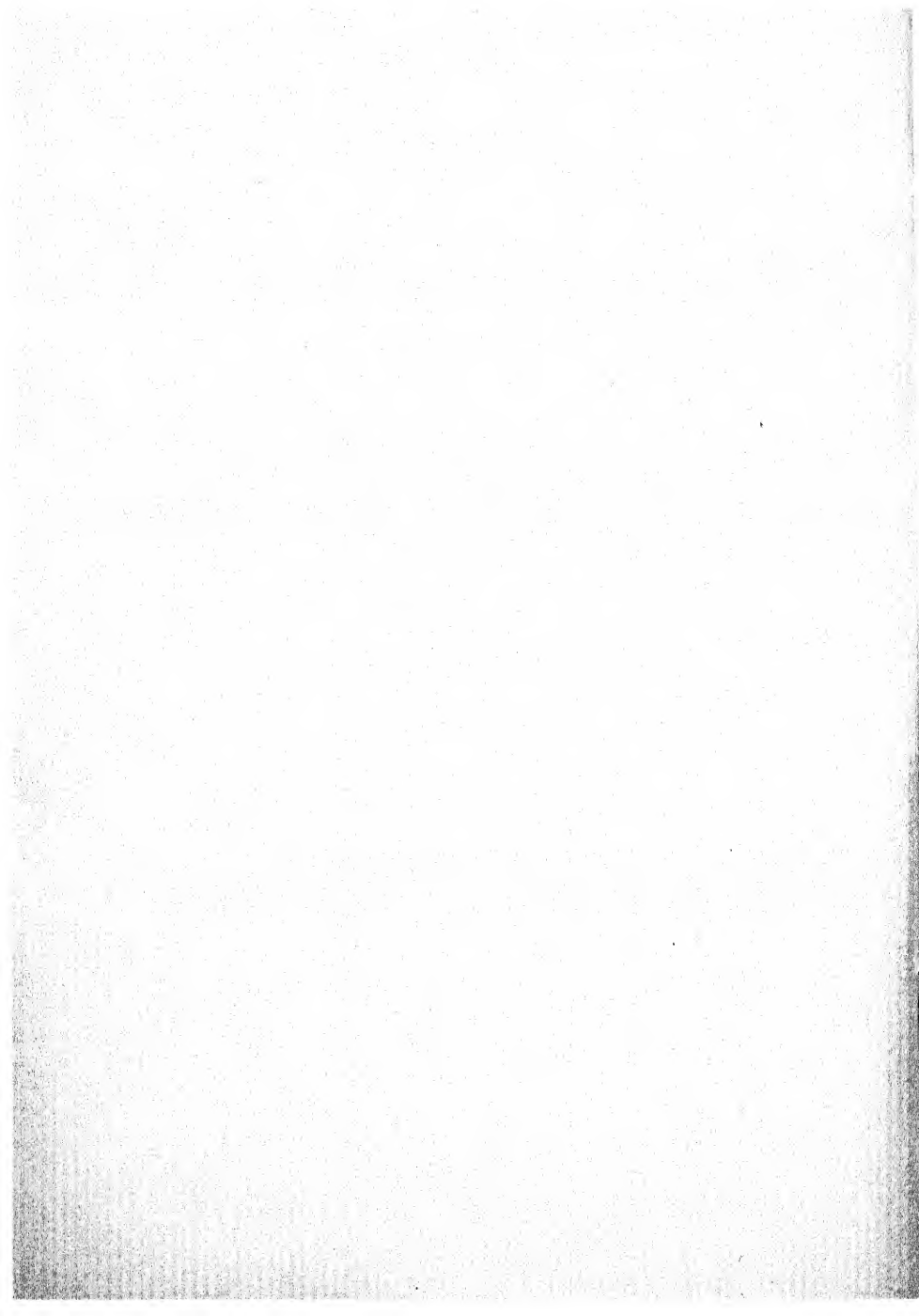
Bien que sans grande instruction et s'adonnant à la débauche, le Maharaja Ranjit Singh fut une personnalité remarquable, que le voyageur français Jacquemont, ne put s'empêcher de comparer à Napoléon.

Maître absolu de son royaume, il ne se laissa jamais aller à aucun acte de despotisme. Il attribuait ses succès à la protection divine ; toute entreprise était faite par ordre de Guru, pour la gloire du Khalsa et au nom de Dieu.

Sa renommée et ses succès militaires le firent aimer de son peuple, qui se sentait plein d'orgueil à chaque fois qu'une nouvelle ville reconnaissait la suprématie de son Maharaja.

Ranjit Singh était surtout un génie militaire de haute envergure. Comme tous les grands généraux, il sût parler à ses soldats un langage éloquent qui allait droit à ces cœurs simples. Dans ses allocutions imagées de souvenirs, il savait ménager leur orgueil en leur disant que c'était leur courage qui toujours remportait la victoire.

En effet, la gloire de Ranjit Singh et du royaume de Lahore était bien due à cette vaillante armée dont nous allons étudier l'organisation et la composition dans les chapitres suivants.



CHAPITRE IV

L'Ancienne Armée Khalsa et son Organisation

L'ancienne armée Khalsa était composée seulement de cavaliers. L'infanterie irrégulière qui accompagnait les cavaliers était généralement une horde de villageois, armés de longs bambous ou piques, et était employée uniquement pour le transport du butin et autres besoins sans danger. Ces soldats étaient rassemblés en foule, sans ordre, ni rang; peu de confiance leur était accordée. « Faire la garde et piller les gens sans défense, étaient leur plus grand service » (1).

Car les Sikhs, comme les Moghols, considéraient l'infanterie avec mépris. Les Moghols prétendaient que 50.000 fantassins pouvaient à peine tenir tête à 20.000 cavaliers. Cette conception des Moghols et des Sikhs est en contraste avec l'organisation militaire de l'Inde ancienne où une plus grande importance était donnée à l'infanterie. Par exemple, au moment de l'invasion du Penjab par Alexandre (326-317 avant J.-C.), quelques-unes des principales républiques établies dans cette

(1) Cf. IRVINE, *The Army of the Indian Moghols*, Londres 1903.

région avaient une infanterie très puissante. Les Sibis, qui occupaient la région de Shorkot et du Jhang, utilisaient, dit-on, les massues comme armes de guerre et avaient une infanterie comprenant 40.000 hommes. Les Mallas également, qui occupaient la vallée du Ravi, sur ses deux rives, avaient une armée de 90.000 fantassins, 10.000 cavaliers et 900 chars de guerre, sans compter les éléphants (1). Plus tard, sous les sultans turcs et les grands Moghols, l'armée comprit surtout des cavaliers (2).

Appréciant cette idée et comprenant toute la valeur des chevaux dans une armée, l'armée indienne, de même que celle des Marathes et des Sikhs, se composa plus tard en grande partie de cavaliers. Le Penjab était un pays très propice à l'élevage des chevaux (3) et les Sikhs étaient d'excellents cavaliers ; en effet, à partir du Guru Har Govind, l'équitation devint presque une obligation religieuse.

Les cavaliers Sikhs étaient armés de sabres, de lances et de mousquets. Le mousquet ne fut adopté que plus tard, mais très rapidement les Sikhs devinrent

(1) H. RAYCHAUDHURI, *Political History of Ancient India*, Calcutta 1923, p. 131. Cf. aussi VINCENT SMITH, *Early history of India*, Oxford 1924, p. 98 et suivantes. L'armée des Mauryas avait aussi, d'après Megasthène, 600.000 fantassins, tandis que la cavalerie comprenait seulement 30.000 hommes. L'armée de Vijaynagar comprenait également une infanterie importante.

(2) Pour exposé détaillé, voir *Ain-i-Akbari*.

(3) On élevait les chevaux dans la forêt de Lakhi près de Bhatinda.

experts dans le maniement de cette arme, en plus de leur grande habileté à se servir du sabre. Maniant habilement ces deux armes et montant de bons et solides chevaux, les soldats Sikhs devinrent des guerriers redoutables.

Les Sikhs dédaignaient le confort et la tente, et étaient habitués à une rude existence, possédant seulement deux couvertures, une pour eux et l'autre pour leur cheval (1). En ce qui concerne leur habillement, il est dit que l'ancienne armée Sikh n'avait aucun uniforme. Le cavalier Sikh portait une veste blanche, un turban et une culotte (*Kacch*). Le Sardar qui les commandait portait de plus une cuirasse d'acier, protégeant la poitrine, le dos et les bras, et probablement un casque d'acier. Son équipement comprenait aussi un cor de chasse, un sac à munitions, généralement recouvert d'étoffe rouge. Le drapeau de l'ancienne armée était couleur safran, sans aucun signe héraldique.

Les troupes n'étaient pas encore organisées en bataillons et régiments, et quelques exercices d'équitation seulement étaient accomplis, tenant place d'exercices réguliers. Les soldats, réunis dans des divisions séparées dont le nombre d'hommes était variable, étaient placés sous les ordres d'un Sardar ou de son aide. Généralement, ils appartenaient au même clan que leur commandant, et dans des circonstances spéciales, quand un nombre de divisions étaient appelées pour prendre part à une expédition, un commandant en chef était nommé, après consultation mutuelle des Sardars.

(1) FRANKLIN, *Mémoires de Georges Thomas*, Calcutta 1803, p. 78.

L'artillerie était d'abord très réduite, composée seulement de quelques canons à pivot (Zamburaks). Elle n'était ni bien aménagée, ni efficacement employée.

Quand Ranjit Singh prit possession de Lahore, en 1799, il avait sous ses ordres 15.000 cavaliers, appartenant à son propre Misal, ainsi que les forces de Sada Kaur (sa belle-mère) et Fateh Singh Ahluwalia (son ami intime.) Ses premières conquêtes furent faites par son ancienne armée de cavaliers, peu habitués à une discipline sévère, mais courageux, pleins de vigueur, entreprenants et tenaces, toujours prêts à faire face à tous les dangers.

Pendant la première partie du règne de Ranjit Singh, alors que les méthodes européennes d'exercices et de discipline n'étaient pas encore adoptées dans l'armée, la force de l'ancienne armée de Lahore et de Sirhind, ne comprenait que 50.000 cavaliers indisciplinés, bien que les Sikhs prétendissent pouvoir réunir le double de ce nombre (1).

Bien que l'infanterie régulière, ainsi que l'artillerie, fut graduellement organisée, c'est la cavalerie irrégulière (nommée *Ghorcharas*) qui demeura la principale force du Maharaja pendant ses premières campagnes. En 1820, le Sardar Desa Singh Majithia d'Amritsar assura aux compagnons de Moorcroft que toutes les conquêtes du Maharaja Ranjit Singh furent faites par ses cavaliers et

(1) Cf. Rapport de Cunningham sur les conditions politiques et les ressources militaires du Penjab, du 17 Sept. 1844.

déploia la préférence donnée par son maître aux bataillons d'infanterie qui se déplacent si lentement (1).

COMPOSITION DE L'ANCIENNE ARMÉE

En ce qui concerne la composition de l'ancienne armée Sikh, nous savons que vers 1808, quand Charles Metcalfe fut envoyé comme ambassadeur à Lahore, l'armée de Ranjit Singh était divisée en deux classes principales : 1° L'armée d'Etat ou l'armée personnelle du Maharaja, sous son propre commandement, et 2° Le « Jagirdari Fauj », commandée par plusieurs chefs de sections, qui accompagnaient le Maharaja dans ses expéditions.

L'Armée d'Etat

L'armée de l'Etat se divisait en trois branches : Infanterie (régulière et irrégulière), Cavalerie et Artillerie.

INFANTERIE. — L'infanterie régulière avait été récemment organisée par le Maharaja. Comme les Sikhs n'avaient aucune disposition pour une sévère discipline, et avaient une sorte de mépris pour les fantassins, leur recrutement dans cette arme était très difficile (2).

(1) Cf. Les rapports de l'administration de Lahore de 1849 et 1850, section 1, 2^e partie (*Foreign et Misc.* Vol. N° 356).

Voir aussi : « Au début du règne de Ranjit Singh, ils étaient ses hommes de confiance et conquirent pour lui les riches provinces de Jammu, Kangra, Moultan, et Cachemir ». KOSLI, *The Army of Ranjit Singh*, JRAS du juin 1923, page 199.

(2) Le fait était mentionné par le Maharaja lui-même au Capitaine Wade à Adinanagar. Voir la lettre N° 43 datée du 25 mai 1831

A cette époque, le Maharaja ne possédait que cinq bataillons d'infanterie régulière, composés des déserteurs de la Compagnie Anglaise des Indes et des hommes que cette dernière avait renvoyés, ainsi que d'anciens soldats de Scindia, de Holkar, et d'autres puissances Indiennes.

Sur ces cinq bataillons, quatre étaient composés de *Telingas* ou *Pourbias* et le cinquième d'*Hindustanis* ou *Rohillas*. Chaque bataillon comprenait de 200 à 400 hommes, qui portaient des turbans rouges et étaient équipés de sabres et de mousquets avec des baïonnettes (1). Ces cinq bataillons d'infanterie régulière, accompagnés de canons, formaient, avec la Cavalerie, la principale puissance du Maharaja dans ces guerres de conquêtes.

Vers 1811, il existait six bataillons composés de plus de 2.500 hommes. Après la guerre Gurkha (contre les Anglais en 1814), de nombreux Gurkhas vinrent au Penjab servir sous les ordres de Ranjit Singh. Un bataillon de Gurkhas fut ainsi formé et fit partie de l'infanterie régulière. En même temps que le Maharaja étendait ses conquêtes territoriales, les forces régulières de l'état de Lahore s'accroissaient. Vers 1819, le Maharaja avait conquis la presque totalité du Penjab, y compris les états montagneux de Kangra, de Jhang, de Cachemire, Moultan et Péchawar (2). En 1819, la puissance de l'infanterie d'Etat était de 7,748 hommes.

du Capitaine Wade au Gouverneur Général. *Bengal Pol. Consultations*. Vol. 30, rang 126 (Indian Office MSS records).

(1) *Secret et Separate O. C.* le 5 décembre 1808, N° 1.

(2) Jusqu'à présent son autorité sur Péchawar était très faible, il a fallu d'autres expéditions pour achever sa soumission.

L'infanterie irrégulière se divisait, en quelque sorte en deux catégories. Une partie de cette arme restait en permanence sous les armes et accomplissait un service militaire sous le Maharaja, recevant en échange des parcelles de terre. L'autre partie était recrutée dans les villages, suivant les nécessités d'une expédition, et était dissoute dès qu'elle n'avait plus d'emploi. Les hommes de cette catégorie étaient payés en espèces. Ainsi 4.000 de ces soldats mercenaires furent congédiés lorsque le Maharaja se décida, à Faridkote, en 1808, à réaliser des économies. Dans de telles conditions, il est impossible d'indiquer la composition exacte de l'armée irrégulière qui variait selon les circonstances (1).

CAVALERIE. — La cavalerie ou « *Ghorcharas* » se composait des représentants des familles nobles soumises et conquises par Ranjit Singh qui voulait les conserver à ses côtés pour les empêcher de se liguer contre lui. Cette branche de l'armée était payée directement sur les coffres de l'Etat. Hommes de hautes naissances et jaloux de leur tradition, les « *Ghorcharas* » ne se soumirent jamais à la discipline nouvelle, malgré des efforts répétés de Ranjit Singh. Dans une pétition adressée par eux au Maharaja, ils considèrent la discipline comme des « gestes de danseuses ». Le premier régiment de cette cavalerie fut connu sous le nom de « *Ghorchara Khas* » (cavalerie spéciale) et était l'orgueil des Sikhs.

En 1808, l'armée du Maharaja comprenait 6.000 cavaliers.

(1) Les soldats de l'infanterie irrégulière étaient tous armés de sabres, et beaucoup de mousquets, lances, flèches et arcs.

ARTILLERIE. — Le Maharaja avait la passion de faire défiler ses canons à travers le pays pour impressionner la population par ses ressources et sa puissance. Il aimait les gros et puissants canons et n'hésitait pas à s'en procurer à n'importe quel prix. S'il apprenait qu'il y avait un gros canon dans un fort, il n'avait de repos avant de se l'être procuré, et le fort également. Lorsqu'il était arrivé à ses fins, il emportait le canon à sa suite avec un immense orgueil.

Au début, l'artillerie n'intéressa pas beaucoup les Sikhs et elle dut être recrutée parmi les Mahométans et les Hindustanis. L'élément mahométan était prépondérant et les officiers d'artillerie étaient pour la plupart de même origine. Il est dit que les Moghols avaient recruté des Turcs et des Persans dans leur armée, pour servir et commander l'artillerie. Les Marathes comme les Moghols avaient confié le commandement de leur artillerie aux Mahométans. De même, les Sikhs durent faire appel aux Mahométans qui avaient acquis une certaine expérience sous les Moghols.

Au début, le département d'artillerie n'étant qu'un petit détachement, ne fut pas séparé des autres branches, mais graduellement il prit de l'extension et en 1810, il fut réorganisé et placé sous le commandement de Mian Ghous Khan qui fut le premier officier d'artillerie. A cette époque, le Maharaja avait en sa possession 40 canons environ, qui furent rattachés à son armée régulière. Il avait, en outre, 6 mortiers et 86 canons à pivot.

L'artillerie de Ghous Khan, nommée *Topkhana Khas* était divisée en deux batteries dont une de 17 canons traînés par des bœufs et une autre de 6 canons traînés par des chevaux. En outre, une batterie de 5 canons

traînés par des chevaux était formée de sections séparées et placées sous le commandement d'un officier Pourbia, Mazhir Ali Beg; 12 canons furent distribués aux 6 bataillons d'infanterie régulière (2 canons par bataillon). Les canons à pivot et les mortiers furent organisés en petits camps (Déras).

Le Jagirdari Fauj

Examinons maintenant la deuxième partie de l'armée du Maharaja Ranjit Singh, ou *Jagirdari Fauj*, ainsi nommée parce qu'elle se composait de Jagirdars ou chefs féodaux, qui fournissaient et entretenaient eux-mêmes les hommes de cette branche de l'armée.

Le Jagirdari Fauj ne comprenait qu'une arme : la Cavalerie. Celle-ci était généralement bien équipée et puissante. En cas de faute dans l'équipement, Ranjit Singh en punissait le chef, aussi cette arme se tenait-elle toujours sur un pied de guerre impeccable et son efficacité était-elle très grande.

Quant à la puissance du Jagirdari Fauj, un rapport basé sur les statistiques de la Cour du Khalsa, conservées au Secrétariat du Penjab à Lahore, indique les chiffres de

10.969 hommes en 1813

8.577 hommes en 1817

8.112 hommes en 1818 (1)

Les Sardars n'avaient droit à aucun canon et cela dans la crainte d'un complot contre le Maharaja. Bien

(1) *Journal of Indian History*, vol. 11, part. 2, p. 202-203.

qu'ayant une grande confiance dans ses Sardars, Ranjit Singh était trop prudent pour leur laisser trop de puissance.

En ce qui concerne son entretien, l'ancienne armée des Misals levait des tribus sur les villages et autres territoires conquis. Ces taxes étaient appelées « *Rakhi* » et « *Karra* ». Le pillage était leur principal moyen de subsistance, de sorte qu'il n'existait aucune difficulté pour l'entretien de l'armée.

Même pendant le règne de Ranjit Singh, la politique générale ne fut pas changée. Il leva des contributions sur les Sardars soumis. Chaque saison, son armée marchait dans des directions différentes et faisait de nouvelles conquêtes qui pourvoyaient à son entretien pour l'armée. En général, l'armée partait en campagne deux fois par an : en février-mars et en septembre-octobre, juste à l'époque des deux récoltes. Les chevaux et autres animaux n'avaient d'autres nourriture que ce qu'ils trouvaient dans les villages et territoires envahis. L'armée consommait sur place ce qu'elle prenait, et ainsi le problème du transport des provisions était supprimé.

Excepté Fateh Singh Ahluwalia, l'ami intime de Ranjit Singh et le premier Sardar de l'Etat de Lahore, les autres Sardars, en général, étaient les compagnons involontaires des campagnes du Maharaja. Ils ne pouvaient lui refuser de l'accompagner, mais, en réalité, ils étaient consternés d'être entraînés dans des conquêtes sans profit pour eux-mêmes. Ces conquêtes, au contraire, ne faisait qu'empirer leur situation en renforçant la chaîne qui les liait au Maharaja.

Manière de combattre

En ce qui concerne la façon de combattre de l'ancienne armée, nous apprenons par divers rapports que les Sikhs pratiquaient surtout des escarmouches. Un certain nombre de cavaliers sortaient de la forteresse pour y rentrer une fois l'escarmouche terminée (1).

Leur mode général d'attaque consistait à planter d'abord leur tente à quelque distance de l'endroit qu'ils se proposaient d'envahir et de piller ; un certain nombre de cavaliers étaient dépêchés et commettaient des dégradations dans les villages voisins et revenaient à leur tente. Ils mirent en pratique cette tactique, par exemple dans le pillage du village de Ludhiana, en 1767, lorsqu'ils étaient poursuivis par Nasir Khan et l'armée entière d'Abdallee. En 1785, l'armée Khalsa envahit Rohilkand en suivant toujours cette tactique.

L'établissement de tranchées était une des principales forces de l'armée Khalsa. Déjà pendant l'invasion d'Abdallee, les Sikhs avaient construit leurs tranchées avant la bataille. Quand l'Abdallee arriva à Rothas, les Sardars Sikhs s'étaient réunis de l'autre côté de Lahore, dissimulés dans les tranchées et prêts à combattre. En général, ils ne cherchaient pas de bataille découverte lorsque l'ennemi, comme l'Abdallee, était plus fort qu'eux. Ils préféraient entourer l'ennemi à distance et le harceler.

(1) Cf. « Jahoda Singh, Sammar Singh, avec 5 ou 600 cavaliers avancèrent de la forteresse de Abloo et se livrèrent à des escarmouches avec Yakub Khan ». *Calendar of Persian Correspondence*, vol. 2, lettre N° 12 a, en date du 4 Février 1767.

Le principe de bataille adopté par l'armée Khalsa sous le Maharaja Ranjit Singh, pourrait être résumé comme suit : un nombre de cavaliers partait à toute allure en se dispersant de façon à ne pas offrir de front étendu à l'attaque de l'ennemi. La ruée de ceux-ci était presque toujours désastreuse pour l'ennemi dépourvu de cavalerie. Ces assauts, fréquemment répétés, démoralisaient l'infanterie de l'ennemi en marche. Lorsque cette infanterie devait traverser une forêt, la cavalerie Sikh venant du côté opposé et faisant feu, pouvait lui causer un grand dommage.

CHAPITRE V

Modernisation de l'Armée Khalsa

A la fin du XVIII^e siècle, de nombreux Européens, vagabonds ou aventuriers pour la plupart, s'introduisirent dans l'Inde et entrèrent dans les armées (1).

Les armées du sultan Tipu, du Maharaja Scindia, de Jaswant Rao Holkar et d'autres princes comptèrent ainsi de nombreux européens qui introduisirent des méthodes nouvelles de discipline et d'exercices. Mais le Penjab, sous la domination des Misals, conserva ses anciennes méthodes de rapine et de pillage, jusqu'à ce que Ranjit Singh accepta l'introduction des idées nouvelles.

En 1800, Georges Thomas, un aventurier militaire anglais, qui avait servi sous plusieurs maîtres dans l'Inde, battit l'armée unifiée des Sikhs de Malwa (2). Il obtint cette victoire avec seulement 5.000 soldats disciplinés et 60 canons. Ce fait fut très probablement connu de Ranjit Singh. De plus, en 1805, Ranjit Singh eut l'occasion de voir le camp anglais, méthodiquement

(1) Cf. Indian Political Despatch to the court of Directors, N^o 14 de 1831.

(2) Malwa, région située entre les rivières Sutlej et Jamuna.

organisé et bien discipliné. Il raconta à Moorcroft, être allé sous un déguisement voir le camp de l'armée de Lord Lake, établie sur les rives du Sutlej et venue au Penjab à la poursuite de Jaswant Rao Holkar. Holkar vint à Amritsar pour solliciter l'aide de Ranjit Singh, contre Lord Lake, aide qui lui fut refusée. Il est dit qu'à cette occasion, Holkar fit défiler ses troupes bien organisées devant Ranjit Singh et lui conseiller d'augmenter ses bataillons d'infanterie, plutôt que de se reposer uniquement sur sa cavalerie, malgré la puissance et l'efficacité de celle-ci. Ranjit Singh semble avoir été très impressionné par ce conseil.

En 1806, le Maharaja Ranjit Singh commença la conquête (1) des territoires situés entre les deux rivières Sutlej et Jamuna, gouvernés alors par de petits Sardars Sikhs. Ces derniers, trop divisés pour pouvoir offrir un front uni à l'attaque de Ranjit Singh, se décidèrent, en 1808, à rechercher la protection des Anglais (2). Mais le principe de la politique anglaise, à cette époque, était orienté vers la « non-intervention » et les Sardars ne reçurent que des déclarations de sentiments amicaux.

Entre temps, la situation politique de l'Europe subit de grands changements, Napoléon avait signé le traité de Tilsit, en juin 1807, avec le Czar et était à l'apogée

(1) Pour les succès militaires du Général Mohkam Chand dans les Etats au-delà du Sutlej, en 1807, voir *Foreign et Miscell*, vol. 206, pages 74-75.

(2) Cf. *Secret et Separate O. C.*, 21 Mars 1808, N° 31, ainsi que le N° 8, du 18 Avril 1808.

de sa gloire. Des bruits se répandirent alors en Asie que Napoléon préparait l'invasion de l'Inde, par la Perse et l'Afghanistan, avec l'appui du Czar.

Le nouveau Gouverneur Général Anglais, Lord Minto, envoya promptement des missions dans les régions voisines telles que le Penjab, le Scinde et l'Afghanistan, pour obtenir la permission de leurs souverains d'entrer dans ces territoires, afin de s'opposer aux armées de Napoléon au cas où celui-ci mettrait à exécution son prétendu projet d'invasion de l'Inde (1).

Les Anglais changèrent alors d'attitude vis-à-vis des Sardars de la région de Malwa (située entre le Sutlej et le Jamuna) et leur donnèrent, sans promesse précise, l'espoir de leur appui. En même temps, Charles Metcalfe était envoyé comme émissaire à Lahore (2), où Ranjit Singh manifesta des sentiments assez froids à l'égard des Anglais, et fit comprendre à l'ambassadeur que les négociations étaient possibles à la seule condition que les Anglais le laissent libre d'agir envers les Sardars de Malwa.

Metcalfe, qui n'avait aucune instruction à ce sujet, écrivit immédiatement à Calcutta. Ranjit Singh, de son côté, continua ses conquêtes au-delà du Sutlej. Les autorités de Calcutta hésitaient à donner des instructions

(1) Compte rendu de *Secret and Separate* en date du 11 mars 1808, ainsi que O. C. N° 1, de même date.

(2) Pour tout détail, voir *Secret et Separate*, 20 Juin 1808, N° 9. La réponse de Ranjit Singh se trouve dans *Secret et Separate O. C.*, en date du 28 Novembre 1808, N° 2.

qui pourraient provoquer une alliance éventuelle de Ranjit Singh avec la France et firent traîner les pourparlers dans le but de gagner du temps et de voir la tournure que prendraient les événements en Europe (1). En effet, ceux-ci changèrent et la crainte de l'invasion de l'Inde étant dissipée, Metcalf reçut les instructions de changer d'attitude envers Ranjit Singh et de lui signifier que désormais le Sutlej serait sa frontière à l'est et que toute incursion au-delà de celle-ci serait considérée comme provocation de guerre, les Anglais étendant leur protection sur les Sardars de Malwa.

Ranjit Singh, à son tour, tenta de retarder les négociations et commença à faire des préparatifs militaires de défense pour le cas où les Anglais viendraient à envahir ses territoires. Il essaya toutefois de faire entendre raison aux Anglais en leur disant que le Jamuna plutôt que le Sutlej était la frontière naturelle entre les deux gouver-

(1) Ce danger peut paraître invraisemblable maintenant que la France n'est représentée dans l'Inde que par quelques petits comptoirs. Mais au début du XIX^e siècle, la situation était toute différente. Bien que la rivalité des Anglais et des Français pour la possession de l'Inde se soit officiellement terminée en 1783 par la Paix de Versailles, de braves généraux, tels de Boigne, Bourquien, Peron, continuèrent la lutte en soulevant les armées Marathes, entraînées et disciplinées par eux, contre les Anglais. Par ailleurs, l'écho des canons de Marengo, d'Austerlitz et d'Iéna, ne résonnèrent pas seulement à Londres, Berlin et Vienne, mais aussi à Téhéran, Caboul et Lahore. On attendait avec fébrilité les nouvelles de ce conquérant français qui paraissait vouloir égaler Alexandre.

nements, et qu'en tant que souverain Sikh il avait le droit d'exercer sa supériorité sur tous les Sardars (1). Mais ces conceptions ne furent pas admises par les Anglais et en décembre de la même année, Metcalfe annonça au Maharaja l'avance d'un détachement anglais sous les ordres d'Ochterlony (2). Ceci mit le Maharaja dans une telle colère qu'il monta sur son cheval et partit au galop pour calmer sa rage. Il eut tout d'abord l'idée d'entrer en guerre ouverte avec les Anglais, mais craignant que ses Sardars, sur la fidélité desquels il ne pouvait trop compter, ne désertent et passent dans les rangs ennemis, au moment de la bataille, il abandonna son projet.

La victoire de George Thomas et le camp de Lord Lake lui revinrent en mémoire et c'est alors qu'il décida de se constituer une armée sur la fidélité et le dévouement de laquelle il puisse compter, et de l'organiser suivant les dernières méthodes militaires.

En revenant de sa course, le Maharaja fit savoir à Metcalfe qu'il acceptait la proposition des Anglais. Le 25 avril 1809, un traité fut signé à Amritsar et le Maharaja accepta de ne pas poursuivre ses conquêtes au-delà du Sutlej (3).

Mais ce traité d' « amitié perpétuelle », arraché par les menaces et les démonstrations militaires, fut une leçon

(1) Kaye, *Life of Metcalfe*, vol. 1, page 273.

(2) *Secret et Separate O. C.*, 28 Novembre 1808, N° 9.

(3) Voir Aitchison. *Treaties, Engagements, Sunnuds, etc.*, Calcutta, 1873, Vol. VI.

utile pour le Maharaja qui, tout en conservant des apparences d'amitié vis-à-vis des Anglais, commença à organiser une puissante armée dans le dessein de se venger.

La transformation de l'ancienne armée Khalsa fut accélérée par le recrutement de nombreux officiers européens qui vinrent à Lahore, soit à la recherche d'une situation, soit dans l'espoir d'aventures.

En 1815, après la débâcle de Waterloo et la restauration des Bourbons sur le trône de France, la plupart des officiers de la Grande Armée furent congédiés ou mis en demi-solde. Nombre d'entre eux, las d'une vie oisive, allèrent en Asie dépenser une activité qui n'avait plus d'emploi dans leurs pays.

En 1822, deux de ces officiers (Allard et Ventura) (1) vinrent à Lahore et sollicitèrent une audience du Maharaja (2) qui leur demanda s'ils étaient capables d'instruire ses bataillons d'après les méthodes européennes d'exercices militaires, et s'ils connaissaient parfaitement l'art de la guerre. Il fut satisfait de leur réponse et accepta de leur confier l'instruction de ses troupes. Ils refusèrent de fixer leur salaire avant que le Maharaja fût satisfait par la vue d'une grande parade militaire et l'accomplissement de manœuvres « à la française ». Cinq cents cavaliers du camp de Miser Diwan Chand leur furent confiés pour les former suivant les méthodes françaises. En moins de trois mois, une parade fut organisée à laquelle prirent part quatre compagnies instruites par Ventura et quatre par Allard, composées

(1) Voir *Appendice A.*

(2) Voir *Appendice B.*

chacune de 100 Sikhs, munis chacun de sept jeux de cartouches. Ils accomplirent leurs exercices avec tant de perfection que le Maharaja déclara que les éloges qu'il avait entendu faire des exercices français étaient parfaitement justifiées (1).

Le Maharaja ordonna immédiatement que cinq nouveaux bataillons d'infanterie fussent recrutés et confiés à Ventura pour leur instruction. En même temps, il délégua Allard pour la formation et l'entraînement d'un régiment de dragons et d'un régiment de lanciers.

Peu après leur formation, ces nouveaux bataillons, connus sous le nom de « Francese Campo » prirent part à la bataille de Nowshera (1823). Là, Ventura commandait l'arrière-garde qui réussit à faire changer le sort de la bataille, après la défaite des premières lignes. Le « Francese Campo » fit partie des troupes d'occupation du Pechawar, qui restèrent dans ce pays jusqu'à ce que la rançon fut payée par les Afghans. De là, Ventura se dirigea vers la vallée de Kangra, et alla dans les environs pour ramasser les tribus qui n'avaient pas été payés depuis un certain temps, et ensuite, rentrant par le Dérajat, il stationna quelque temps à Lahore.

Vers 1824, le « Francese Campo » s'était augmenté de quatre bataillons d'infanterie sous le commandement de Ventura, auxquels vinrent s'ajouter les deux régiments de cavalerie d'Allard et une batterie d'artillerie commandée par Ilahi Baksh, comprenant 24 canons de différents calibres.

(1) Cf. Lahore Akhbar, en date des 16, 17 Juillet 1822 (Penjab Records, livre N° 93, lettre N° 104).

En 1826, le « Francese Campo » se distingua a nouveau au siège de Kotla, forteresse située sur une montagne, à l'entrée de la vallée de Kangra. Ventura réussit la prise de cette forteresse en coupant l'eau à la garnison. Ses succès et sa popularité provoquèrent la jalousie des Sardars Sikhs qui se révoltèrent contre l'autorité des officiers européens. Cette révolte fut immédiatement réprimée, grâce à la rapidité avec laquelle le Maharaja arriva à la tête de ses troupes; il s'installa à Anarkali, faisant de nombreuses arrestations et punissant les chefs des rebelles.

L'année suivante, 1827, quatre nouveaux européens entrèrent au service du Maharaja : Oms, Espagnol ayant servi dans l'artillerie de Napoléon pendant ses campagnes et connaissant parfaitement la fabrication des canons ; Court, Français aux excellentes manières et d'une haute moralité, ayant servi Napoléon et le roi de Perse comme officier d'infanterie ; Avitabile, Italien et excellent artilleur ; et Mevius, fantassin prussien.

Oms, très apte au commandement des exercices, reçut la mission d'entraîner deux bataillons. Un an après, le nombre de ces bataillons était porté à cinq, auxquels fut adjoint un régiment de cavalerie. Ces troupes stationnèrent à Chahdara. En 1828, le camp d'Oms fut envoyé avec celui de Ventura à Kangra sous le commandement du Prince Cher Singh, pour ajouter ce territoire à l'état de Lahore. En septembre de la même année, Oms mourut du choléra à Chahdara.

Court fut nommé officier d'artillerie de l'armée Khalsa, bien qu'il fût primitivement dans l'infanterie. Outre l'organisation de l'artillerie, on lui confia un

bataillon d'infanterie. La plupart des canons de Ranjit Singh furent fabriqués sous sa direction.

Avitabile entra au service de Ranjit Singh, sur la recommandation de Ventura. Au début, un bataillon d'infanterie lui fut confié, mais par la suite, il devint un excellent gouverneur civil, qui sut exercer une grande autorité.

Méviüs, un Prussien, instruisit les troupes du Khalsa d'après les systèmes prussiens. Mais il fit de nombreux mécontents dans le corps d'infanterie qu'il commandait, à cause de sa trop grande sévérité et au bout de trois ans de service, il dut démissionner.

En 1833, une réorganisation générale de l'armée Khalsa eut lieu sur le modèle du « Francese Campo ». L'armée fut divisée en brigades, composées de trois ou quatre bataillons d'infanterie, un ou deux régiments de cavalerie et une ou deux batteries d'artillerie. Ventura, Allard, Court et Avitabile (1) eurent leur propre brigade et stationnèrent autour de Lahore. Une première amélioration de l'organisation générale de l'armée avait eu lieu quelques années auparavant en 1828. A partir de ce moment, les canonniers ne firent plus partie des bataillons, mais constituèrent un corps séparé.

La composition moyenne des bataillons d'infanterie était de 800 à 900 hommes; et chaque compagnie se composait de 100 hommes.

Néanmoins, le Maharaja conserva toujours quelque

(1) La brigade d'Avitabile avait sous son commandement les Européens Ford, Foulkes, Steinbach et Lafont; c'était certainement la plus puissante brigade de l'armée.

méfiance à l'égard des officiers européens et se garda de leur conférer trop de puissance, en leur donnant le commandement de l'artillerie.

INFANTERIE. — Nous avons déjà parlé de l'accroissement, en puissance et en nombre, de l'infanterie régulière. Vers 1819, le Maharaja avait 7,748 hommes dans son infanterie régulière. En 1820, Moorcroft note l'apparition de fantassins dans l'armée de Ranjit Singh et approuve les nombreuses réformes faites par le Maharaja qui encourageait ses soldats, par de bonnes soldes, et apportait une attention toute particulière à leurs exercices et équipements, portant lui-même l'uniforme et participant aux exercices.

CAVALERIE. — Tandis que la cavalerie irrégulière (*Ghorcharas*), conservait ses anciennes méthodes de guerre, la cavalerie régulière fut réorganisée par Allard en 1823, par l'introduction des méthodes françaises. Mais cette arme ne put s'étendre et ne devint jamais populaire, à cause de l'opposition acharnée que firent les « *Ghorcharas* », composés de nombreux vieux Sardars, qui ne cessaient de vanter leurs exploits et ne voulaient pas se plier aux exercices de discipline trop rudes pour eux. Quelque temps avant l'arrivée d'Allard, quelques tentatives avaient été faites pour discipliner un certain nombre de cavaliers, mais les exercices français, proprement dits, ainsi que les véritables modes d'équipement et de discipline furent introduits par Allard. Il forma quelques régiments de dragons et de lanciers, avec lesquels il organisa une parade qui satisfit complètement le Maharaja. Malheureusement, une somme d'argent suffisante ne put être attribuée à cette armée, dont la puissance ne put s'accroître d'une façon appréciable.

ARTILLERIE. — La puissance de l'artillerie s'accrut avec le développement rapide de l'armée régulière. Nous avons déjà parlé de la première tentative de Ranjit Singh pour former un département d'artillerie. Vers 1814, l'armée particulière du Maharaja commençait à être connue sous le nom de « *Cumpu-i-Mu'alla* » et la batterie de Mazhir Ali Beg, faisant partie autrefois de ce département, fut transférée dans l'armée du Maharaja. En même temps, une nouvelle batterie de 15 canons à pivots fut créée et mise sous le commandement d'Ilahi Baksh. La puissance de l'artillerie s'accrut graduellement par la prise des canons des différentes forteresses sou-mises, ainsi que par quelques canons fabriqués à Lahore.

En 1826, sept batteries, plus 74 canons, étaient attachés à l'armée régulière, les canons à pivots et les mortiers étant à part.

Le Mian Ghous Khan mourut en 1814 et le commandement de l'artillerie fut confié à Misser Diwan Chand, un des plus braves généraux du Maharaja. La batterie commandée directement par Ghous Khan, fut placée sous les ordres de son fils, Sultan Muhammad Khan. Le Misser Diwan Chand mourut en 1825, et son fils Sukh Dial lui succéda comme officier général du département d'artillerie, mais il manquait totalement d'expérience et de compétence, et fut destitué de ce haut grade en 1827, et remplacé par Sultan Muhammad Khan.

En décembre 1831, deux Irlandais, Gardner et Kanara, qui se disaient Américains, entrèrent dans l'armée Khalsa. Ils prétendaient connaître parfaitement l'artillerie et Ranjit Singh les engagea pour un salaire

minime. Peu après, Court entra au service du Maharaja comme officier d'artillerie. Il sut le satisfaire par son habileté, et reçut le commandement en chef de l'artillerie. Un certain nombre d'officiers Indiens furent placés sous ses ordres pour apprendre les méthodes européennes d'organisation, et la fabrication des canons.

Il réorganisa complètement l'artillerie, qu'il divisa en trois sections différentes. La première section comprit des batteries mixtes, c'est-à-dire celles composées de canons à pivots, canons à bœufs et obusiers. La deuxième section ne comprit que des canons à chevaux. La troisième section se composa de batteries de canons à pivots. Un autre changement fut introduit dans l'artillerie ; des canons furent retirés du bataillon d'infanterie et placés dans une section indépendante d'artillerie sous le commandement de Syed Imam Chah. Le bataillon d'artillerie spéciale (*Topkhana Khas*) fut aboli, et les canons qu'il possédait furent annexés par l'armée régulière.

Avec l'adoption du système de brigades en 1835, il y eut un changement correspondant dans les départements de l'artillerie. Les batteries de canons à chevaux furent attachées aux brigades, à raison d'une batterie par brigade. Les gros canons de siège, tirés par des bœufs, composèrent toujours un corps séparé sous les ordres de Sultan Muhammad Khan. En 1837, le commandement de ces canons fut confié à Lehna Singh Majithia, connu alors comme officier général de l'artillerie du Maharaja et ingénieur en chef (1).

(1) Cf. FOREIGN DEPARTMENT, *Secret News letter*, en date du 2 Mars 1889, dans *Foreign et Miscell.* Vol. 331.

Cette organisation fut encore améliorée à la suite de la publication d'un livre du Colonel Wade, sur le système militaire anglais, livre que le Maharaja apprécia beaucoup, et qui fut traduit, sur sa demande, par Munchi Sohan Lal, avec l'aide du Général Ventura. En 1837, l'armée Khalsa fut organisée suivant les plus récents systèmes de brigades. Chaque brigade fut placée sous les ordres d'un général et comprit quatre bataillons d'infanterie, un petit régiment de cavalerie, un corps de génie et une batterie de huit à 10 canons à chevaux.

Une fois par an, à l'occasion de la fête de Dusehra, en octobre, une grande parade militaire était organisée par Ranjit Singh, ce qui lui fournissait l'occasion de passer en revue son armée, de voir ses défauts et les possibilités d'amélioration. Le Capitaine Wade assista à une de ces parades, et put voir défiler l'armée Khalsa toute entière en octobre 1831 (1). Une vivante description de cette armée fut envoyée au Capitaine Wade, par le Munchi Shahamat Ali en 1837 : « Aussitôt après son arrivée, l'armée commença la parade. Les régiments de Ventura et Court défilèrent d'abord, musique en tête, suivis chacun d'un homme portant le Granth (Livre Saint des Sikhs). Puis vinrent les régiments de cavalerie commandés par Allard. Environ 2.000 cavaliers (*Sowars*), revêtus de cuirasses précédaient un grand détachement d'artilleurs à cheval (2).

Sur la suggestion d'Allard et s'inspirant probablement des idées de Napoléon, Ranjit Singh créa une sorte

(1) *Secret O. C.* le 25 novembre 1831, n° 50.

(2) *Political O. C.*, 18 Juillet 1838, n° 53.

de Légion d'Honneur, qui porta le nom du Guru Govind Singh. Cette décoration se portait suspendue au cou par un ruban orange, à liserés rouges.

Ainsi, en une dizaine d'années, l'armée khalsa fut complètement transformée. Les guerriers Sikhs habitués aux mots sauvages de : « Battez, tuez, pilliez » et à leurs cris religieux : « Sat Sri Akal » et « Wah Guruji ki Fateh », apprirent alors à exécuter les ordres donnés en français. Victor Jacquemont fut vivement étonné d'entendre un officier Sikh commander à sa troupe en français : « Peloton, halte !... A droite, Alignement !... Reposez Armes !... Formez les faisceaux ! », etc...

C'était bien une armée française, avec ses armements, son équipement, sa théorie, ses cadres et jusqu'à son drapeau emprunté à l'armée de Napoléon; escouades, pelotons, escadrons, batteries, compagnies d'élite, grenadiers, fantassins, hussards, dragons, tous calqués sur ceux de la Grande Armée (1).

(1) Outre le système français qui fut généralement adopté par le Khalsa, quelques bataillons furent entraînés d'après le système anglais, par Steinbach et Mevius, deux Allemands.

CHAPTRE VI

L'Armée Khalsa

*Sa composition, ses Statistiques, ses Garnisons
ses éléments ethniques, etc...*

L'armée de Ranjit Singh se divisait en deux parties principales. L'une était l'armée de l'Etat, ou forces personnelles du Maharaja, contrôlée et payée directement par lui, l'autre était l'armée « *Jagirdari* », composée de seigneurs féodaux, tels les Rajas de Jammu, Cham Singh, Atariwala, Hari Singh Nalwa, et autres Sardars.

L'armée d'Etat était divisée en trois classes :

1° **L'armée régulière** (*Fauj-i-Ain*) composée principalement par l'infanterie et l'artillerie et quelques régiments de cavalerie ;

2° **L'armée irrégulière** (*Fauj-i-ghair-Ain*) connue aussi sous le nom de « *Ghorchara Fauj* » ou « *Sawari Fauj* », comprenant la cavalerie irrégulière de l'ancien système ;

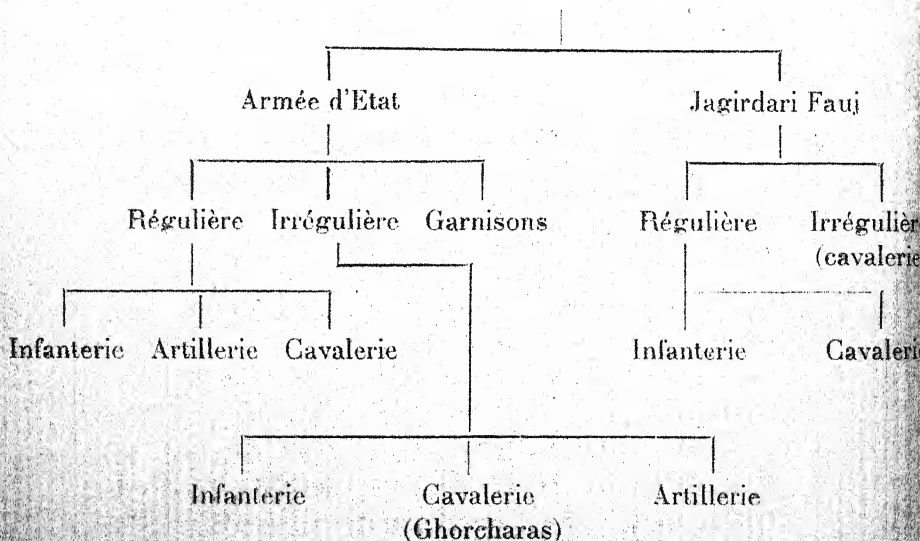
3° **Les garnisons** (*Fauj-i-Kilijat*) composées principalement par l'infanterie et l'artillerie irrégulières.

L'armée régulière de l'Etat comprenait trois branches : l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie. La cavalerie était la branche la moins importante, tandis que dans

l'armée irrégulière de l'Etat, la cavalerie (*Ghorcharas*), composée de petits seigneurs, occupait une place prédominante. L'infanterie et l'artillerie n'avaient qu'un rôle secondaire dans les Forces Irrégulières.

L'armée *Jagirdari*, composée par les Sardars, avait également ses forces régulières et irrégulières. Les forces régulières ne comprenaient que quelques régiments d'infanterie et très peu de régiments de cavalerie. La Cavalerie Irrégulière composait la majeure partie de ses effectifs. Cette armée n'avait pas d'artillerie, le Maharaja était trop prudent pour mettre à sa disposition cette arme formidable.

L'ARMÉE KHALSA



L'ARMÉE DE L'ETAT

Le Maharaja prenait un soin tout particulier de son armée régulière et dépensait des sommes considérables pour son organisation, son équipement et son entretien. Il s'assura la collaboration des meilleurs officiers en les payant libéralement. L'ambition de Ranjit Singh était de rendre son armée régulière aussi puissante et formidable que la Compagnie Anglaise, en fait il voulait posséder la meilleure armée du monde. Son ambition fut en grande partie réalisée. L'armée Khalsa possédait tous les éléments pour être transformée, sous les directives d'officiers français et autres, en une armée européenne moderne. Tout en conservant son ancienne cavalerie avec ses méthodes traditionnelles de guerre, il porta toute son attention sur la création d'une force régulière d'infanterie et d'artillerie, suivant les données militaires les plus récentes. Son armée régulière était tout son orgueil, et il ne négligea aucune occasion de l'améliorer.

L'Infanterie

I. INFANTERIE RÉGULIÈRE

Les bataillons d'infanterie furent organisés, sur les ordres du Maharaja Ranjit Singh, par des officiers déserteurs de la Compagnie Anglaise ou de Schindia qui vinrent à Lahore. Un de ces premiers régiments fut entraîné par Dhonkal Singh, ex-Naik Pourbia. Après le traité d'Amritsar, en 1809, les bataillons d'infanterie se composaient de 10 compagnies, l'effectif de chaque bataillon variait selon les capacités

de l'officier qui le commandait, mais se composait généralement de 40 hommes. Graduellement avec l'arrivée d'officiers plus compétents, l'organisation des bataillons fut modifiée. Ce changement sera mis en évidence par la comparaison ci-dessous de plusieurs bataillons d'infanterie comparés à différentes époques :

Vers 1811, un bataillon se composait de 400 hommes environ (y compris les canonniers), répartis dans 10 compagnies de 40 hommes chacune. Chaque bataillon comprenait : lieutenant-colonel, chef de bataillon, commandant, médecin-major, Munchi (scribe), Mutsaddi (comptable).

Chaque compagnie comportait : un Subedar (capitaine), un Jamadar (lieutenant), deux Havalgars (sous-lieutenants,) deux Naiks (adjudants) et un tambour-major.

Vers 1828, après que les officiers français eurent introduit des méthodes européennes d'organisation, la constitution des bataillons réguliers fut modifiée. L'artillerie en fut complètement séparée, comme nous l'avons déjà dit, de sorte que les canonniers ne furent plus incorporés dans les bataillons. Les effectifs normaux des bataillons furent doublés et le nombre de compagnies fut réduit.

Chaque bataillon comprenait environ 800 hommes ou plus, répartis en 8 compagnies, dont chacune possédait 100 hommes en moyenne. Ceci nécessita l'augmentation du nombre des officiers de compagnie et la diminution des officiers de bataillon. Ci-dessous nous indiquons ces deux groupes d'officiers :

Officiers de bataillon	Officiers de compagnie
Lieutenant-Colonel	Subedar (<i>capitaine</i>)
Chef de bataillon	Jemadar (<i>lieutenant</i>)
Commandant	2 Havaldars (<i>sous-lieutenants</i>)
Munchi (<i>scribe</i>).	4 Naiks (<i>adjudants</i>)
Mutsaddi (<i>comptable</i>)	4 Sergents
Granthi (<i>aumônier</i>)	Fourrier
	Trompette
	Clairon

Auxiliaires et Aides de Camp attachés à chaque bataillon

- 8 Khalasis (*poseurs de tente*)
- 15 Saqqas (*porteurs d'eau*)
- 3 Gharyalis (*frappeurs de gong*)
- 18 Sarbans (*chameliers*).
- 4 Jhandabardars (*porte-drapeaux*)
- 6 Beldars (*corps de génie*)
- 8 Mistris (*mécaniciens*)
- 15 Langris (*cuisiniers*)

Le bataillon était considéré comme une unité au point de vue administratif et fonctionnement. Le lieutenant-colonel était aidé dans son travail par le chef de bataillon et le commandant. Le sergent n'avait pas d'attribution spéciale ; il devait se tenir à la disposition du lieutenant-colonel, dans l'accomplissement de ses fonctions administratives. Le *Munchi* était chargé de tenir et de contrôler les listes nominatives et le *Mutsaddi* (*comptable*) tenait les comptes du bataillon. Le *Granthi* accompagnait chaque bataillon et lisait aux soldats les

Écritures Sikhs. Chaque bataillon possédait un drapeau distinctif, et l'endroit où il était planté indiquait le quartier-général du bataillon. Le *Granthi* se tenait près du drapeau. Chaque compagnie avait à sa disposition deux cuisiniers qui préparaient les repas. Les soldats du Khalsa avaient l'habitude de manger tous ensemble (1), excepté lorsqu'ils étaient accompagnés de parents pauvres qui faisaient alors la cuisine pour eux, après avoir ramassé quelques fagots.

Quand le système moderne de brigades fut introduit dans l'armée khalsa, 4 bataillons d'infanterie furent transformés en brigades, comprenant en plus un petit détachement de cavalerie et 8 ou 10 canons à chevaux. La brigade était placée sous le commandement d'un général ayant un traitement élevé.

La puissance de l'infanterie régulière s'accrut rapidement avec les conquêtes du Maharaja, et les besoins consécutifs du moment.

Le tableau ci-dessous indique la puissance approximative de l'armée régulière :

(1) L'habitude des repas en commun fut facilement adoptée car les soldats de l'armée Khalsa ne tenaient pas compte des différences de castes, contrairement aux soldats de l'armée Bengalie de la Compagnie anglaise.

Années	Puissance de l'Infanterie	Solde
1807	1.200 hommes	Rs. : 2
1809	2.000 »	» 2
1810	2.500 »	» 2
1811 (1)	2.852 »	» 2
1819	7.748 »	» 60.172
1823	11.681 »	» 84.164
1826	15.825 »	» 116.284
1833	20.577 »	» 167.952
1838	26.617 »	» 227.660
1843	37.791 »	» 483.056
1845	53.962 »	» 570.205

Le capitaine Murray put apprécier la puissance de l'armée Khalsa en 1832. Elle comprenait alors la Légion Française composée de 8.000 hommes (appartenant en majeure partie à l'infanterie régulière) et les bataillons disciplinés, comprenant 14.941 hommes.

D'après M^c Gregor Ranjit, Singh possédait trente-six bataillons d'infanterie régulière en 1835; chaque bataillon comprenant 1.000 hommes. Ceci fixe à 35.000 hommes l'effectif total de l'infanterie régulière.

La meilleure brigade de l'Armée Khalsa était la brigade de Ventura qui, avant la mort de Ranjit Singh, comprenait 4.000 hommes, répartis en deux régiments de cavalerie et deux bataillons d'infanterie. Ventura quitta le Penjab en 1843 et Ajudhia Pershad fut placé à la tête de sa brigade jusqu'à la fin de la campagne du Sutlej.

(1) Pour la période de 1811 à 1849, on peut consulter les feuilles de solde conservées au Secrétariat de Lahore.

En 1845, juste avant la guerre Anglo-Sikh, la composition de cette brigade connue sous le nom de « Fauj Khas », était la suivante :

Fauj Khas en 1845

Infanterie Régulière	3.176	{	Bataillon Khas	820 hommes
			Bataillon Gurkha	207 hommes
			Bataillon Dewa Singh.	839 hommes
			Bataillon Cham Singh	810 hommes
Cavalerie Régulière.	1.667			
Artillerie	855		(plus 34 canons).	
<hr/>				
Total	5.698		HOMMES.	

En ce qui concerne la question des soldes, on voit, d'après les feuilles de l'Armée Khalsa, que le système de soldes fixes mensuelles était établi dans l'Armée Régulière. Ceux parmi les guerriers Sikhs qui ne désiraient pas recevoir de solde mensuelle étaient payés en parcelles de terre, libres d'impôts. Les feuilles de solde nous donnent une idée générale de la progression des traitements, mais en examinant ces feuilles en détail, on constate que ces soldes étaient susceptibles de variations. Le versement était toujours effectué pour quatre mois, généralement avec retard, ce qui était une grande cause de mécontentement. La solde initiale du soldat de dernière classe dans l'Infanterie Régulière était de Rs. 7, mais ce montant variait selon les régions et surtout, après la mort de Ranjit Singh, lorsque l'armée commença à imposer sa volonté. Jusqu'en 1839, un soldat

de dernière classe touchait au maximum Rs. 8/8, mais cette solde fut élevée plus tard jusqu'à Rs. 11/8. Néanmoins, à Moultan, un soldat de dernière classe ne recevait pas plus de Rs. 7 ou Rs. 8. Les recrues montagnardes de Jammu et autres régions ne recevaient pas plus de Rs. 6 par mois. Les Rajas de Jammu payaient encore moins leurs fantassins, qui étaient satisfaits avec Rs. 2 par mois, plus un kilo de farine de blé par jour.

Le tableau ci-dessous montre la solde maximum et minimum des fantassins avant la mort du Maharaja.

Officiers, Soldats et divers	Année 1837	Année 1845
Général	Rs : 400 - 460	Rs : 600 - 3.000 plus jagirs
Colonel	300 - 350	300 - 600
Lieutenant-Colonel	60 - 150	60 - 300
Chef de Bataillon	30 - 60	
Commandant	21 - 25	
Subedar	20 - 30	20 - 50
Jemadar	15 - 22	
Havaladar	13 - 15	20 - 25
Naik	10 - 12	
Sergent	8 - 12	20 - 25
Fourrier	7 1/2 - 10	
Soldat	7 - 8 1/2	7 - 11 1/2

Non Combattants

Comptable (<i>Mutsaddi</i>)	environ Rs : 25 - 50
Scribe (<i>Munchi</i>)	25 - 50
Trompette	15
Aumônier (<i>Granthi</i>)	12 - 15
Clairon	8

Auxiliaires de chaque Bataillon

Mistri	Rs : 6-8
Harkara	6
Beldar	5 - 6
Khalasi	4 - 5
Saqqā	4 - 5
Gharyali	4 - 5
Sarban	4 - 5
Jhandabardar	4 - 5
Langri	4

Les soldats des bataillons réguliers étaient habillés à peu près comme ceux de la Compagnie Anglaise. Ils portaient des jaquettes rouges très ajustées et des pantalons blancs. Avant la venue des officiers français, ils étaient coiffés de turbans rouges, et ensuite de turbans jaunes. De plus, ils étaient munis de cartouchières en cuir noir. Les soldats Gurkhas avaient un uniforme un peu différent, ils étaient habillés de jaquette vert foncé, avec plastron rouge, et un chako européen, mais pour le reste de l'habillement, ils étaient semblables à ceux des autres bataillons (1).

La discipline était généralement bonne et l'obéissance rigoureusement observée, ce qui contribua fortement à la force de ces bataillons. S'il s'élevait quelques discordes, des mesures étaient immédiatement prises pour les réprimer dans l'intérêt général. Le Maharaja gouvernait avec une main de fer, mais sans aucune cruauté. Bien que sa vie fut menacée plusieurs fois, il n'en conservait aucun désir de vengeance. Il laissa toute liberté à Avitabile pour punir en toute sévérité les barbares Afghans, mais par contre, il obligea Mevius à démissionner, n'approuvant pas ses mesures prussiennes de punition, et ne sanctionna jamais aucune faute par la peine de mort. La seule cause de mécontentement de son armée, était le retard apporté dans le

(1) Voir *Penjab Records*, lettres du capitaine Murray, n° 68, vol. 1, rayon 125. Metcalfe indique des turbans rouges en 1809, tandis qu'en 1827, le capitaine Murray indique que les fantassins portaient des turbans jaunes. Les Gurkhas ne portaient pas de turban, mais un képi.

paiement des soldes. Du vivant de Ranjit Singh, grâce au prestige dont il jouissait, aucun mécontentement ne fut manifesté trop vivement. A sa mort, les choses changèrent, et la discipline de l'armée se relâcha. Mais il faut ajouter au crédit de l'armée Khalsa que pendant la campagne du Suttlej, il n'y eut aucune désertion, ni désobéissance aux ordres donnés.

Les fantassins de l'armée Khalsa avaient de nombreuses qualités. C'étaient d'excellents marcheurs aux jambes de fer. Ils pouvaient couvrir de longues distances sans fatigue ni plainte. Ils acceptaient avec bonne humeur toutes les peines et toutes les privations. Intelligents, mais sans initiative, sous les ordres d'officiers compétents ils savaient obéir et accomplir leur devoir avec bravoure et hardiesse.

En 1838, Osborne les décrivit de la façon suivante : « Ils sont grands, plutôt maigres, mais de mâle apparence, membres longs, poitrine large, excellents marcheurs... les plus hardis des indigènes, toujours joyeux et de bonne humeur. » (1).

II. INFANTERIE IRRÉGULIÈRE

Quand Ranjit Singh s'assura la souveraineté de l'Etat de Lahore, sa principale force était dans sa Cavalerie, ainsi que dans celle des autres Misals. Il possédait en outre quelques détachements d'infanterie régulière. Jusqu'en 1807, l'Armée Irrégulière ne comprenait que Cavalerie et Infanterie.

(1) OSBONNE, *Court and Camp of Ranjit Singh*, London, 1840.

Un quart de l'infanterie du Maharaja faisait partie de l'armée régulière, tandis que le reste faisait partie des troupes irrégulières.

Le tableau ci-dessous indique la puissance de l'armée de Ranjit Singh à cette époque (1) :

Infanterie Régulière	1.500 hommes
Infanterie Irrégulière	5.000 hommes
Cavalerie	6.000 hommes
Fauj Jajirdari	15.000 hommes
	<hr/>
	27.500 hommes
Canons	40
Canons à pivot	100

L'Infanterie Irrégulière était également divisée en bataillons, mais ces méthodes de discipline et d'équipement étaient inférieures à celles de l'Infanterie Régulière. Les soldats de l'Infanterie Irrégulière étaient munis de mousquets ou de lances, d'arcs et de flèches, chaque soldat était également muni d'un sabre. Ils ne portaient pas tous le même uniforme, mais une tentative de similitude d'habillement était faite.

En 1832, le capitaine Murray estime que la puissance totale de l'armée de Ranjit Singh était de 80.904 hommes. Dans ce nombre étaient compris 23.950 hommes de l'Infanterie Irrégulière, 14.951 appartenant aux bataillons disciplinés d'Infanterie, et 8.000 à la

(1) *Secret and Separate Consultation*, 5 Déc. 1808, N° 1.

légion française, vêtus et entraînés suivant les méthodes française.

En 1844, Cunningham indique dans son rapport, la puissance totale de l'armée Khalsa, à la veille de la campagne du Sutlej :

Infanterie Régulière :

32 bataillons disciplinés (700 par bataillon)	22.400 hommes
-----------------------------------------------------	---------------

Infanterie Irrégulière :

Bataillons d'hommes non disciplinés, appelés « Ramgols » et un bataillon d'Akalis	5.000 hommes
Troupe irrégulière à cette époque	40.000 hommes

TOTAL de l'Infanterie..... 67.400 hommes

Le bataillon des Akalis était particulièrement connu pour son intrépidité et sa bravoure. C'était presque toujours un soldat de ce bataillon qui se précipitait à l'assaut, entraînant les autres soldats irréguliers. Cette intrépidité des Akalis se manifestait également lorsqu'il s'agissait de se livrer à quelques actes de pillage dans les camps ennemis.

En dehors des combats, l'Infanterie Irrégulière était employée comme garnison dans les forteresses, pour assurer la police et relever les impôts.

Cavalerie

I. CAVALERIE RÉGULIÈRE

La force initiale des Sikhs était la Cavalerie, et c'est sous Ranjit Singh seulement qu'ils commencèrent à entrer dans l'Infanterie et l'Artillerie.

Tandis que les bataillons d'infanterie régulière commencèrent à s'organiser dès 1807, aucun régiment de Cavalerie Régulière ne fut formé avant l'arrivée des officiers français. Allard, qui arriva à Lahore en Mars 1822, avec Ventura, fut délégué pour organiser et entraîner un régiment de dragons et un de lanciers, à titre d'expérimentation.

Les Sardars Sikhs avaient une préférence naturelle pour la cavalerie irrégulière et ne témoignèrent aucun empressement à s'entraîner selon les méthodes françaises.

Bien que la Cavalerie régulière donna les preuves de son efficacité à la bataille de Nowshera en 1823, en traversant l'Indus sans accident (1), l'accroissement de cette arme resta stationnaire pendant six ans, et ce n'est qu'en 1828, qu'elle s'augmenta de 2.425 hommes. Il est probable que le Maharaja ne disposait pas des fonds suffisants pour l'équipement des dragons et des lanciers, il conserva néanmoins ces régiments pour occuper Allard.

Années	Puissance	Salaires mensuels
1823	1.656 hommes	Rs : 41.609
1828	4.345 »	103.970
1833	3.914 »	86.544
1838	4.090 »	90.375
1843	5.381 »	161.660
1845	6.235 »	195.925

La Cavalerie Régulière était entraînée à attaquer en masse, sans tenir compte de la bravoure individuelle de chacun. Un détachement de cavaliers disciplinés se jetant sur l'ennemi, telle une avalanche, pouvait désorganiser la résistance d'un nombre deux ou trois fois plus grands de cavaliers indisciplinés. C'est le poids et l'élan de toute la masse écrasant l'ennemi qui constituaient le grand avantage des dragons sur les cavaliers indisciplinés de l'armée « *Ghorcharas* ».

En ce qui concerne l'équipement et l'habillement, Barr nous dit que les dragons de l'armée Khalsa étaient vêtus de jaquette rouge, de pantalons bleus à bande rouge, et coiffés d'un turban de soie grenat. Deux lanières noires étaient croisées sur la poitrine. Les uns portaient des gibernes, d'autres des baïonnettes. Une carabine était fixée à leur selle. Un *kamarband* ou ceinturon entourait la taille, à demi caché par une ceinture de laquelle pendait le sabre gainé de cuir. Les officiers étaient habillés de pied en cap de soie rouge et ne portaient qu'une épée.

Pendant le congé d'Allard, en Juin 1834, ses dragons furent négligés, et faute de fonds, le Maharaja licencia 3 ou 4 régiments, n'en conservant qu'un seul.

Lorsqu'Allard revint à Lahore, il apporta avec lui, comme cadeau du roi de France Louis-Philippe, au Maharaja, des épées et des cuirasses, qui plurent fort à ce dernier. Il amena également avec lui un autre officier français, Mouton, ex-capitaine de cuirassiers, qui fut engagé aussitôt par le Maharaja, et qui fit suivre un excellent entraînement à un détachement de Cavalerie Régulière.

En 1844, chaque Cavalier était payé Rs. 24 à 30 par mois, chaque *Risaldar* Rs. 100, et chaque Colonel, jusqu'à Rs. 600.

II. CAVALERIE IRRÉGULIÈRE (*Ghorchara Fauj*)

La Cavalerie Irrégulière du Maharaja, ou « *Ghorchara Fauj* » doit être distinguée de la Cavalerie Irrégulière « *Jagirdari* », la première étant payée par l'Etat de Lahore, et la seconde par les *Jagirdars* eux-mêmes, dont nous parlerons plus loin.

Les *Ghorcharas* représentaient l'élément initial de l'armée Sikh. Ils conservèrent leurs anciennes et traditionnelles méthodes de guerre et croyaient sincèrement que leur bravoure personnelle, malgré leur manque de discipline et de cohésion, était plus susceptible de remporter des victoires que toutes les méthodes de la science militaire moderne. Le Maharaja pourtant fut assez prudent pour conserver à la fois l'armée traditionnelle des Sikhs et l'armée régulière, ce qui lui permit d'avoir à ses côtés un certain nombre de petits chefs Sikhs.

Un réel prestige était attaché à cette branche de l'armée qui était recrutée parmi les familles des notables, et qui se composait en majorité de Sikhs et de Mahométans Penjabis. Les rajas de Jammu désiraient toujours faire entrer dans cette branche de l'armée, le plus grand nombre possible de leurs hommes.

Le meilleur régiment de *Ghorcharas* était le « *Gorchara Khas* », recruté parmi la noblesse de province, dont les cadets formaient un corps plein d'enthousiasme et toujours prêt à servir le Maharaja. Ils étaient payés en « *jagirs* » (fiefs), d'une valeur de Rs. 400 ou 600. Sur le

même principe un autre corps « *Ardli Khas* » fut organisé plus tard. Ces corps doivent être distingués des « *Sawars Misaldars* » qui, originairement, appartenaient à des chefs indépendants qui offrirent leurs services au Maharaja après la défaite de leur seigneur.

Il n'existait pas de système de régiments dans cette branche de l'armée, mais les Ghorcharas étaient divisés en un certain nombre de « *Deras* » (camps). Ci-dessous, nous indiquons les noms des principaux Deras :

Dera Ghorchara Khas
Dera Ardli Khas
Dera Charyarce
Dera Ramgarhia
Dera Naulakha
Dera Pindiwala
Dera Mulrajia (Maharaja Kharak Singhwala)
Dera Maharaja Cher Singh
Dera Cham Singh Atariwala

Chaque Dera était placé sous les ordres d'un Sardar, qui était nommé Commandant et était secondé par un lieutenant. Les auxiliaires affectés à chaque Dera étaient : un scribe, un comptable, un porte-drapeau, un tambour et un aumônier. Le Dera constituait une unité. Il se divisait en petits groupes appelés « *Misals* », qui se composaient de cavaliers, leur famille et les gens de leurs clans, un d'entre eux était choisi comme chef. Le nombre de cavaliers des Misals était variable, quelquefois 70, parfois 6 ou même un seul cavalier.

En 1822, l'Armée *Ghorchara* dut être réorganisée, et Ranjit Singh amalgama les petits Deras en groupes

plus important, dont chacun fut placé sous les ordres d'un noble (1).

Le tableau ci-dessous démontre la puissance de la Cavalerie irrégulière (*Ghorchara*) à des époques différentes, basée sur les feuilles de paye de l'armée Khalsa, conservées à Lahore :

Année	Puissance des Ghorcharas	Salaires mensuels
1817	2.464 hommes	Rs : 73.200
1819	3.577 »	93.000
1823	7.300 »	187.080
1828	7.200 »	182.830
1838	10.795 »	264.060
1843	14.383 »	368.240
1845	19.100 (2) »	485.630

Les traitements de l'Armée Irrégulière étaient plus élevés que ceux de l'armée régulière, étant donné que les recrues de l'Armée Irrégulière devaient fournir leurs chevaux et leurs armes. Si cela leur était impossible, l'Etat ou le Sardar de cette compagnie devait avancer l'argent nécessaire à l'équipement, argent qui était récupéré ultérieurement et petit à petit sur le montant de la solde. Les guerriers qui ne recevaient pas de jagirs en paiement touchaient une somme de Rs 15 à 150 par mois.

(1) Lehna Singh Majithia, les Sardars Sindhianwala, les Sardars Atariwala, Misser Diwan Chand et Jemadar Khushal Singh furent nommés commandants de ces nouvelles divisions.

(2) Gunningham estime, en 1844, que le *Chorchara* pouvait atteindre le chiffre de 30.000 cavaliers.

Ce n'était pas l'appât de cette somme élevée qui incitait les paysans Sikhs à entrer dans cette armée, mais surtout le haut prestige dont elle jouissait.

L'équipement des *Ghorcharas* comprenait ; un long bambou emmanché d'une baïonnette, généralement ornementé d'or, qui était tenu dans la main droite lorsque le cavalier était à pied, et porté en travers du dos lorsque le cavalier était à cheval. Ils portaient dans le dos des boucliers ronds en métal, retenus sur la poitrine par des lanières, un carquois sur le côté droit et un arc. L'arc résonnait contre le bouclier et le pistolet se plaçait sur le côté. Toutes ces armes étaient utilisées suivant les exigences de la situation. Les combats débutaient généralement par une charge à la baïonnette, éperdument féroce. Dans la confusion du combat plusieurs situations pouvaient se présenter, et le pistolet pouvait être utile pour tuer l'ennemi à courte distance. Le cavalier descendait généralement de son cheval et attaquait l'ennemi dans un corps à corps avec le sabre, se protégeant lui-même avec son bouclier.

L'uniforme des *Ghorcharas* était composé d'un veston de velours, sur lequel était placée une cote de mailles. Une ceinture richement ornementée d'or enserrait la taille. Le bras gauche, du coude au poignet, était garni d'une manchette d'acier enrichie d'or. La tête était protégée par un casque d'acier, également ornementé d'or, fixé sur le turban et surmonté d'une aigrette noire.

Les « *Gorcharas* » devaient leur réputation à leur bravoure, leur intrépidité et leur valeur individuelle. Souvent lorsque la Cavalerie Régulière était insuffisante, ils se précipitaient à son renfort et par leur assaut rapide

et courageux, sans le moindre souci du danger, ils sauvaient la situation. Tous les distingués Sardars de la Cour de Ranjit Singh étaient membres du *Ghorchara*, et un grand nombre d'entre eux prirent part aux expéditions qui assurèrent la conquête de Jammu, Casur, Kangra, Jhang, Moultan, Cachemire et Péchawar.

Ces vieux guerriers à barbe qui traversèrent l'Indus et saccagèrent Péchawar se considéraient comme les véritables représentants du peuple Sikh.

L'Artillerie

L'artillerie, ainsi que l'Infanterie Régulière, fut l'objet de toute l'attention du Maharaja. Nous avons déjà eu l'occasion de parler de sa passion pour les canons. Par tous les moyens possibles, il essaya d'augmenter cette branche de son armée, pensant que son développement rendait son armée invincible.

L'artillerie comprenait trois divisions : les batteries mixtes, les batteries à chevaux et les batteries à chameaux. Avec la création de brigades en 1835, une batterie à cheval fut affectée à chaque brigade. Les deux autres sections demeurèrent indépendantes.

La composition de l'artillerie était la suivante :

Batteries mixtes comprenant	10 à 25 canons
Batteries à chevaux comprenant	6 à 10 canons
Batteries à pivot comprenant	60 canons

8 ou 9 canonnières étaient attachés à chaque canon et placés sous un Sardar assisté d'un Havaladar et d'un Naik. La réunion de deux canons formait une section. Une bat-

terie de 10 canons constituait 5 sections, et sa puissance moyenne était de 250 hommes, y compris les auxiliaires.

Chaque batterie était placée sous les ordres d'un lieutenant-colonel assisté d'un chef de bataillon et d'un commandant. Comme les bataillons d'infanterie, les batteries avaient aussi à leur disposition un certain nombre d'auxiliaires. La composition d'une batterie de 10 canons était la suivante :

BATTERIE de 10 canons

(Sections : 5. Nombre d'hommes : 250)

Officiers et canonniers

Lieutenant-Colonel.

Chef de batterie.

10 Jemadars (1 par canon).

10 Havalgars.

10 Naiks.

80/90 Canonniers.

Auxiliaires

5 Batteurs de gong.

5 Porte-drapeaux.

10 Porteurs d'eau.

10 Mécaniciens.

10 Membres du corps de génie.

Le tableau ci-dessous, établi d'après les feuilles de solde conservées au Secrétariat de Lahore, démontre la puissance de l'artillerie comparée à diverses époques :

Années	Puissance	Nombre de canons	Nombre de canons à pivot	Soldes mensuelles
1818	834	22	190	Rs : 5.840
1828	3.778	130	280	23.390
1838	4.535	188	280	32.900
1843	8.280	282	300	82.790
1845	10.524	376	300	89.250

Il faut compter en plus 100 canons placés dans différentes forteresses.

Shahamat Ali estime, comme ci-dessous, la puissance de l'armée de Ranjit Singh :

Catégories	Nombre d'unités
Canons tirés par chevaux	143
Canons à pivot	147
Obusiers	8
	<hr/> 298

D'après l'estimation de l'armée Khalsa, par Cunningham, en 1844, nous voyons qu'un nombre de petits canons était affecté à différents bataillons d'infanterie. Néanmoins, plusieurs corps indépendants d'artillerie étaient organisés. Il y avait également quelques gros canons dans les batteries et dans les forteresses. Les chiffres ci-dessous indiquent la puissance de cette arme à l'époque :

Catégorie	Description	Nombre d'unités
Petits canons	Calibre 2 à 3 kilos équipés et attelés prêts à fonctionner	228
Gros canons	Calibre 4 à 11 kilos (pour la plupart 7 kilos) prêts à fonctionner	156
Gros canons	Monté sur les remparts de différentes forteresses	171

Plus de 1.000 hommes avec canons à pivot formaient le corps des canons à pivot.

Cunningham nous informe également que sur les 228 petits canons, 104 étaient particulièrement mieux équipés et armés que les autres. Dix hommes et 6 ou 8 chevaux étaient attachés à chaque canon. La solde d'un canonnier variait de Rs 9 à 11/8. Des palefreniers soignaient les chevaux et des mules et des poneys transportaient le fourrage. (1 mule pour deux chevaux). Les gros canons étaient traînés par des bœufs, à raison de 50 par canon. Pour le transport des munitions, des chars à bœufs étaient affectés à chaque batterie d'artillerie lourde. En cas d'urgence, il était impossible de se servir immédiatement de tous ces canons, un certain nombre étaient abîmés et d'autres complètement hors d'usage.

L'uniforme des artilleurs Khalsa était sensiblement le même que celui en vogue, à l'époque, chez les artilleurs de « Bengal Horse », sauf que les Sikhs portaient un turban au lieu d'un casque. Les officiers portaient un turban de soie rouge. Leurs pantalons étaient blancs,

avec de grandes bottes. Ils portaient également des courroies et des ceintures de cuir noir. Le général Court portait une jaquette de cérémonie et un gilet rouge, tous les deux brodés d'or. Ses pantalons étaient rouges avec une bande dorée sur le côté, son képi était en velours vert brodé, orné d'un gland. Les canonniers avaient une gaine d'épée de cuir noir, tandis que Court avait une gaine de velours vert, enrichie d'or, dans laquelle il mettait une très jolie épée.

L'artillerie était toujours maintenue dans d'excellentes conditions de fonctionnement. En 1838, Osborne assista aux exercices de cette arme et fut vivement impressionné. Il put constater qu'à 800 et 1.200 mètres leur tir était excellent, bien que les canonniers furent plus soucieux de faire feu avec rapidité qu'avec précision. Il vit également mitrailler une cible à 200 mètres de distance, au premier coup celle-ci fut traversée. Ils tirèrent encore, avec une précision extraordinaire, des boulets à 800 et 1.200 mètres. De tels exercices pouvaient faire honneur à n'importe quelle artillerie du monde. Durant la campagne du Sutlej, l'artillerie Sikh servit avec une grande efficacité et causa de sérieux dommages dans les rangs ennemis. M'Gregor parlant de la bataille de Mudki, dit : « Les canons anglais et sikhs firent feu les uns sur les autres, et les canonniers Sikhs tirèrent avec une grande habileté » (1). Cunningham dit également qu'à la bataille

(1) M'Gregor, *op. cit.* Vol. II, p. 46. Cf aussi : « l'artillerie Sikh prouva que ses services n'auraient pu être plus efficacement employés, même si ses canonniers avaient été européens au lieu d'être Penjabis (*Ibid.* Vol. II, pp. 266-267).

de Ferozechah, « les canonniers Sikhs servirent avec rapidité et précision ».

Bien que Ranjit Singh prit un grand nombre de canons à ses ennemis pendant ses campagnes, il ne tarda pas à faire renaître l'art de la fabrication des canons, tel qu'il existait au Penjab au temps des Moghols. Cet art atteint son apogée sous la direction du général Court. Un grand nombre de canons, petits et gros, étaient fabriqués sur les ordres du Maharaja, principalement dans la forteresse de Lahore. Quelques-uns de ceux-ci peuvent être comparés avantageusement avec ceux que lui offrit Lord William Bentinck.

Les Garnisons

Nous arrivons maintenant à la troisième division de l'Armée d'Etat, c'est-à-dire aux garnisons ou « *Fauj-i-Kilajat* », veillant sur les fortifications et les places de défense.

Le Khalsa ne soutint jamais de guerre défensive, mais quelques forteresses étaient néanmoins nécessaires pour tenir le peuple en état de soumission, ainsi que pour former une zone de sécurité en cas d'invasion de l'ennemi.

Forteresse de Govindgarh (AMRITSAR)

La forteresse de Govindgarh située à 400 mètres à l'ouest de la ville, était considérée comme la plus puissante de tout le Penjab. Elle était construite en maçonnerie, avec des demi tours au centre de trois de ses faces et une porte au milieu de la quatrième face. La forteresse était entourée d'un fossé en maçonnerie plein

d'eau, et d'une profondeur de 25 pieds. Des tours crénelées permettaient de faire feu sur ceux qui escadaient le fossé. Des canons étaient disposés au-dessus d'un portail à double cloison. L'entrée de ce portail était chicanée. Dans le milieu de la forteresse se trouvait une grande tour qui commandait la vue. Un certain nombre de canons étaient installés sur les remparts. Un an avant la déclaration de la première guerre Sikh, douze canons étaient à leur poste. Dans cette forteresse étaient déposés les immenses trésors de Ranjit Singh.

La ville d'Amritsar elle-même était entourée d'une muraille surmontée de quelques canons, ainsi que par un fossé.

Forteresse de Lahore

La ville de Lahore était, et est encore, entourée d'un rempart en maçonnerie, haut de 30 pieds qui a été restauré et renforcé par Ranjit Singh. Un fossé entoure cette muraille qui possède 12 portes. La forteresse est située au nord-ouest, à ses pieds coule le Ravi. Ses murs sont hauts et percés de meurtrières par lesquelles les gueules de canon sont visibles. Des canons surmontent ses quatre côtés. La mosquée Badchahi, à l'opposé de la forteresse, fut transformée en magasin. Entre les deux se trouve le Hazuri Bagh (jardin royal) dans lequel se tenaient les troupes du Maharaja Chér Singh au commencement du siège de Lahore (1).

(1) A l'opposé de la porte nord-ouest du fort se trouve les mausolées de Ranjit Singh et du Guru Arjan.

Forteresse de Moultan

Cette forteresse était considérée comme imprenable et c'est avec cette idée que Diwan Mulraj y défia les Anglais en 1848. Elle est construite sur un monticule de terre, et a la forme d'un hexagone irrégulier; son plus long côté, situé au nord-ouest, est de 400 mètres. Il est flanqué de 30 tours en maçonnerie haute chacune de 40 pieds. Le terrain environnant étant en sable, il ne fut pas possible de construire un fossé. Les canons étaient installés sur les tours et les remparts.

Forteresse de Jamrud

Cette forteresse servit à soumettre les barbares Afghans. Située à l'entrée du passage de Khyber, elle a la forme d'un petit carré. Le ruisseaux environnants sont utilisés pour son approvisionnement en eau.

Forteresse de Kangra

Cette forteresse fameuse, réputée imprenable du fait de sa position, est la plus formidable des forteresses montagnardes. Alors qu'elle appartenait au Raja Sansar Chand, elle résista pendant quatre années aux attaques d'Amar Singh, chef Gurkha, avant d'être soumise par le Maharaja Ranjit Singh. Située au confluent des fleuves Beas et Ban Ganga, elle est entourée, en grande partie, par des précipices naturels et de plus, d'importants travaux de maçonnerie furent effectués dans le but d'assurer son inviolabilité. Elle possède 10 portes. A la fin de la campagne du Sutlej, sa garnison composée de 500 hommes et 10 canons refusa de se rendre et défia à la fois le

gouvernement Sikh de Lahore et les autorités anglaises qui demandaient sa capitulation.

Celui auquel cette forteresse appartenait dominait tous les états montagnards environnants.

Garnisons dans les forteresses

Les garnisons étaient généralement composées de fantassins et d'artilleurs de l'Armée irrégulière. Quelques principales forteresses, comme celle décrite ci-dessus possédaient une garnison plus nombreuse, composée en plus d'un détachement de cavalerie et d'autres troupes de l'armée régulière. Les approvisionnements et matériaux de guerre étaient déposés dans les forteresses et renouvelés périodiquement. Les forteresses de moindre importance avaient une petite garnison de 25 à 50 hommes.

L'affectif total de cette armée (Fauj-i-Kilajat), en temps de paix, était de 10.800 hommes, ayant un salaire mensuel approximatif de Rs 72.000. En 1844, 171 canons étaient répartis dans les différentes forteresses des possessions du Khalsa.

Une garnison se divisait en « Braderis » (Fraternité), portant le nom de son *Jemadar* (officier en charge). L'officier en chef de la forteresse était le « *Thanédar* », il recevait une somme globale pour les dépenses de toute la garnison et était indépendant des autorités civiles. Ses fonctions consistaient à :

- 1° Surveiller l'ouverture et la fermeture des portes;
- 2° Garder les clefs sous sa responsabilité, et de ne permettre à aucun étranger de pénétrer dans la forteresse;
- 3° Surveiller la garnison, veiller à la bonne tenue des soldats, à leurs relations pacifiques avec les civils, con-

trôler s'ils payaient bien leurs dépenses aux citoyens et les empêcher de dépenser plus de la moitié de leur solde;

4° Surveiller l'entretien et la réparation des bâtiments et matériel de guerre.

La solde des fantassins en garnison était généralement de Rs 5 à 7 par mois, tandis que les « Jamadars » touchaient de Rs 10 à 15 par mois. Ces salaires étaient payés aux hommes par l'intermédiaire du « *Thandard* » (1).

Le Jagirdari Fauj

Celui-ci se composait principalement de détachements de cavalerie fournis par certains Sardars et courtisans, qui avaient reçu de l'Etat de Lahore un jagir en récompense et pour l'entretien des hommes qu'ils fournissaient à l'armée.

Sous Ranjit Singh il existait trois catégories de Jagirdars, classés d'après la valeur du jagir reçu :

1° Princes et favoris, comme le Raja Dhian Singh et le Jemadar Khushal Singh. Ils recevaient un jagir de Rs 10.000 ou plus par an.

2° Sardars de valeur, tels que le Sardar Hari Singh Nalwa, le Sardar Lehna Singh Majithia, les Sardars Sindhianwala, les Sardars Attariwala, etc... Leurs jagirs variaient entre Rs 10.000 et 40.000 par an. Le montant total des jagirs distribués était supérieur aux dépenses effectuées pour l'entretien des soldats fournis.

3° Sardars divers. Leurs jagirs couvraient seulement le montant des soldes qu'ils payaient à leurs soldats. Ils

(1) Voir « *Journal of Indian History* », juin 1923, pp. 200-201.

recevaient, en outre, une allocation personnelle de Rs 2.000 à 3.000 par an. Chaque soldat de leur contingent était payé au minimum Rs 30 par mois.

Chaque compagnie du « Jagirdari Fauj » était, en principe, composée d'hommes d'un même clan. On essayait, autant que possible, de ne pas y laisser entrer d'étrangers.

En échange de leurs services militaires, les Jagirdars recevaient des parcelles de terrain libres de tous impôts. L'attribution des jagirs convenait aux sentiments des Sardars Sikhs qui, comme membres de la démocratie Khalsa, n'auraient pu accepter l'idée d'être rémunérés en espèces, ce qui, dans leur esprit, les aurait abaissés au rang de soldats mercenaires. Bien que Ranjit Singh introduisit le système de paiement en espèces dans toutes les branches de son armée, il sut comprendre la mentalité du Khalsa et conserva l'attribution de jagirs afin de continuer à s'assurer la collaboration des Sardars et autres notables.

Pour l'attribution des Jagirs, des contrats étaient établis en termes précis et contenaient les conditions et le nombre d'années pour lesquelles le don était fait. Ces contrats indiquaient en détail :

1° Le nombre d'hommes qui devaient être entretenus d'une façon permanente par le Sardar.

2° La solde mensuelle de ceux-ci.

3° L'indemnité personnelle allouée au Sardar.

De plus, le Sardar était tenu de déposer au bureau militaire de l'Etat une feuille descriptive contenant tous détails sur les hommes de son contingent : équipement, habillement, chevaux, etc...

Le « Jagirdari Fauj » était généralement utilisé par Ranjit Singh pour lever des tribus, punir les Sardars

réfractaires et dans les expéditions militaires de conquêtes. C'est par esprit d'émulation que chaque Sardar maintenait son contingent bien équipé et toujours prêt au combat. Le renouvellement des contrats et l'accroissement des jagirs dépendaient de la valeur des services rendus par leur contingent, et ainsi ils étaient tenus, dans leur propre intérêt, à veiller eux-mêmes sur leur troupe. En outre, Ranjit Singh, par des inspections inattendues, obligeait les jagirdars à toujours se tenir sur un pied de guerre et à ne se permettre le moindre relâchement.

Le recensement annuel de tous les hommes et de leurs chevaux, effectué à l'aide des feuilles descriptives établies par chaque Sardar, contribuait également à la bonne tenue de l'armée.

La discipline du « Fauj Jagirdari » était excellente et aisée, les hommes d'un même clan obéissaient aux ordres de leur aîné. Il ne pouvait s'élever aucune jalousie au sujet du salaire, puisque celui-ci était fixé une fois pour toutes par l'Etat au moment de l'engagement. De plus, rien ne s'opposait à un changement de clan en cas de dissentiment. De l'obéissance des soldats, d'une part, du bon traitement des Jagirdas d'autre part, résultait une bonne entente générale.

En ce qui concerne la puissance du « Jagirdari Fauj », Metcalfe l'estime à plus de la moitié de la puissance totale de l'armée de Ranjit Singh en 1809, soit 15.000 hommes fournis par « Jagirdari Fauj » sur les 27.500 hommes composant l'armée entière. Par la suite, l'armée personnelle de Ranjit Singh augmenta et la proportion des hommes fournis par le Jagirdari Fauj diminua. Ainsi, le capitaine Murray indique que l'armée de Ranjit Singh, comprenant en tout 80.904 hommes,

se composait de 53.890 hommes pour l'armée d'Etat et de 27.014 pour le Jagirdari Fauj. Le nombre de cavaliers fournis par les Jagirdars représentait le quart de la cavalerie d'Etat.

Le tableau ci-dessous, établi d'après les feuilles de paye du Khalsa Durbar, nous donne la puissance de l'Armée Régulière du Khalsa (1) :

Années	Infanterie	Cavalerie	Artillerie	Puissance totale
1811	2.852	1.209		4.061
1819	7.748	750	834	9.332
1823	11.681	1.656	1.688	15.025
1828	15.825	4.345	3.778	23.948
1833	20.577	3.914	8.162	32.653
1838	26.617	4.090	4.535	35.242
1843	37.791	5.381	8.280	51.452
1844	40.000	6.000	5.050	51.050
1845	53.962	6.235	10.524	70.721

L'estimation de l'armée de Ranjit Singh par le capitaine Murray est la suivante (2) :

(1) Cf. *Journal of Indian History*, février 1922, p. 218.

(2) ECERTON, *Handbook of India, Arms*, London, 1880, p. 126, et suivantes.

Légion Française :	8.000 hommes
<i>(habillés en entraînés d'après les méthodes françaises)</i>	
Ghorcharas :	4.000 »
<i>(équipés de mousquets, portant une armure et payés en espèces)</i>	
Bataillons disciplinés :	14.940 »
Cavalerie en garnison :	3.000 »
<i>(dans différentes forteresses)</i>	
Bataillons d'infanterie :	23.950 »
<i>(équipement varié)</i>	
Cavalerie Jagirdari :	27.014 »

TOTAL : 80.904 hommes

Plus 34.014 chevaux, 101 éléphants, 376 gros canons et 370 canons à pivot.

Shahamat Ali indique, qu'après la mort de Ranjit Singh, la puissance de son armée était la suivante (1) :

	Infanterie	Cavalerie	Cav. irrég.	Artillerie
Armée d'Etat	31 Rég.	9 Rég.	11.800 hommes	298 pièces
Jagirdari Fauj	9 Rég.	5 Rég.	6.480 hommes	87 pièces

D'après Charles Masson, la puissance de l'armée de Ranjit Singh après sa mort était la suivante :

(1) Shahamat Ali, *The Sikhs and Afghans*, London, 1847, pp. 23 et suivantes.

1. A Cachemire	10.000	Sous Shiv Prasad, Gouverneur Brahmane.
2. Avec le Maharaja	3.000	} Fils du Maharaja.
3. Kharak Singh	2.000	
4. Cher Singh	1.500	
6. Dhian Singh	5.000	Premier Ministre.
7. Hari Singh Nalwa	10.000	Commandant sur la frontière de l'Indus.
8. Jemadar Khushal Singh	3.000	Ghorcharas, généralement aux côtés du Maharaja.
9. Cham Singh	800	Un vieux chef.
10. Fateh Singh	500	Commandant les territoires voisins du Suttlej.
11. Ganda Singh	800	En garnison à Moultan.
12. Officier commandant à à Mankera	500	Garnison.
13. Bataillon Najib	1.000	Premier bataillon organisé du Maharaja.
14. Cavaliers d'Allard	3.000	1 Régiment de lanciers et 2 de dragons.
15. Fantassins de Ventura	4.000	2 bataillons : Infanterie légère et Gurkhas.
16. Fantassins de Court	1.000	} Ces deux officiers avaient été congédiés lorsque Masson était à Lahore.
17. Fantassins de Mevius	1.500	
18. Fantassins d'Avitabile	1.000	
19. Cavaliers de Campbell	1.200	
20. Cavaliers de Garron	600	
21. Régiment de Dhonkal Singh	1.000	

22. Bataillon nouvellement organisé	1.000	à l'entraînement.
23. Division d'Oms :		
Infanterie	4.000	} A l'époque sous la direction d'Allard.
Cavalerie	2.000	
24. Troupes du Raja Gulab Singh et autres petits chefs Sikhs non mentionnées ci-dessus	10.000	
<hr/>		
TOTAL	73.400	

Eléments ethniques de l'armée Khalsa

L'armée Khalsa ne se composait pas seulement de Sikhs, mais elle comprenait aussi un grand nombre d'autres éléments. Ranjit Singh, quoique désireux de recruter le plus grand nombre possible de Sikhs, considérait avant toute chose la capacité personnelle de chaque recrue. C'est pourquoi il accueillait avec satisfaction des hommes de races diverses, lorsqu'il reconnaissait leur valeur.

En général, son peuple était disposé à entrer dans la cavalerie irrégulière, mais montrait, au début, une réelle aversion pour la cavalerie et l'infanterie. Il n'eut donc d'autre ressource que de recruter ailleurs des officiers capables d'enseigner les tactiques modernes aux rares Sikhs qui avaient eu le bon sens de s'affranchir de ces préjugés contre ces deux armes. Le Maharaja employa non seulement de nombreux officiers européens, libéralement rétribués, pour instruire ses sujets suivant les méthodes les plus modernes, mais il envoya de nombreux

officiers indiens, dont il pourvoya aux dépenses, dans les différentes parties de l'Inde, pour apprendre les pratiques militaires des autres armées. Par exemple, Mian Qadir Baksh fut envoyé à Ludhiana pour se perfectionner dans la science de l'artillerie.

Toujours animé d'idées très larges vis-à-vis des étrangers, Ranjit Singh ne manquait jamais, lorsqu'un individu était signalé à son attention, de l'inviter aussitôt à sa Cour et lorsqu'il reconnaissait en lui une certaine valeur, il lui offrait un poste intéressant. C'est ainsi que Ranjit Singh recruta les meilleurs éléments de son armée. Mahométans, Pourbias, Rajputs, Gurkhas furent enrôlés dans les premiers bataillons et continuèrent à servir dans l'armée Khalsa après la deuxième guerre Sikh qui amena la conquête du Penjab.

Mahométans

Après les Sikhs, les Mahométans constituaient le principal élément de l'armée Khalsa. Ces Mahométans comprenaient des Penjabis (Najibs), des Rajputs et quelques Pathans. Quelques-uns servaient dans l'Infanterie, mais la majeure partie était dans l'artillerie.

Le premier bataillon d'Infanterie régulière, constitué par Ranjit Singh, se composait de Penjabis Musulmans (Nabjis). Les nouveaux bataillons d'infanterie de Mahométans étaient instruits par les anciens Naiks de la Compagnie Anglaise des Indes. Des Mahométans étaient également enrôlés dans les bataillons mixtes comprenant à la fois des Hindous et des Sikhs. La proportion des Mahométans dans l'armée Khalsa peut être facilement

obtenue par l'analyse du tableau de l'Armée Khalsa de 1844 (1).

D'après ce tableau, il n'y avait pas moins de sept bataillons entièrement composés de Mahométans, à savoir :

3	bataillons	commandés	par le	Cheikh Imamud Din	
1	»	»	»	»	(formé plus tard)
2	»	»	»	Général Bishan Singh	
1	»	»	»	Gulab Singh Phuvindia	

De plus, les Mahométans composaient les brigades mixtes suivantes :

4	Bataillons	commandés	par le	Général Avitabile (sous la	
				charge de Diwan Jodha Ram).	
4	»	»	par	Kahn Singh Man.	
1	»	»	par le	Sardar Nihal Singh	
				Ahluwalia.	
3	»	»	par	Diwan Sawan Mall	

Nous ignorons la proportion exacte des Sikhs et des Mahométans dans les bataillons mixtes. En supposant que les bataillons mixtes fussent composés pour la moitié de Mahométans, nous pouvons dire que sur 60 bataillons, près de quinze étaient composés de Mahométans, c'est-à-dire qu'ils composaient le quart de l'Armée Khalsa. A ces chiffres, il faut ajouter les Mahométans qui composaient les bataillons des Rajas Gulab Singh, Suchet Singh et Hira Singh.

(1) CUNNINGHAM, *ibid.* Appendice XXXIX, p. 413.

Dans l'artillerie également, un nombre considérable de Mahométans était recruté. D'après le tableau de Cunningham (1844) des batteries entières d'artillerie étaient composées de Mahométans; ceux-ci étaient également admis dans les corps mixtes d'artillerie. C'est un Mahométan, Ghous Khan, qui fut le premier officier d'artillerie de l'armée Khalsa; il conserva cette charge jusqu'à sa mort, en 1814. D'après un rapport basé sur les documents sur le Khalsa (documents conservés à Lahore) (1), nous trouvons que plus de la moitié de l'artillerie de l'armée Khalsa était dans les mains des artilleurs techniciens Mahométans.

Pourbias (HINDOUSTANIS)

Les Hindous des régions de l'est, comprenant de nombreux Brahmanes et des Khattris, qui avaient un penchant pour la guerre, s'enrôlèrent dans les premiers bataillons disciplinés du Maharaja.

En 1812, Sir David Ochterlony vit, dans l'armée du Maharaja Ranjit Singh, seulement deux bataillons disciplinés de Sikhs, tandis qu'il vit de nombreux bataillons d'Hindoustanis, connus sous le nom de « Pourbias », parce qu'ils venaient de la région de l'est (Pourb) (2). Comme nous l'avons déjà vu, les Sikhs avaient, à cette époque, de sérieux préjugés contre l'infanterie et le paiement en espèces. Par la suite, lorsque le service dans les bataillons disciplinés fut considéré comme un grand hon-

(1) Voir CUNNINGHAM, *ibid.*, pages 415-416.

(2) Voir CUNNINGHAM, *ibid.*, page 172.

neur par les Sikhs eux-mêmes, de nombreux « Pourbias » n'en continuèrent pas moins à être employés dans l'armée Khalsa. Beaucoup, parmi ceux qui entrèrent dans l'armée Khalsa avant et vers 1812, parvinrent à des grades très élevés.

Même jusqu'en 1844, deux bataillons commandés par le Général Dhonkhal Singh *Pourbia* étaient encore entièrement composés de « Pourbias ». D'autres « Pourbias » entrèrent dans les corps d'artillerie du Sardar Kishan Singh, du Commandant Mazhar Ali, et de Sukhu Singh.

Les Dogras

Les Montagnards et principalement les « Dogras » occupaient une place prédominante dans l'armée Khalsa, surtout dans les contingents des Rajas de Jammu, auxquels appartenaient les forces militaires suivantes :

- 7 Bataillons d'Infanterie Régulière
- 2 Régiments de Cavalerie Régulière
- 10 ou 15 Bataillons irréguliers de « Dogras »
- 20 Petits canons et environ 10 gros canons

Les bataillons disciplinés d'infanterie comprenaient surtout des « Dogras », de nombreux Mahométans et quelques Sikhs. Les régiments réguliers de Cavalerie étaient en général composés de « Dogras ». Les contingents des Rajas Gulab Singh, Suchet Singh et Hira Singh formaient la force la plus puissante du Jagirdari Fauj.

Les « Dogras » animés du meilleur esprit militaire, étaient des soldats intrépides et tenaces. Ils montrèrent

leurs excellentes qualités de tireurs pendant le siège de Lahore, entreprit par le Prince Cher Singh à la veille de son avènement au trône.

En 1841, lors d'une mutinerie générale des troupes Sikhs à Lahore, le Raja Dhian Singh prit des mesures pour l'assainissement de l'armée. Son principal soin fut de recruter le plus grand nombre de rajputs Dogras (ses compatriotes), afin de réprimer la révolte de l'armée Khalsa (1). Ceux-ci se contentaient de la plus petite solde attribuée aux soldats d'autres races.

Les Gurkhas

Les Gurkhas, de petite stature, étaient des soldats d'une grande endurance et se prétendaient d'origine rajput. Nous savons avec quelle ténacité et quelle bravoure ils assiégèrent le fort de Kangra, défendu par le Raja Sansar Chand, qui dut demander aide à Ranjit Singh. Ranjit Singh réussit à les chasser, mais n'en apprécia pas moins leurs qualités militaires (2). Après leur défaite par les Anglais, vers 1814, de nombreux Gurkhas vinrent au Penjab à la recherche d'aventures et entrèrent dans l'armée Khalsa. Un de leurs chefs, Balbadra Singh, qui s'était particulièrement distingué lors de la lutte contre les Anglais, dut s'enfuir à travers le Penjab pour

(1) Voir Secret News Letter, n° 9, datée du 20 mars 1841, dans *Foreign et Miscellaneous*, vol. n° 333.

(2) Les braves petits Gurkas forment la meilleure race guerrière, à l'exception des Sikhs, que produisit l'Inde. ROBERTS, *History of British India*, Oxford, 1921, page 280.

y chercher un refuge. Les bataillons Gurkhas, sous le commandement de celui-ci, se conduisirent avec un réel héroïsme, lors de la bataille de Nowshera, en 1823. Ranjit Singh rapporta au capitaine Wade que pendant cette bataille, ou Balbadra Singh trouva la mort (1) seul le bataillon Gurkha put tenir devant l'attaque acharnée des Mahométans (2).

Le 6 janvier 1827, le Capitaine Murray assista à Lahore à la parade des bataillons Gurkhas, qui constituaient une partie des forces du Général Ventura (3).

Les Gurkhas continuèrent à servir dans l'armée Khalsa jusqu'à la fin de la deuxième guerre Sikh. Dans cette guerre, les Gurkhas se trouvèrent dans les rangs Sikhs et dans les rangs Anglais; leur loyauté était telle envers le pays qu'ils servaient, qu'ils se battirent malgré cela avec un héroïsme acharné, luttant parfois contre leurs plus chers parents et amis. Ce n'étaient pas de bons marcheurs, mais pour l'énergie, la bravoure et l'amour de la guerre, ils valaient tous les autres soldats indiens, bien qu'ils se considérassent souvent et à tort comme leurs inférieurs (4).

(1) Latif, *op cit.*, page 430.

(2) Voir CUNNINGHAM, *op. cit.*, page 162. Renvoi I se référant à la lettre du capitaine Wade au résident à Delhi, du 3 avril 1839.

(3) Lettre de Murray, n° 68, vol. 16, Rayon 125 (PENJAB RECORDS).

(4) Cf. M'Gregor, *op cit.* Vol. 2, page 84.

Les soldats « Khalsa »

Les soldats Sikhs différaient des autres soldats par un point très important, c'est qu'ils combattaient pour leur religion. L'enseignement du Guru Govind Singh fit naître en eux la profonde conviction qu'ils faisaient partie de la théocratie Khalsa et que Dieu les aiderait et les guiderait dans les guerres entreprises pour la Gloire du Khalsa et pour la défense des préceptes enseignés par le Guru. Ils venaient d'être convertis à une religion nouvelle, leur enthousiasme était encore vif et leur foi ardente. On leur enseignait qu'ils devaient vivre uniquement pour défendre la religion, le sabre à la main. Ils devaient vaincre ou mourir sur le champ de bataille, sans jamais songer à se rendre. Animés de tels principes, les soldats Sikhs étaient des guerriers intrépides, ayant une immense foi dans leur propre puissance. C'est cette moralité particulière qui leur fit résister aux Anglais pendant la campagne du Sutlej (1). Ce n'étaient pas des mercenaires servant dans le seul but de toucher leur solde.

Les régiments Sikhs, tout en obéissant aux règles de discipline habituelle, se plaçaient sous la direction d'un

(1) Cf. « Malgré le sanglant carnage de Sohraon, au cours duquel des milliers de cadavres Sikhs couvrirent le sol et d'autres eurent le Sutlej pour tombeau, ceux qui s'échappèrent étaient aussi prêts à recommencer la lutte, que si leurs efforts avaient été couronnés de succès ». (M'Gregor, *op. cit.*, vol. II, page 89).

Comité (Punches) qui leur servait d'intermédiaire pour leurs relations avec le Khalsa (1).

Les Jats, robustes et hardis, de Majha ou de Malwa, étaient prédisposés par leur nature même, aux opérations guerrières. C'étaient d'infatigables marcheurs, se déplaçant rapidement pour occuper une position ou suivre l'ennemi (2). Leur endurance était inégalable, et l'absence de préjugés contre la nourriture et la boisson constituait pour eux un avantage sur les soldats hindous des classes supérieures. Leur patience était admirable; un siècle de guerre constante leur donna une endurance que l'on rencontre rarement chez les autres soldats.

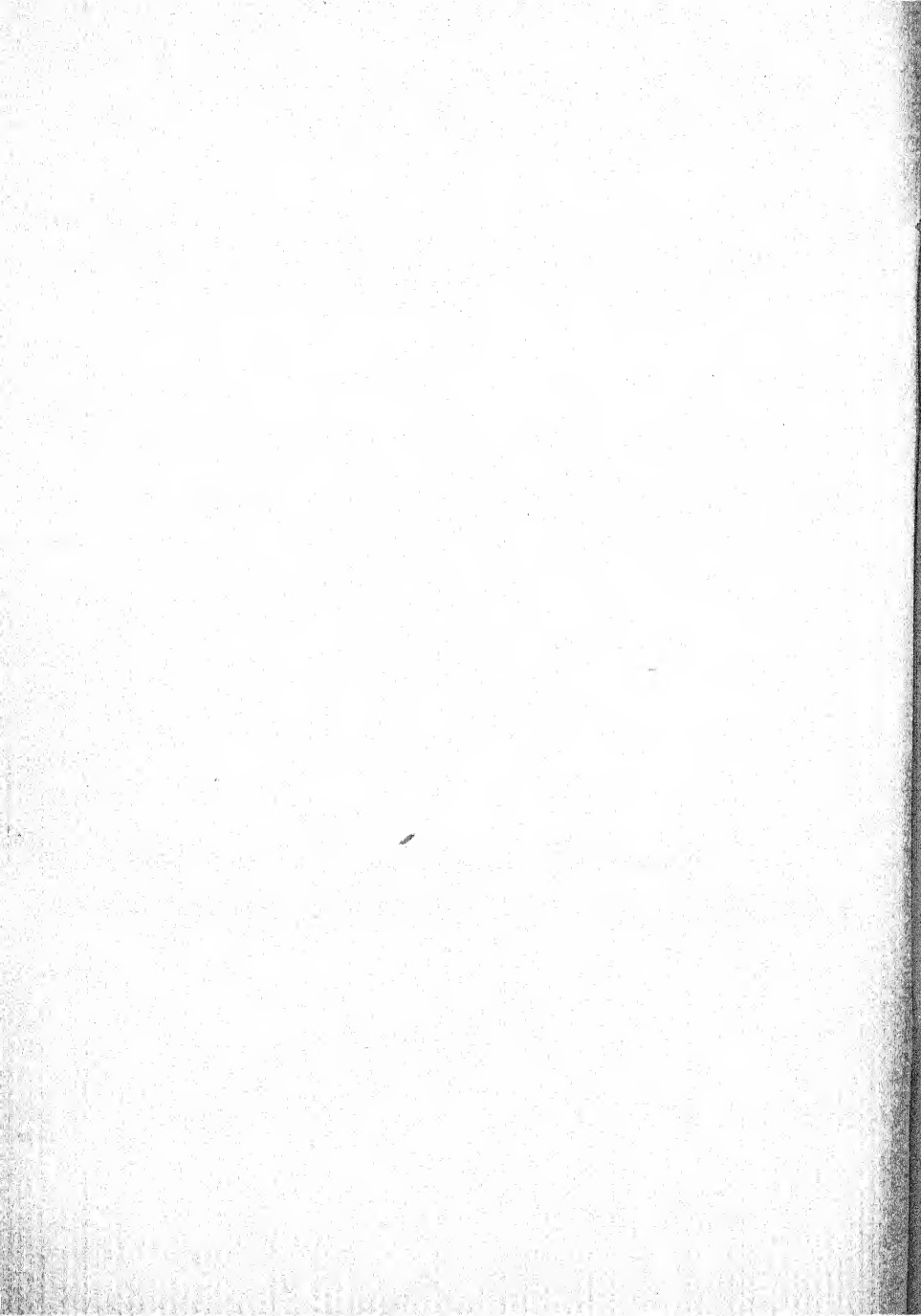
Dans leur excitation sur les champs de bataille, ils n'avaient aucune pitié pour leurs ennemis et les tuaient avec une férocité inimaginable. Ils étaient plus disposés à sacrifier leur vie qu'à abandonner le terrain.

Le seul véritable défaut des Sikhs, qui leur portait préjudice, était leur manque d'initiative personnelle, à une époque où la science changeait la physionomie des

(1) Cf. « Jamais un régiment Sikh n'aurait consenti à marcher contre Jammu ou Moulton, sous le simple commandement de son Colonel, dans le but de soutenir un prétendant contre un autre, à la suprématie du Penjab. Mais si ces soldats pensaient que le but de leur chef correspondait à une voie que le Guru aurait approuvé et si cela cadrait avec leurs sentiments personnels, ils marchaient avec enthousiasme, sans souci du danger ». *Rapport* de Cunningham de 1844, section 127.

(2) Cf. : Il faut reconnaître que les soldats Sikhs ont des qualités pédestres remarquables, c'est ce qui leur valut le surnom de « jambes d'acier ». M'Gregor, *ibid.*, vol. II, page 88.

combats. Mais commandés par des officiers braves et intelligents, les soldats Sikhs étaient sûrs du succès. Pendant la guerre contre les Anglais, l'armée Khalsa ne fut battue que par le manque de valeur et l'insouciance de ses officiers.



CHAPITRE VII

L'Effondrement du Royaume de Lahore (1839-1849)

La fin de Ranjit Singh vint trop prématurément. Bien qu'atteint d'une paralysie presque générale, résultat de ses débauches, le Maharaja ne s'attendait pas à une mort si brusque et n'avait encore rien prévu pour la continuation de son œuvre et le maintien de la discipline qu'il avait su introduire dans son royaume. La conséquence de son imprévoyance fut qu'immédiatement après sa mort, le royaume qu'il avait fondé avec tant d'opiniâtreté s'effondra comme un château de cartes.

Ranjit Singh mourut en juin 1839 et immédiatement après, une ère d'anarchie et de canargue commença à régner sur le Penjab. Son héritier, un faible d'esprit, ne possédait aucune des hautes qualités de son père, et parmi les Sardars, il ne se trouvait aucune personnalité susceptible d'assurer l'administration militaire et de gouverner l'Etat de Lahore. Celui-ci fut complètement déchiré par des luttes de partis (1), au cours desquelles ceux qui se

(1) « En ce qui concerne la situation des partis à Lahore, il est dit que Bhais Ram Singh et Govind Ram, les Missers Beli Ram et Ram Kissen, bien que conservant une apparente fidélité à Dhian

proclamaient jadis les serviteurs les plus dévoués du trône, travaillèrent à sa perte. Seuls les intérêts personnels, la mégalomanie des individus dominaient toute la politique des Sardars. Les clans rivalisaient d'efforts pour gagner l'appui de l'armée en soudoyant ses chefs, ce qui créa un esprit d'insubordination qui contribua à la désagrégation complète de l'armée.

La période de 1840 à 1845 vit s'accomplir des crimes inouïs. Nous nous bornerons ici à retracer très brièvement la suite des événements principaux qu'il est indispensable de connaître pour bien comprendre la situation générale et suivre l'histoire de l'armée.

La Cour de Lahore (1)

Maharaja Kharak Singh	Le souverain du Penjab
Kanwar Nao Nihal Singh	Son fils unique
Kanwar Cher Singh	Un des frères du Maharaja
Bhai Ram Singh	} Ministres confidents
Raja Dhian Singh	
Bhai Govind Ram	
Sardar Fateh Singh Man	
Jamedar Khushal Singh	

Singh, sont attachés, en réalité, à Kanwar Nao Nihal Singh. Le Diwan Dina Nath est à tout le monde. Les Fakirs demeurent neutres. Les Sardars Ajit Singh, Jaswant Singh et Alar Singh, restent les partisans du Rajah ». *Secret Dept. Confidential News*, lettre en date du 27 juin 1839.

(1) Voir *Foreign et Political Département*, Miscellaneous, séries, vol. n° 340, pages 39-40.

Sardar Mangal Singh	Beau-frère du Maharaja
Fakir Aziz-ud-din	Premier ministre des Affaires Etrangères.
Raja Golab Singh	{ Frères du Raja Dhian Singh
Raja Suchet Singh	
Raja Hira Singh	Fils du Raja Dhian Singh
Général Tej Singh	{ Principaux chefs de l'Armée.
Général Ventura	
Sardar Amar Singh Man	
Général Golab Singh	
Général Court	
Diwan Dina Nath	{ Principaux fonctionnaires des Finances
Sheik Ghulam Mohial din	
Fakir Nur-ud-Nin	Chambellan
Misser Lal Singh	{ Trésoriers
Misser Beli Ram	
Madhu Sudan	Pandit du Maharaja
Diwan Sawan Mal	Gouverneur de Moultan
Général Maha Singh	» de Cachemire
Sardar Lehna Singh Majithia	» d'Amritsar
Général Avitabile	» de Péchawar
Raja Suchet Singh	Frère du Raja Dhian Singh

Les deux frères, Rajas de Jammu, Dhian Singh et Gulab Singh, jouissaient de privilèges spéciaux auprès du Maharaja et le fils de Dhian Singh, Hira Singh, était son « Mignon ». Les frères Jammu, ambitieux et sournois, nourrissaient le dessein de s'emparer du pouvoir de Lahore (1). D'après leur plan, Gulab Singh devait devenir Seigneur de Jammu et de Cachemire, et Dhian Singh celui du royaume de Lahore. Dans ce but, ils formèrent une conspiration destinée à éliminer tous les autres prétendants au trône (2). La haine des frères fut encore stimulée par des maladresses du Maharaja Kharak Singh qui, aussitôt monté sur le trône, retira à Dhian Singh et à Hira Singh, le privilège de libre entrée dans le sérail; de plus il se laissa influencer par son « Mignon » Chet Singh.

Dhian Singh en fut vivement ému et, en présence même du Maharaja débile, il assassina Chet Singh. Il réussit également à s'assurer l'appui de la Maharani Chand Kaur et de son fils, le Prince Nao Nihal Singh, en

(1) Si le Prince Nao Nihal avait vécu, il aurait certainement réussi à écraser les Rajas Jammu et à les réduire à l'impuissance.

(2) Cf. « Les desseins des Rajas de Jammu se résument à l'établissement du majordomai du royaume comme fonction héréditaire dans leur famille, et si possible, sanctionnée et garantie par le gouvernement britannique, à défaut de quoi ils se proposaient d'assurer leur autorité en maintenant sur le trône un mineur ou un faible d'esprit. La mort du Prince Nao Nihal leur fut opportune et l'assassinat du Maharaja Cher Singh fut prémédité et exécuté ». (Cunninghams, *Report on the Military Resources of the Penjab*, 1844, SECRET CONSULTATION 28 th. March, 1845, K. W.).

leur faisant croire que le Maharaja était en pourparlers secrets avec les Anglais et se proposait de licencier l'armée et de renvoyer les Sardars. Ce complot eut pour résultat la déposition de Kharak Singh après un court règne de trois mois.

Le Prince Nao Nihal Singh, fils du Maharaja déchu, devint roi de Lahore à l'âge de 18 ans. C'était un jeune homme ambitieux et plein d'avenir. Dhian Singh influença le jeune prince contre son père, à tel point que celui-ci passa les quelques mois qui lui restaient encore à vivre dans la misère et l'oubli. Il mourut le 5 novembre 1840. Le jeune Maharaja ne lui survécut pas longtemps; en revenant de l'incinération de son père, il fut grièvement blessé par la chute d'une voûte du vieux fort de Lahore et succomba à ses blessures le jour même (1).

Après la mort du Maharaja, Dhian Singh contribua ses intrigues et son double jeu; d'un côté il assurait la Maharani douarière, Chand Kaur, de son appui loyal, tandis que par ailleurs il faisait appel à Chet Singh (2), en l'invitant à venir occuper le trône vacant. Cependant les Sardars se prononcèrent en faveur de Chand Kaur et

(1) D'après quelques historiens, cet événement, purement accidentel, était une juste punition de la justice divine envers le jeune Maharaja pour sa cruauté vis-à-vis de son père souffrant. D'autres sont d'avis qu'il fut victime de Dhian Singh. Nous pensons que cette mort était en effet accidentelle, mais que Dhian Singh sut en tirer profit.

(2) Un des fils présumés du Maharaja Ranjit Singh et de Mahtab Kaur, la fille de Sada Kaur.

cette dernière devint reine. Elle nomma Attar Singh Sindhianwala premier ministre. Alors, les madrés frères de Jammu, courtisèrent les deux côtés dans un but bien défini. Tandis que Golab Singh soutenait la Maharani, Dhian Singh devenait partisan de Cher Singh. Dhian Singh resta à Jammu pendant un certain temps, mais il envoya ses agents à Lahore, afin d'assurer à Cher Singh l'appui de l'armée par des promesses d'argent généreuses.

Escomptant l'aide de Dhian Singh et des officiers supérieurs européens, Cher Singh arriva à Lahore le 13 janvier 1841. Pendant l'absence de Dhian Singh, Jawala Singh, un Sardar ambitieux, devint son meilleur conseiller. Il procéda immédiatement à la distribution de Rs 200.000 parmi les troupes et promit également d'augmenter leur solde de 50 %. Ceci assura le soutien cordial de l'armée à Cher Singh. D'autre part, Golab Singh et Hira Singh (le fils de Dhian Singh) s'occupaient à attacher la garnison à la cause de la Maharani. Ils firent fermer les portails et monter les canons. Golab Singh puisa dans le trésor public Rs 300.000 qu'il distribua parmi les troupes et les gardes municipaux cantonnés à Badchali Masjid (mosquée impériale). A l'aide d'autres généreuses promesses, il obtint serment de fidélité à la Maharani Chand Kaur. La garnison reçut sur le champ quatre mois de solde et l'assurance d'autres récompenses. Quand Golab Singh quittait la cité par la porte du Nord, Cher Singh y entrait par celle de l'Ouest et à son tour, il soudoya chaque garde de la ville et de Badchah Masj avec des sommes d'argent encore plus importantes, il dépensa près de Rs 400.000. Ces distributions d'argent, venant des deux côtés adverses, donnèrent aux troupes un

sentiment exagéré de leur importance, et les guerriers devinrent de plus en plus agressifs. Personne n'osait les mater. A cette époque, Suchet Singh et le Général Ventura vinrent aussi se joindre à Cher Singh.

Le 14 janvier 1841, les troupes de Cher Singh se composant de 60.000 fantassins, 50.000 auxiliaires et 150 canons, entourèrent le fort dès l'aube et commencèrent le siège. Le bombardement dura toute la journée et vers midi, lorsque les canons cessèrent le feu, près de 2.000 cadavres jonchaient la plaine. Le lendemain le bombardement reprit et le siège dura encore les deux jours suivants. Le 17 janvier, Cher Singh suspendit ses opérations. Escorté du Général Ventura et d'autres officiers européens, il pénétra dans la ville, en grande tenue, et fut proclamé Maharaja du Penjab.

Le lendemain, Dhian Singh arriva et son frère Golab Singh se rendit devant les propositions honorables qui lui furent faites. Il fut stipulé que la Maharani Chand Kaur rendrait le fort et abandonnerait toute prétention au trône de Lahore, qu'elle recevrait un « jagir » de Rs 900.000 de la part de Cher Singh qui, de son côté, renonçait à la poursuivre de ses propositions matrimoniales (1).

Cher Singh monta sur le trône le 18 janvier 1841, et tous les Sardars, les Sindhianwalas exceptés, lui rendirent hommage. Dhian Singh fut nommé à nouveau premier

(1) Des hommes comme Dhanna Singh Man avait fait savoir au Maharaja Cher Singh qu'il pouvait épouser Chand Kaur, sa belle-sœur, selon les coutumes Sikhs. (Voir Secret News Letter, n° 6, de *Foreign et Miscell*, vol. n° 336).

Ministre et le jagir de la famille Sindhianwala fut confisqué. Les soldats reçurent une majoration de solde d'une roupie par mois. Malgré cela, ceux-ci devenaient de plus en plus indisciplinés. Ils cherchèrent à se venger des officiers qui leur semblaient injustes, ou qui les avaient lésés dans leur solde ou leur récompense. La vie des officiers européens était en danger (1). Ils s'inquiétaient devant les atrocités des guerriers Khalsa. Le Général Court fut poursuivi, mais il réussit à s'échapper, tandis que le commandant Foulkes (un Anglais), fut brûlé vif.

L'esprit de révolte et de meurtre se répandait partout. A Cachemire, un général Sikh, Mian Singh, fut tué. A Péchawar, Avitabile, pourchassé, dut chercher un refuge à Jalalabad. Les soldats étaient absolument indomptables. Enfin, ils se calmèrent avec le temps, mais toute l'ancienne discipline avait disparu. « L'exemple de l'armée se répandait dans tout le Penjab; des bandes de maraudeurs armés, des Akalis turbulents, vagabondaient et saccageaient tout. Les querelles locales reprenaient et se réglaient par les armes, chaque côté enrôlait le maximum de bandits qu'il pouvait payer. L'armée qui, en temps normal, faisait fonction de police et percevait les impôts, refusait tout service, si ce n'est de prendre part dans les conflits qui promettaient des avantages pécuniaires immédiats. Le meurtre, l'assassinat

(1) Au sujet des violences militaires et de l'anarchie générale, voir *Lahore Akhbar*, en date du 8 février 1841, ainsi qu'une lettre de l'Agent du Gouverneur Général à la frontière Nord-Ouest, datée du 3 mars 1841 et *Secret News Letter*, n° 10, en date du 1^{er} avril 1841.

et le viol régnaient partout, la volonté des partis faisait la loi.

Cher Singh, un épicurien, abandonna entièrement les affaires de l'Etat entre les mains de Dhian Singh qui intrigua alors pour éloigner de l'arène politique toutes les personnalités susceptibles de nuire à ses desseins, qui étaient de s'assurer la suprématie du Gouvernement de Lahore. La première victime fut Jawala Singh, son rival de jadis. Par des manœuvres auprès de Cher Singh, il réussit à indisposer celui-ci contre Jawala Singh qui fut arrêté et enfermé dans le donjon de Sheikhupura où il fut finalement mis à mort.

Plus tard, les regards du monstre se portèrent sur la Maharani Chand Kaur, dont il jalousait la prospérité et l'influence. Il provoqua la fureur de Cher Singh en lui faisant croire que la Maharani le détestait et que c'était par haine contre lui qu'elle avait quitté le Palais pour se se fixer en ville, dans la maison de son fils défunt. Ainsi, avec l'assentiment de Cher Singh, Dhian Singh soudoya les filles esclaves de la Maharani pour qu'elles la tuassent. Il s'en débarrassa de cette façon (1).

Le danger de ce côté-là était disparu, mais le Maharaja Cher Singh, mécontent de l'influence de son ministre Dhian Singh, rappela les Sardars Sindhianwalas auprès de lui. Dhian Singh, sentant venir la disgrâce, prit la décision de faire disparaître le Maharaja lui-même et commença à sonder, à cet effet, les Sindhianwalas. Ces derniers, plus rusés que Dhian Singh lui-même, eurent

(1) Voir la lettre de M. Clerk au Gouvernement, en date du 15 juin 1842.

l'idée de l'utiliser pour servir leurs propres ambitions et se mirent d'accord avec lui pour tuer le Maharaja.

Le 15 septembre 1843, Ajit Singh Sindhianwala, le pria de venir inspecter les soldats qu'il venait de recruter. Au cours de cette inspection, il lui présenta une belle carabine à deux gueules, mais lorsque le Maharaja tendit la main pour la prendre, Ajit Singh tira et le tua. En même temps, Lehna Singh Sindhianwala, oncle d'Ajit Singh, tua le jeune fils et héritier du Maharaja, le Prince Partab Singh.

Après ces meurtres, les Sindhianwalas et Dhian Singh se rendirent à la forteresse et se mirent à discuter pour savoir qui assurerait la régence jusqu'à la majorité du nouveau Maharaja. La réponse de Dhian Singh ayant déplu à Ajit Singh, il fit un signe conventionnel à l'un de ses serviteurs qui tua Dhian Singh d'une balle dans le dos.

Il restait toujours Suchet Singh et Hira Singh. Ils reçurent l'ordre de se présenter au fort, mais en même temps ils apprenaient la nouvelle de ce triple meurtre.

Suchet Singh rassembla ses troupes, tandis qu'Hira Singh lançait une adresse aux « Punches » (chefs élus). Il leur fit un appel passionné en les invitant à venger la mort de son père, Dhian Singh; il leur dit, en outre, que les Sindhianwalas étaient prêts à livrer le Penjab aux Anglais et à licencier les troupes. Il fit également appel à leur cupidité par de généreuses promesses. Ceci produisit l'effet voulu et les troupes répondirent avec enthousiasme. En une heure, 40.000 hommes étaient en route vers le fort. Ils prirent avec eux une centaine de canons. Le siège de Lahore commença le soir même. La cité fut pillée par les soldats et de nombreux excès

furent commis. Le matin suivant, Hira Singh offrit une récompense particulière aux canonniers pour qu'ils activent le bombardement du fort. A 9 heures, l'assaut commença et dans la soirée la garnison du fort fut décimée.

Lehna Singh fut poignardé et Ajit Singh qui tenta de s'échapper en escaladant les remparts, tomba et mourut (1). Dalip Singh, fils du Maharaja Ranjit Singh et de la Rani Jindan, fut proclamé Maharaja, avec Hira Singh comme premier Ministre.

Hira Singh gouverna, aidé d'un Brahmane Pandit Jalla, qui était assez perspicace pour se rendre compte de la situation actuelle des choses.

Il découvrit l'intrigue de la Rani Jindan avec Suchet Singh, dans le but de renverser Hira Singh, son frère, Jawahir Singh, s'était également joint à la cabale, espérant devenir premier ministre après avoir éliminé Suchet Singh et Hira Singh. La découverte de ce complot causa une grande animosité entre Suchet Singh et son neveu, Hira Singh.

Hira Singh essaya de consolider sa position en compromettant les princes Pechora Singh et Cachmira Singh. Hira Singh devenait très impopulaire parmi les guerriers du Khalsa, car il ne pouvait plus satisfaire leur cupidité toujours croissante. Dans le but de réaliser des économies, il licencia plusieurs officiers européens, réduisit le budget de l'armée et ordonna l'encaissement

(1) Lettre du Colonel Richmond au Gouvernement, en date des 17 et 18 septembre 1843.

des arrérages des contributions dues par les Sardars (1). Cette dernière mesure exaspéra ceux-ci qui, à leur tour, soudoyèrent l'armée afin de se débarrasser d'Hira Singh et de mettre à sa place, Suchet Singh. Mais le complot fut révélé à Hira Singh, moyennant une somme d'argent encore plus importante, et Suchet Singh fut tué par les troupes. Comme les soldats détournaient à leur profit une grande partie des revenus, l'argent ne rentrait presque plus dans les caisses du trésor, ce qui rendit la situation de Hira Singh très précaire. Sa chute fut précipitée par Lal Singh, le nouvel amant de la Rani Jindan. La Rani elle-même contribuait à semer le mécontentement. « Elle envoya des messages aux soldats, accusant Hira Singh et son parti d'avoir de mauvais desseins, et se mit avec son enfant, le Maharaja, sous leur protection » (2). Les guerriers se prononcèrent en sa faveur.

Entre temps un complot fut ourdi contre Hira Singh, complot dans lequel se trouvait Hira Singh, frère de la Rani. Le 22 Novembre 1844, Hira Singh apprit cette conspiration et avec le Pandit Jalla, il quitta secrètement Lahore pour aller à Jammu, mais ils furent rattrapés et massacrés après un combat désespéré.

(1) Voir Secret Letter N° 87 de 1844, dépêche du Gouverneur Général au Comité Secret du Conseil d'Administration de la Compagnie des Indes à Londres, en date du 23 décembre 1884 (FOREIGN DEPARTMENT, *Secret Letters to Committee* 1884, vol. 61).

(2) GOUGH ET INNES, *The Sikhs and the Sikh Wars*, London, 1897, p. 57.

Jawahir Singh fut nommé premier Ministre. L'armée fut récompensée de son intervention.

L'armée était toute puissante et son avidité de l'or était insatiable. Elle se tournait maintenant vers le premier Ministre, Jawahir Singh, et lui réclamait sans cesse de l'argent. Jawahir Singh fut sommé de se présenter devant les Panches, mais il refusa. Il fut alors condamné à mort par défaut. Frappé de terreur, il se cacha à l'intérieur du fort, et malgré les 50.000 roupies qu'il distribua aux gardes, il ne réussit pas à s'échapper. Le 21 Septembre 1845, l'armée exigea sa présence. Il alla à sa rencontre, monté sur l'éléphant royal avec le jeune Maharaja. Celui-ci fut respectueusement séparé de son Ministre et après quoi les « Panches » ordonnèrent à Jawahir Singh de descendre de l'éléphant. Sur son refus, il fut tué d'un coup de baïonnette et plusieurs des Sardars qui l'accompagnaient furent massacrés.

La Rani Jindan devint alors régente. Elle assura l'administration sous la direction du Diwan Dina Nath, le Bhai Ram Singh et du Raja Lal Singh. Cependant l'autorité véritable était exercée par les *Punches* de l'Armée. La Rani nomma son amant, le Raja Lal Singh, premier Ministre, tandis que Tej Singh était promu Commandant en chef.

L'armée devenait de plus en plus puissante. Son arrogance et ses désordres ne connurent plus de limite. Personne ne pouvait satisfaire sa cupidité. Tout le monde la redoutait, les officiers supérieurs eux-mêmes étaient impuissants à la maîtriser. Elle contrôlait la politique de l'Etat, qui devait se soumettre à ses ordres.

Or, les Anglais qui, jusqu'à la mort de Ranjit Singh étaient restés fidèles à leurs traités, se montrèrent moins

loyaux après sa mort et manquèrent plusieurs fois à leurs promesses (1).

En 1844, Clerk, l'agent politique anglais chargé des affaires Sikhs et qui s'entendait très bien avec ces derniers, fut remplacé par Broadfoot, dont les façons d'être vis-à-vis des Sikhs furent arrogantes et blâmables. La première chose qu'il fit fut de placer les possessions du Maharaja, à l'est du Sutlej, sous la protection anglaise et de déclarer qu'après la déposition ou la mort du Maharaja, elles deviendraient la possession des Anglais.

En même temps la garnison anglaise de Ludhiana fut fortifiée et des garnisons nouvelles furent formées à Ambala, à Kasauli et à Simla (2). En Scinde, Napier commençait des préparatifs pour marcher sur Moultan, et fortifia la frontière.

Pendant l'automne de 1845, Broadfoot reçut des bateaux de pont pour traverser le Sutlej et commença immédiatement à entraîner ses troupes à la construction de ponts.

L'anarchie du Penjab fut comprise par les Anglais comme la fin certaine du royaume Sikh et dans les mess

(1) Ils accordèrent leur aide au Sardar Attar Singh Sindhian wala, ennemi de l'Etat de Lahore. Puis ils intervinrent dans l'affaire du Trésor avec le rebelle Suchet Singh. Cf. BROADFOOT, *Career*, London 1888, p. 226 et la suite.

(2) D'après Cunningham, jusqu'en 1838, il n'y eut que 3 régiments anglais sur la frontière, 1 à Sabathu et 2 à Ludhiana, avec 6 pièces d'artillerie, en tout 2.500 hommes environ. En 1843, il y avait 32.000 hommes avec 68 pièces d'artillerie et une réserve de 10.000 hommes avec quelques pièces d'artillerie à Meeruth.

des officiers, on ne parlait que de la guerre prochaine contre « les cohortes poltronnes du Khalsa et de la conquête certaine du pays des vantards ».

De leurs côtés, les « *Punches* » s'entretenaient entre eux sur la conduite éventuelle à prendre au cas où les Anglais les provoqueraient. Des soldats s'assemblaient en bandes autour du tombeau de Ranjit Singh pour parler de la guerre éventuelle et prêter serment de fidélité au Khalsa (1).

La Cour de Lahore, dans son impuissance, conçut l'idée de détruire l'armée et le prétexte des provocations des Anglais parut excellent à la Rani et à son amant Lal Singh. Ils commencèrent à inciter les « *Punches* » à anticiper sur les intentions belliqueuses des Anglais. Si l'armée est détruite dans cette lutte, pensaient-ils, nous serons débarrassés de ces sauvages et si, par hasard, ils sont victorieux, nous pourrons prendre la victoire à notre honneur. Mais les « *Punches* » n'étaient pas assez naïfs pour tomber dans ce piège. Eux qui auraient marché les yeux fermés, sans aucune explication, à un seul geste du Maharaja Ranjit Singh, restèrent froids aux incitations de la Cour et attendirent les événements.

Telle était la situation à Lahore, lorsqu'en Novembre 1845, deux villages Sikhs près de Ludhians furent mis en état de siège par les Anglais, sous prétexte que des criminels y avaient reçu abri. Ceci venant s'ajouter au fait que le Gouverneur Général Anglais s'était précipité à la frontière Sikh, ne laissa aucun doute au Khalsa sur

(1) News Letters de Lahore pour le Gouvernement, en date du 24 Novembre 1845.

les intentions des Anglais. On demandait, en raillant, aux soldats Khalsa, s'ils allaient rester calmes comme des lâches pendant que l'ennemi occupait le royaume du Penjab. Pleins à la fois d'indignation et d'enthousiasme religieux, tous les soldats répondirent d'une voix unanime qu'ils protégeraient, même au prix de leur vie, tout ce qui appartenait à leur Guru et à leur Maharaja, et qu'ils allaient partir immédiatement pour livrer bataille aux envahisseurs de leur pays.

La guerre fut déclarée le 7 novembre, et quelques jours plus tard, l'armée du *Khalsa* ji partit de Lahore aux cris de « Wah Guru ji ka Khalsa, Wah Guru ji, ki Fateh », « Vive le Maharaja Dalip Singh ». « A Delhi ». « Mort aux Anglais », etc. Le 11 Novembre le Sutlej fut traversé à Ferozepur, et la première guerre Sikh, connue sous le nom de « campagne du Sutlej », commença.

Lord Hardinge, le nouveau Gouverneur Anglais, arriva à Amballa au commencement de décembre pour diriger les opérations, avec l'aide d'Hugh Gough, Commandant en Chef. Ils disposaient de 7.000 hommes à Ferozepur, 8.000 à Ludhiana, et 10.000 à Amballa, y compris les cantonnements de Kasauli et de Sabathu, et 69 canons. De plus, une troupe de 9.000 hommes se tenait à Meerut avec 20 canons et deux régiments de Gurkhas étaient en réserve à Simla et à Dehra Dun (1).

(1) Les chiffres des effectifs Anglais varient avec chaque livre consulté. Dans les dépêches du Gouverneur Général et du Commandant en Chef au Gouverneur Anglais à Londres, les chiffres de l'armée Anglaise sont diminués et ceux du Khalsa augmentés inten-

Les Sikhs durent accepter la nomination de Lal Singh comme commandant en chef.

Les soldats du Khalsa voulurent s'emparer de Ferozepur, où il n'y avait que 7.000 Anglais, mais l'objet de leurs commandants, les Rajas Lal Singh et Tej Singh, n'était pas de se débrouiller avec les Anglais en détruisant une de leur division isolée ; ce qu'ils voulaient c'était présenter leurs troupes en masse pour que les Anglais puissent les détruire, et ensuite être nommés Ministres d'un Etat soumis, par les conquérants reconnaissants. Ils dissuadèrent donc leurs soldats d'attaquer Ferozepur en leur disant que cette victoire ne serait pas digne du Khalsa qui devait tout d'abord tuer les officiers anglais, et augmenter sa renommée en tuant le Gouverneur anglais lui-même (1). En même temps, les traîtres se mettaient en communication avec le capitaine Nicholson l'agent anglais, à Ferozepur (2) et l'assuraient de leurs bons sentiments.

Les *Punches* avaient suspendu leurs conseils pendant les opérations actives et laissé toute initiative dans

tionnellement. Au point de vue historique, il est regrettable qu'aucun document authentique ne soit publié par le Gouvernement Anglais. Nous donnons ici les chiffres de Cunningham qui sont les plus vraisemblables.

(1) CUNNINGHAM, *op. cit.*, p. 291.

(2) Cf. M'GREGOR, *op. cit.* vol. II, page 80, BROADFOOT *op. cit.* p. 421. CUNNINGHAM *op. cit.* p. 291 et *Calcutta Review* Juin 1849, p. 549.

les mains de leur commandant (1) ce qui facilita la trahison de Lal Singh et Tej Singh.

L'enthousiasme des soldats, au contraire, était sans pareil. Chaque soldat considérait la guerre comme un devoir saint pour la défense du Khalsa. Tous travaillaient de leurs propres mains à trier les fusils, conduisaient les bœufs, traînaient les canons, chargeaient et traînaient les chameaux avec une telle célérité que leurs commandants en furent émerveillés.

Le 18 Décembre eut lieu la première bataille à Mudki (30 km au sud-ouest de Ferozepur). Lal Singh à la tête de son armée déclancha l'action, mais se retira aussitôt après, laissant ses soldats se débrouiller tout seuls. La bataille se termina par une victoire des Anglais (2), qui réussirent à repousser les Sikhs en leur prenant 17 ca-

(1) Même pendant l'anarchie la plus complète, les ordres des commandants furent toujours respectueusement exécutés pendant les exercices.

(2) L'annexion du Penjab est un événement très récent et pour des raisons d'Etat, les faits véritables restent toujours cachés. Les quelques rares centaines Sikhs que nous avons vu à Lahore et qui ont survécu à leurs guerres, nous ont raconté une histoire toute différente. Les documents officiels sur la guerre, comme nous venons de le dire, n'ont pas une grande valeur, car ils sont pleins d'exagération de la part des officiers anglais qui, dans leur enthousiasme et désir de proclamer leur victoire, oublièrent que, plus tard, ces documents seraient consultés par des historiens. Aussi, faute de mieux, nous donnerons ici la version populaire de ces événements.

nons ; mais cette victoire leur coûta très cher, ils subirent de lourdes pertes (1).

Trois jour plus tard, le 21 Décembre, un autre combat acharné eut lieu près du village de Phérou (15 km de Mudki). Cette bataille terrible commença au crépuscule et dura toute la nuit, elle est connue sous le nom de « nuit des terreurs ». Véritable nuit de terreur pour les Anglais dont la situation était très critique et au cours de laquelle la destinée de l'Inde fut jetée dans la balance. Au feu des canons anglais, les canons du Khalsa répondirent avec tant de célérité et de précision que les Anglais en furent étonnés. Ceux-ci, bataillon par bataillon, furent repoussés, les rangs dispersés, toute l'armée était en déroute, les officiers perdirent leur régiment, et les soldats leurs officiers. Des bandes de soldats transis et harassés de fatigue allumèrent des petits feux pour se réchauffer et attirèrent ainsi les balles Sikhs sur eux.

Le lendemain matin, comme les Anglais rassemblaient leurs forces pour une nouvelle attaque, les Sikhs virent arriver, sous le commandement de Tej Singh, un renfort qu'ils attendaient depuis longtemps. L'armée anglaise, affamée, épuisée, vit s'ouvrir devant elle une lutte sans espoir. Elle n'avait plus de munition et une partie de ses troupes avait déjà commencé à se retirer vers Ferozepur. Mais le Commandant en chef Anglais ne se découragea pas et rallia le reste de ses hommes pour faire face aux Sikhs (2). A ce moment, si les forces de Tej

(1) Voir M'Guegon, *op. cit.*, vol. II, p. 47/48 et 55 à 62.

(2) Il est probable que Hugh Gough Comptait sur la trahison de Tej Singh qui l'avait lui-même assuré de son concours.

Singh avaient été lancées sur l'armée anglaise, celle-ci aurait été anéantie, mais Tej Singh avait d'autres projets, et après quelques petites escarmouches, il s'enfuit laissant son armée sans commandement. Ne sachant que faire, le Khalsa retraversa le Sutlej.

La réputation militaire des anglais était menacée. Des officiers, des soldats, des régiments entiers furent appelés de tous les coins des possessions anglaises pour rétablir leur prestige (1). Une grande offensive de revanche fut préparée, mais le 21 Janvier de l'année suivante (1846), les Anglais subirent un échec à Baddowal et perdirent une partie de leur train d'équipage. L'armée Khalsa s'avança ensuite vers Jagraon et une nouvelle bataille eut lieu à Aliwal (près de Ludhiana) le 28 Janvier. Le Khalsa opposa, encore une fois, une résistance acharnée, mais fut battu.

A ce moment le Raja Golab Singh arriva à Lahore et fut nommé immédiatement premier Ministre et chef (2). Il n'avait ni l'intention, ni les moyens de réorganiser les forces Sikhs dispersées après la défaite d'Aliwal. D'autre part il blâmait vivement la folie des soldats d'avoir déclenché la guerre contre la plus grande puissance de l'Hindoustan.

(1) Le Gouverneur général lança une adresse encourageant les soldats Sikhs à désertir leurs rangs, leur promettant récompenses et pensions. Cf. SMYTH, *Reigning Family of Lahore*, p. XXVI.

(2) M'Gregor discute les motifs qui poussèrent le Raja Golab Singh à venir à Lahore et les conditions dans lesquelles il accepta la charge ministérielle. Voir Vol. II, p. 38 et 258-60.

Il entama des pourparlers avec les Anglais. Le Gouvernement général, se rendant compte de la fausse situation des Anglais, se montra prêt à reconnaître la souveraineté du Penjab à la condition que l'Armée Khalsa fût dissoute. Mais le Khalsa était encore trop puissant et Gulab Singh ne put satisfaire aux exigences des Anglais.

Cependant, ils arrivèrent à un accord en décidant que l'Armée Khalsa serait à nouveau attaquée par les Anglais et qu'après sa défaite, elle serait abandonnée par l'Etat de Lahore et que, de plus, la route de la capitale serait ouverte aux Anglais. « Telles furent les circonstances de trahison scandaleuse dans lesquelles fut livrée la bataille de Sobraon » (1).

Pendant ce temps, l'armée Khalsa se retranchait (2) sur la rive gauche du Sutlej autour du village de Sobraon. L'action commença le 10 février, mais comme toujours, les soldats Sikhs firent tout et leurs officiers restèrent inactifs. Le commandant en chef, Tej Singh, se fit bâtir une tourelle, inaccessible aux balles, au milieu de la position, afin d'assurer sa sécurité personnelle, et il y resta pendant toute la bataille.

Le Khalsa défendit le terrain pied à pied, mais faute d'unité d'action, il perdit la bataille. Tej Singh fut le premier à fuir le champ de bataille et en traversant le Sutlej, il fit couler le bateau de pont du milieu afin d'empêcher les soldats Sikhs de rentrer au Penjab.

(1) Cunningham, *ibid.*, p. 309.

(2) Les tranchées furent construites par Mouton (Français) et Hurbon (Espagnol).

Parmi tous ces crimes et ces trahisons, un homme restait toujours fidèle à son pays et à sa religion, c'était le vieux Sardar Cham Singh Atariwala, dont le grand cœur était déchiré en voyant le Khalsa se détruire dans l'anarchie et le carnage. Il décida de s'offrir en sacrifice pour le rachat des péchés de l'Armée. Après la fuite de Tej Singh, il s'habilla de blanc, rallia autour de lui les rangs épars des soldats, et leur rappela l'idéal guerrier du Guru Govind Singh. Sabre en main, le vieux Sardar à la barbe blanche, le dernier des héros de Ranjit Singh, trouva la mort en accomplissant son devoir envers le Guru et le Khalsa.

Le 15 février, le Raja Golab Singh se rendit à Kasur avec quelques Sardars pour négocier avec le Gouverneur Général Anglais, celui-ci se rendant compte de la difficulté de dominer un peuple qui se défendait avec tant d'acharnement, se montra conciliant et leur dit qu'ils pouvaient continuer à régner sur l'Etat de Lahore, mais que le territoire compris entre le Beas et le Sutlej serait annexé, et qu'ils devraient payer 150.000 livres sterlings à titre d'indemnité de guerre. Le 19 février, l'armée anglaise se mit en marche vers Lahore où elle arriva le lendemain. Le 9 mars un traité favorable aux Anglais fut signé, dans lequel le Gouverneur Général exigea de plus que l'armée Khalsa n'excédât jamais le nombre de 20.000 fantassins et 12.000 cavaliers (1).

(1) Ce traité fut signé par Fredrick Currie et Henry Lawrence pour la Compagnie Anglaise des Indes et par les Sardars Ram Singh, Lal Singh, Tej Singh, Chattar Singh Atariwala, Ranjor Singh Majithia, Diwan Dina Nath et le Fakir Nur-ud-din au nom du

A ce moment le traître Gulab Singh demanda au Gouverneur Général le prix de sa trahison. Les finances Sikhs étant complètement épuisées et le gouvernement n'étant pas à même de payer l'indemnité de 150.000 livres sterlings, la principauté de Cachemire fut vendue à Gulab Singh pour 100.000 livres sterlings (1).

Après le traité de Lahore, la Rani Jindan conserva la régence, avec son amant Lal Singh comme premier ministre. Mais les chefs traitres se rendirent compte qu'après le départ des Anglais de Lahore, le Khalsa, si lâchement trahi, se vengerait. Aussi la Cour de Lahore s'entendit-elle avec les Anglais, et il fut convenu que, jusqu'à la majorité du jeune prince Dalip Singh, un détachement de troupes anglaises resterait à Lahore.

Entre temps, Lal Singh, pour des motifs personnels, conseilla au Cheikh Imam-ud-din, gouverneur de Cachemire, de refuser l'abandon de la forteresse à Gulab Singh. Le complot fut vendu par le Cheikh aux Anglais, et Lal Singh fut déposé et exilé.

Le 16 décembre 1846, un conseil de régence, composé de huit Sardars (2) fut formé et placé sous la direction du

Maharaja, Dalip Singh, mineur. Voir ARCHISON, *Treaties Sunuds, etc.*, Calcutta, 1876, vol. VI.

(1) Cette transaction n'était pas digne du Gouvernement Anglais, étant donné que Gulab Singh devait à l'Etat de Lahore £ 680.000, qu'il s'était engagé à payer avant le commencement de la guerre. Cf. CUNNINGHAM, *op. cit.*, p. 319.

(2) Les Sardars Tej Singh, Cher Singh Atariwala, Ranjor Singh Majithia, Nidhan Singh, Attar Singh Kaliawala, Chamsher Singh Sindhianwala, le Diwan Dina Nath et le Fakir Nur-ud-din.

Résident Anglais Henri Lawrence, ce qui rendit les Anglais virtuellement maître du Penjab.

Les chefs Sikhs ne tardèrent pas à se rendre compte de la situation ambiguë qu'ils avaient créée. Ils regretterent la folie qu'ils avaient eue de chercher la protection anglaise. Se sentant liés par des chaînes qu'ils avaient eux-mêmes forgées, ils eurent conscience de leur culpabilité et s'en repentirent. Bien que vaincus, ils n'étaient pas complètement soumis. Ils regrettaient amèrement l'annexion de leur province la plus fertile. Ils possédaient encore une armée disciplinée de 80.000 hommes et 400 pièces de canons, qu'ils devaient à l'organisation militaire du Maharaja Ranjit Singh et de ses officiers français. D'autre part, la Rani Jindan était mécontente du bannissement de son amant Lal Singh et s'efforça de fomentér de nouveaux troubles.

La tension générale atteignit son point extrême avec l'incident survenu à Moultan où Mul Raj avait succédé à son père, Sawan Mal, comme gouverneur. Se rendant compte de la difficulté de percevoir les impôts exigés par le darbar de Lahore, il donna sa démission qui fût acceptée. On lui demanda de rendre compte de sa gestion pour l'année écoulée et de tout remettre au Sardar Kahn Singh, son successeur. Le sardar fut envoyé à Moultan, en compagnie de deux officiers anglais et d'une escorte convenable. Les officiers anglais furent brusquement attaqués et blessés dans la forteresse de Moultan, après la remise des clefs par Mul Raj. De sa demeure privée, il envoya un message disant que le peuple n'approuvait pas sa démission et qu'il était impuissant devant la situation qui allait s'en suivre. Le Sardar Kahn Singh fut fait prisonnier et les officiers anglais tués. C'est alors que le

résident britannique demanda au Darbar de Lahore de réprimer la rébellion qui était plutôt dirigée contre le Gouvernement de Lahore que contre les Anglais. Mais celui-ci invoqua son impuissance devant les faits qui s'accomplissaient. Les Anglais durent accepter la provocation et agir en conséquence.

Ils battirent plusieurs fois Mul Raj qui fortifia le fort de Moultan et le rendit absolument imprenable. Un grand nombre de Sikhs se joignirent à lui.

D'autre part, Cher Singh Attariwala avançait vers Moultan à la tête de 5.000 hommes, 10 pièces d'artillerie volante et 2 mortiers et se mit à la disposition de l'armée anglaise qui assiégeait Moultan. Les Anglais reçurent également l'aide opportune du Nawab de Bahawalpur. Leurs forces combinées s'élevaient ainsi à 32.000 hommes, 45 canons et 4 mortiers. Le siège du fort de Moultan commença le 7 septembre 1848. Les Anglais pensèrent pouvoir donner bientôt l'assaut, quand brusquement Cher Singh Attariwala les abandonna et se joignit à ses compatriotes. Une sorte de guerre sainte fut déclanchée contre les Anglais. Des feuilles incendiaires, signées au nom du Guru Govind Singh, circulèrent parmi les Sikhs et le pays tout entier se souleva. Les Anglais durent suspendre le siège pour un certain temps.

Avec la défection de Cher Singh Attariwala, la seconde guerre Sikh commença.

Cependant, la Rani Jindan continuait à nourrir de mauvais desseins contre les Anglais. Elle forma un complot dans le but d'assainir le résident et Tej Singh qu'elle haïssait. Mais elle fut exilée, d'abord dans le

fort de Sheikhpura, ensuite à Benaras et en dernier lieu à Londres.

Le siège de Moultan fut repris le 27 décembre 1848 et le 30 le magasin de munitions sauta. Le 3 janvier 1849, la ville fut prise. Le spectacle était effrayant. « Les rues étaient parsemées de Sikhs tués dont les longs cheveux souillés de sang et les barbes agitées par le vent, prenaient un aspect diabolique » (1). Mul Raj essaya de rassembler ses hommes, mais il n'y réussit pas. Il fut forcé de demander la paix. Il fut jugé, puis condamné à l'emprisonnement perpétuel, mais il mourut peu après.

Ceci fut le prélude de grands événements. Le Penjab tout entier était travaillé par le mécontentement et le Khalsa paraissait déterminé à ne s'arrêter qu'après avoir chassé les Anglais et restauré son royaume. Après qu'il lui fut promis Péchawar, Dost Mohamed, l'Emir d'Afghanistan, se joignit aux Sikhs et les aida contre les Anglais. Ceci amena la bataille sanglante de Chilianwala, le 13 janvier 1849. Des deux côtés, les pertes furent énormes. Les Anglais d'abord repoussés, obtinrent ensuite un succès définitif en attaquant les positions Sikhs. La dernière collision eut lieu à Gujrat où les Sikhs subirent encore une défaite, qui décida du sort du Penjab. Cher Singh Attariwala se rendit le 12 mars. Le royaume Khalsa s'écroula, ses aspirations les plus fières furent anéanties. Ainsi se termina la seconde guerre Sikh.

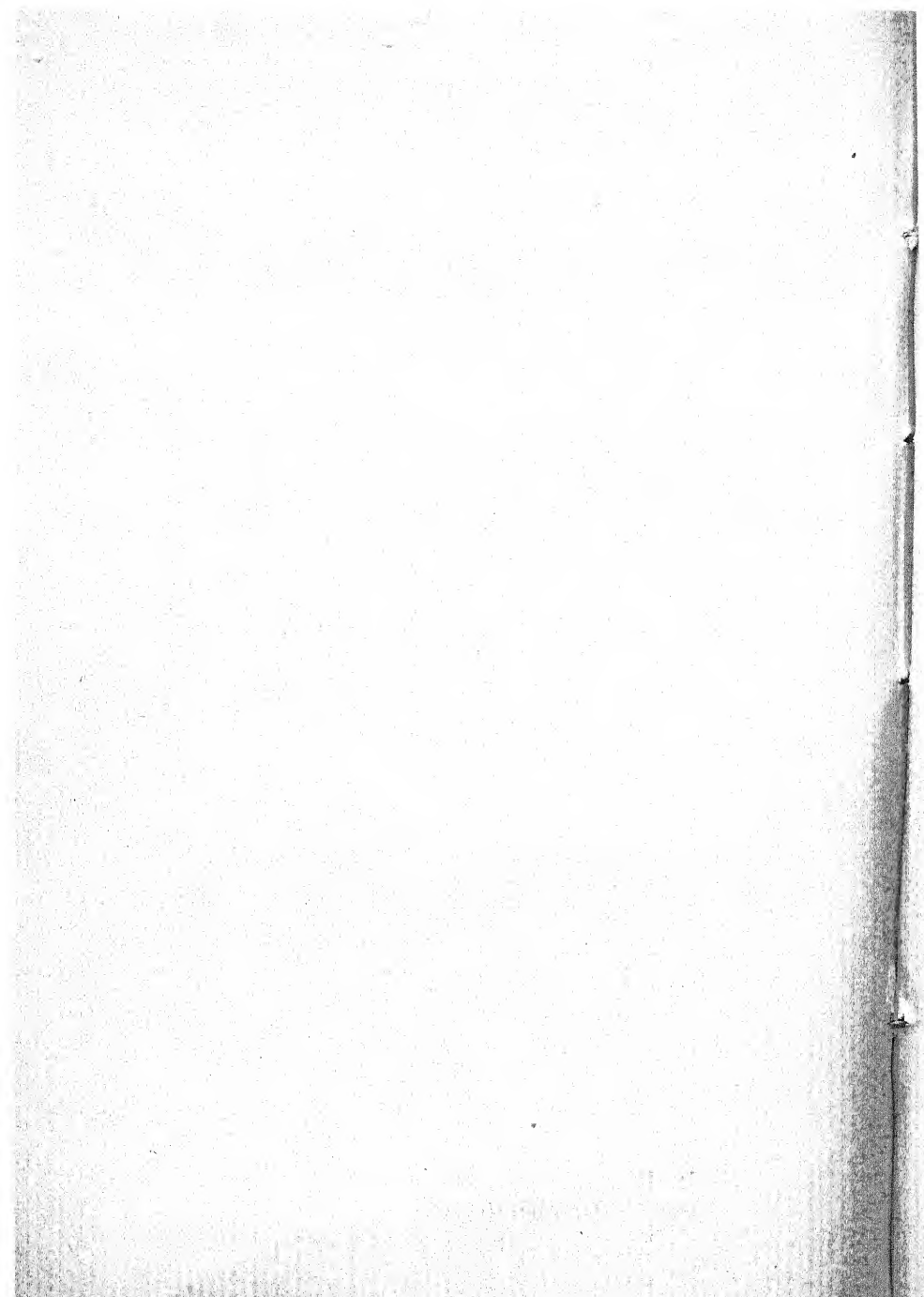
(1) Latif, *op. cit.*, p. 566.

Les chefs et les guerriers, tristes et mornes, rendirent leurs épées aux généraux Anglais. Les canons furent également livrés. On permit aux guerriers de garder leurs chevaux pour regagner leurs foyers. Le 30 mars, un darbar se tint à Lahore au cours duquel une proclamation fut faite, annonçant l'annexion du Penjab par les Anglais. Le Maharaja Dalip Singh fut déposé et banni du Penjab avec une pension annuelle de 50.000 livres sterlings. Le célèbre diamant Koh-i-noor fut saisi et envoyé en présent à la reine Victoria. Les fortifications furent démolies et le peuple désarmé. Une grande réunion de l'armée eut lieu à Lahore pendant laquelle les soldats touchèrent leur solde, et retournèrent encore une fois à leur charrue.

Ainsi se termina l'épopée de la Grande Armée du Khalsa organisée et disciplinée par les officiers de Napoléon. Et l'Etat de Lahore, formé avec tant de persévérance par Ranjit Singh, s'écroula dix ans après sa mort.

Plus de trois quarts de siècle ont passé. Le royaume guerrier du Khalsa n'existe plus. Mais parmi leurs occupations paisibles et laborieuses, les habitants farouches du Penjab rêvent encore des exploits glorieux de leurs grands-pères et le jour n'est peut-être pas éloigné où la race guerrière des Sikhs abandonnera encore une fois la charrue pour reprendre, le glaive en main, sa voie traditionnelle, ce sentier de la guerre que suivirent avec tant d'éclat ses vaillants ancêtres.

Maintenant encore, il existe au Penjab des vieillards vénérables qui se souviennent de l'époque où leur pays vivait fier de son indépendance, et qui attendent l'aurore de sa libération.



APPENDICE A

Notes Biographiques sur quelques Officiers de l'Armée Khalsa

L'Armée Khalsa possédait des officiers capables et intelligents, qui étaient non seulement des Sikhs, mais aussi des Brahmanes, des Khattris, des Mahométans, des Européens, des Américains et des Anglo-Indiens.

Bien qu'entretenant des relations amicales avec les Anglais, Ranjit Singh ne se fia jamais complètement à eux et il n'acceptait pas volontiers les officiers anglais dans son armée, en tous cas, il ne leur confia jamais de poste important.

Les officiers qui s'élevèrent à de hauts grades furent des officiers français et italiens de Napoléon, venus au Penjab après la bataille de Waterloo pour y chercher un emploi. Les plus importants parmi ceux-ci furent : Allard, Avitabile, Court et Ventura.

Officiers Sikhs

Sardar Amar Singh Man.

» Budh Singh Sindhianwala, Général.

Sardar Cham Singh Atariwala

- » Dewa Singh.
- » Fateh Singh Ahluwalia.
- » Fateh Singh Kalianwala.
- » Fateh Singh Man.
- » Gurdit Singh Majithia.
- » Gujjar Singh Majithia.
- » Gulab Singh Provindia, Général.
- » Gulab Singh Calcuttawala, Général.
- » Hari Singh Nalwa.
- » Jwala Singh Padhanian.
- » Khushal Singh, Jamadar.
- » Kahn Singh Man.
- » Mehtab Singh Majithia.
- » Mewa Singh Majithia.
- » Mit Singh Padhanian.
- » Mian Sing.
- » Nihal Singh Atariwala.
- » Ram Singh, Général.
- » Tej Singh, Général.
- » Udham Singh, Mian.

et autres...

Officiers Hindous

Ajodhia Parshad, Diwan (*Brahman*).
Diwan Chand, Misser, Général (*Brahman*).
Dhonkal Singh, Colonel (*Pourbia*).
Gulab Singh, Raja (*Dogra Rajput*).
Hira Singh, Raja (*Dogra Rajput*).
Lal Singh, Raja (*Brahman*).
Mokham Chand, Diwan, Général (*Khatttri*).

Ram Dial, Diwan, Général (*Khattiri*).
 Sukh Dial, Misser (*Brahman*).
 Sukh Raj, Misser (*Brahman*).
 Suchet Singh, Raja (*Dogra Rajput*).

et autres...

Officiers Mahométans

Ghous Khan, Mian.
 Ilahi Baksh, Général.
 Ibad Ullah.
 Mazhir Ali Beg.
 Raushan Khan.
 Sultan Mohamad Khan, Général.
 Sultan Ahmed Khan, Colonel.

et autres...

Officiers Européens

Allard	<i>Français</i>	C	(1)
Argoud	»	I	
Avitabile, Général	<i>Italien</i>	I	
Court, Général	<i>Français</i>	A	
Cortland, Van	<i>Anglo-Indien</i>	I	
Du Buignon	<i>Français</i>	I	
De l'Us	»	I	
Facieu de, père	»	C	
Facieu de, fils	»	C	
Foulkes	<i>Anglais</i>	C	
Font, de la	<i>Français</i>	I	
Ford,	<i>Anglais</i>	I	

(1) C pour cavalerie, I pour infanterie et A pour artillerie.

Fouquinol	<i>Français</i>	I
Gardner	<i>Irlandais</i>	A
Gervais	<i>Français</i>	I
Gordon	<i>Anglo-Indien</i>	C
Harlan	<i>Américain</i>	I
Hest	<i>Grec</i>	I
Holmes	<i>Anglo-Indien</i>	I
Hurbons	<i>Espagnol</i>	Ingénieur
Kanara	<i>Irlandais</i>	A
Mc Pherson	<i>Ecossais</i>	I
Mevius	<i>Allemand</i>	I
Mouton	<i>Français</i>	C
Oms	<i>Espagnol</i>	I
Prince	<i>Anglais</i>	A
Quilette	<i>Français</i>	A
Rattray	<i>Ecossais</i>	I
Roche, de la	<i>Anglo-Indien</i>	C
Rossaix	<i>Français</i>	Ingénieur
Sheaf	<i>Autrichien</i>	I
Steinbach	<i>Allemand</i>	I
Storr	<i>Autrichien</i>	I
Thomas	<i>Anglo-Indien</i>	I
Ventura	<i>Italien</i>	I
Vieskenawitch	<i>Russe</i>	I
Weir	<i>Russe</i>	I
		et autres...

Nous donnons ci-après une note biographique sur quelques officiers européens du Maharaja Ranjit Singh, les plus connus.

JEAN-FRANÇOIS ALLARD (Français).

Allard naquit à Saint-Tropez (Var), le 8 mars 1785.

En 1803, il s'engagea, à l'âge de 18 ans, comme volontaire dans le 23^e régiment de dragons. Il servit en Italie et en Espagne et pendant ces différentes campagnes, il monta très rapidement en grade (1). Fait Chevalier de la Légion d'Honneur, il entra comme lieutenant au 2^e régiment de dragons à la Garde Impériale. Pendant les Cent Jours, il servit comme aide de camp du Maréchal Brune dont il était l'ami et le confident. Il combattit à Waterloo. Ses opinions bonapartistes l'obligèrent à quitter l'armée sous la Restauration. Il vint en Italie, puis en Egypte.

Ayant entendu dire que le Chah de Perse cherchait des instructeurs français pour son armée, il se rendit à Ispahan, où il fut reçu avec considération et nommé aussitôt Colonel. Mais là, son activité naturelle n'ayant pas assez d'emploi, il ne tarda pas à s'ennuyer et à partir. Un vieux prince Afghan dont il avait conquis l'amitié, le mit au courant des événements militaires qui se passaient dans la région du Penjab, il lui parla de Ranjit Singh et lui conseilla d'aller le trouver.

Le 10 mars, on informa le Maharaja Ranjit Singh que deux européens qui se disaient « *Ferengis* » (Français), venaient d'arriver à l'auberge de Chahdara et désiraient entrer à son service. Le 16 mars « Ullur » (Allard) et « Wuntoor » (Ventura) (2) obtinrent une

(1) Archives Nationales BB¹¹ 28.

(2) Ventura accompagna Allard depuis la Perse.

audience de Ranjit Singh et se présentèrent avec un « nuzzar » (offrande) de Rs 100. Le Maharaja les reçut très aimablement et après les politesses d'usage leur demanda leur identité et le but de leur voyage. Allard répondit que son ami et lui, étaient des officiers français de l'Empire et qu'ils étaient venus au Penjab, en passant par Constantinople, Bagdad, Téhéran et Caboul pour entrer au service militaire du Maharaja dont ils connaissaient la renommée.

Le Maharaja se méfiait toujours beaucoup des étrangers, croyant souvent voir en eux des espions anglais, et n'étant sûr ni d'Allard, ni de Ventura, il ne leur fit aucune promesse, il leur posa simplement des questions sur l'art de la guerre et sur leurs capacités.

Allard, après quelques jours d'attente, ne sachant à quoi s'en tenir, écrivit (en collaboration avec Ventura), une lettre au Maharaja pour connaître sa volonté (1).

Le Maharaja, de son côté, avait écrit au résident anglais à Delhi pour savoir s'il connaissait les deux Français. Ayant reçu une réponse satisfaisante, il les prit à son service à raison de Rs 500 par mois et à partir de ce moment, ils montèrent rapidement dans l'estimation du Maharaja.

Il confia à Allard l'entraînement de deux régiments de cavalerie, un de dragons et un de lanciers. En deux mois (juillet 1822), Allard eut sous ses ordres, une centaine d'hommes dévoués et entraînés, parfaitement pliés aux méthodes françaises, manœuvrant aux commandements donnés en Français. A l'inspection des dragons

(1) Voir Appendice B.

d'Allard, le Maharaja fut tellement émerveillé, qu'il déclara que tous les éloges qu'il avait entendu faire de l'instruction militaire française étaient parfaitement justes. Après cette parade, il s'entretint longuement avec Allard, qu'il prit par la suite en amitié d'une façon toute particulière.

Peu après, les cavaliers d'Allard firent partie du « Francese Campo » ou brigade royale, et Allard reçut de nombreux jagirs.

La première participation active des cavaliers d'Allard eut lieu à la bataille de Nowshera, où ils reçurent les louanges du Maharaja. Le prélude de cette bataille se déroula dans les circonstances suivantes : Ranjit Singh n'avait pas l'intention de traverser l'Indus à Attock, mais se rendant compte que les Yusufzais se moquaient des Sikhs, dans sa fureur il ordonna à ses soldats de traverser le fleuve et de venger l'insulte ainsi faite au Guru. Les *Ghorcharas* (cavaliers de l'armée non disciplinée) obéirent à l'ordre de leur maître et se jetèrent dans l'eau, mais la force du courant était telle que 1.200 d'entre eux furent noyés.

Fou de rage et de désespoir, le Maharaja regarda Allard, celui-ci comprit et montant sur son éléphant, il sonna de sa trompette. Ses cavaliers, en rangs serrés traversèrent le fleuve avec une régularité de mouvement telle qu'ils brisèrent le courant et arrivèrent à l'autre rive, en ayant perdu seulement trois chevaux.

L'installation d'Allard était d'une splendeur merveilleuse. Le Maharaja lui fit épouser une jeune fille de Chamba qui lui donna plusieurs enfants.

Cependant, en 1834, après un séjour de 16 ans, Allard voulut revoir son pays natal et pria Ranjit Singh

de lui accorder un congé de quelques années, mais celui-ci qui aimait Allard plus que tout autre de ses officiers, ne voulut pas le laisser partir, il envoya le Jemadar Khushal Singh et Bhai Gurmukh Singh le dissuader de son projet. Mais se rendant compte qu'Allard partirait de toute façon, le Maharaja lui accorda un congé, et lui souhaita bon voyage, avec promesse d'une demi-solde pendant son absence. Le 15 juin 1834, Allard partit pour la France avec sa femme Pan Dei et ses enfants.

A Paris, il fut reçu comme un véritable prince et fêté par tout le monde. Le roi Louis-Philippe le reçut à sa table et le fit Commandeur de la Légion d'Honneur, en témoignage de sa royale satisfaction pour la conduite honorable et l'activité qu'il déployait aux Indes. Il le nomma également chargé d'affaires de France à la Cour de Lahore et lui remit une boîte enrichie de diamants, son portrait et une lettre diplomatique pour le Maharaja Ranjit Singh (1).

En novembre 1836, Allard muni de divers cadeaux pour le Maharaja (2) et laissant en France sa femme et ses enfants, retourna au Penjab où il reçut un accueil chaleureux. Le Maharaja lui paya tout ce qu'il avait dépensé pour les cadeaux et lui donna Rs 30.000, comme solde de congé (3).

(1) Voir appendice « C ».

(2) Des fusils, cuirasses, pistolets, armes, etc...

(3) Le brave Français en fut tellement touché qu'il composa et récita en Persan un verset dont voici ci-dessous la traduction :

« Dieu que mon roi vive toujours,

« Que les cieux soient ses esclaves !

« Et si jamais je désobéis à ses ordres,

Allard mourut prématurément du choléra le 23 janvier 1839, à Péchawar, et selon ses dernières volontés, son cadavre fut ramené à Lahore et enterré avec celui d'une de ses filles. Le Maharaja lui fit des funérailles militaires et pleura longtemps son plus cher serviteur et ami.

BENOIT D'ARGOUD (Français).

Entra dans l'armée en novembre 1836, comme officier d'infanterie, à raison de Rs 400 par mois. Il entraîna un détachement de recrues placées sous lui pendant quelques mois. Lors d'une inspection de l'armée, les manœuvres exécutées par les troupes d'Argoud plurent au Maharaja et il lui envoya quelques centaines de roupies en cadeau. Mais Argoud, en véritable rustre et se targuant de principes républicains, refusa le cadeau et réclama la solde qui lui était due. Le Maharaja la lui paya et le chassa de son service.

Maudissant les Sikhs, Argoud se rendit à Caboul pour offrir ses services à l'Emir Dost Mohamed, mais il ne réussit pas. Désespéré et sans argent, il arriva à Calcutta, mais là non plus il ne trouva pas à s'employer. Rentré à Caboul, il essaya à nouveau d'entrer au service du roi Afghan, mais sans plus de succès. Devenu plus pondéré et se rendant compte que ses idées républicaines ne pouvaient que lui nuire, il se rendit à Péchawar et pria son compatriote Court de solliciter pour lui son pardon auprès du Maharaja. Celui-ci, qui avait une sympathie

particulière pour les Français, accepta les prières de Court et reprit Argoud à son service.

Dès lors, Argoud changea complètement de manière et servit le Khalsa jusqu'en 1843, date de sa rentrée en France.

Argoud était un instructeur par excellence, et il fit beaucoup de bien à l'armée Khalsa.

★★

PAOLO DI AVITABILE (Napolitain).

Parmi les officiers européens au service du Khalsa, la carrière d'Avitabile est la plus fertile en aventures et la plus compliquée.

Né à Agerola, dans le royaume de Naples, en Octobre 1791, Avitabile entra dans la milice de sa ville en 1807. Trois ans plus tard, il la quittait pour entrer au service de Murat (roi de Naples) où il resta pendant cinq ans comme artilleur et se distingua dans plusieurs occasions.

En 1815, lorsque Murat fut vaincu par l'Autriche, Avitabile changea de parti et entra au service des Bourbons. Mais las d'une vie sans aventures et de sa pauvreté, il quitta l'Europe, confiant en son proverbe favori : « *Allah Karimast* » (Dieu est Miséricordieux). Après plusieurs aventures, il arriva à Téhéran (Perse) où il demeura pendant six années. Il devint Colonel et reçut plusieurs décorations.

C'est en Perse qu'il commença à appliquer son système terroriste de gouvernement, multipliant les

tortures et les pendaisons, système qu'il appliqua également plus tard comme gouverneur de Péchawar, sous le Maharaja Ranjit Singh.

Après un séjour de six ans en Perse, Avitabile éprouva la nostalgie de son pays et rentra à Naples. Mais la vie bourgeoisé européenne ne tarda pas à lui peser et il désira revenir en Orient. La renommée de son compatriote Ventura parvint jusqu'à lui et il lui écrivit en le priant de lui procurer un poste à Lahore. Ventura obtint l'agrément de Ranjit Singh et Avitabile arriva à Lahore en 1827, muni de verroterie, de montres, de boîtes à musique et de photographies érotiques.

Il entra au service du Khalsa en Avril, à raison de Rs 700 par mois, comme officier d'infanterie ; son travail ayant plu au Maharaja, sa solde fut portée à Rs 1.200 par mois l'année suivante et plus tard à Rs 5.000.

Avitabile servit le Maharaja jusqu'en 1830, son quartier général était à Naulakha, à trois kilomètres au nord-est de Lahore (occupé maintenant par la gare du chemin de fer). En Décembre 1830, il fut nommé gouverneur de Wazirabad et en 1835, gouverneur de Péchawar, où il accomplit ses fonctions avec tant de fermeté que, pour la première fois, les farouches clans de Khyber durent plier devant la volonté de quelqu'un.

Avitabile revint à Lahore en 1843. Il démissionna la même année et rentra dans son pays.

Il visita Paris, reçut la Légion d'Honneur de Louis-Philippe et fut nommé Général honoraire de l'Armée Française.

De retour à Naples, Avitabile se fit construire une magnifique maison à Castellamare où il demeura pen-

dant quelques années, mais ses intrigues amoureuses avec les paysannes l'obligèrent à quitter Castellamare et il fit bâtir une autre maison à Agerpola. Il n'en profita pas longtemps, car il mourut peu après, empoisonné par sa femme (une de ses nièces) et sa fortune n'enrichit que les avocats.

L'épithaphe sur son tombeau d'Agerola résume sa carrière :

« Lieutenant-Général Paolo di Avitabile »

« NÉ OCTOBRE 1791

MORT MARS 1850 »

« Chevalier de la Légion d'Honneur, de l'Ordre de
« San Ferdinand de Naples ; de l'Ordre Durrani de
« l'Afghanistan ; du Grand Cordon du Lion et du Soleil
« et des Deux Lions et Couronne de Perse ; de l'Ordre
« du Guru Govind Singh du Penjab. »

« Naples, Lieutenant ; Perse, Colonel ; France et
« Penjab, Général et Gouverneur de Péchawar. »

★
★★

CLAUDE-AUGUSTE COURT (Français).

Court naquit à Grasse en 1793. En 1813 il quitta l'Ecole Polytechnique et entra dans le 68^e bataillon d'infanterie de Napoléon. Il fut blessé à Leipzig. Après les Cent Jours, il entra dans l'armée royale comme lieutenant, mais comme les officiers de l'Empereur n'avaient pas d'avenir sous les Bourbons qui favorisaient de préférence les émigrés, Court démissionna en 1818 et entra au service du roi de Perse, le Mirza Mohamed Ali.

Ne s'y plaisant pas, il quitta la Perse en compagnie d'Avitabile et se rendit au Penjab en 1827 (1). Comme officier de Napoléon il fut accueilli avec joie par Ranjit Singh, qui lui donna la charge du département d'artillerie, à raison de Rs 500 par mois. Court réorganisa ce département avec tant d'habileté qu'en quatre ans sa charge fut augmentée à Rs 2.500 par mois et il fut nommé commandant en chef de l'artillerie. En 1836, en même temps que Ventura et six autres officiers, il fut nommé général.

Court participa à la campagne de Péchawar (1834), au cours de laquelle l'arrivée opportune de sa brigade sauva l'armée Khalsa du désastre à Jamrud (1837). A part quelques autres petits services militaires, Court ne prenait généralement pas de part active aux opérations. Son travail consistait dans l'organisation de l'artillerie et la fabrication des canons. Ce sont ces canons qui, comme nous l'avons déjà dit, causèrent tant de dommages aux Anglais pendant les guerres Sikhs (2).

Les ingénieurs de la fonderie de Lahore ignoraient l'usage du fer pour fabriquer les obus et utilisaient seulement le cuivre. Court leur apprit ce nouveau

(1) Court écrit le récit de son voyage de Perse à Caboul qui contient des informations très précieuses sur la géologie, la géographie, l'archéologie et les ressources militaires de ces régions si peu connues. Ce livre, acheté par le Capitaine Wade pour Rs 5.000, est conservé aux archives du Gouvernement de l'Inde. Il a été traduit et publié par Grey dans son ouvrage « *Military Adventurers of Northern India* », Lahore, 1929.

(2) Voir THORBURN, *Punjab in Peace and War*, page 352.

procédé et pour le premier obus qui éclata, il reçut une récompense de Rs 30.000.

Court, en raison de ses manières distantes et réservées, ne fut jamais populaire parmi ses soldats, malgré son bon cœur, et après la mort du Maharaja sa brigade fut une des plus turbulentes. Elle se distingua dans l'attaque du fort de Lahore en 1841.

Malgré toute sa sympathie pour Cher Singh, il ne voulut pas prêter serment de fidélité à la Rani Chand Kaur. Il s'enferma dans son bungalow de Begumpura et refusa de se mêler à l'anarchie et au carnage. Son attitude exaspéra ses soldats qui attaquèrent sa maison. Il dut s'enfuir chez Ventura qui chassa les insurgés à coups de canons (1).

Or, Court ne se sentant pas en sûreté à Lahore, s'enfuit à Ferozepur, auprès des Anglais, il y resta pendant un an avec Henry Lawrence et d'autres officiers anglais.

Cher Singh, alors Maharaja, ne voulant pas perdre les officiers Français, pria Court de reprendre son poste. Une sorte de paix fut faite entre lui et ses soldats et il reprit ses fonctions à Pechawar en Février 1842 (2). Mais les relations entre eux ne furent jamais cordiales et Court n'avait que le commandement nominal.

En septembre 1843, après l'assassinat du Maharaja Cher Singh, la position de Court devint très difficile, et sans donner sa démission ni demander de congé, il se rendit à nouveau chez les Anglais à Ferozepur. Le Pandit

(1) Voir *Punjab Records*, livre N° 151, lettre N° 22.

(2) Voir *Punjab Records*, livre N° 151, lettre N° 49.

Jalla (alors l'autorité suprême de la Cour), le fit déclarer déserteur et confisqua ses jagirs.

Court quitta l'Inde assez riche et arriva à Marseille en juin 1844, avec sa femme, une charmante Cachemiri.

Il mourut à Grasse en 1861. Ses descendants existent toujours dans le Midi de la France.

★★

ALEXANDRE GARDNER (irlandais).

Appelé par les Sikhs : Sardar Gordona Sahib, sa vie et sa carrière ont été le sujet de nombreuses controverses.

D'après ses mémoires (1), éditées par Pearse, Gordona Sahib serait un Américain de bonne famille et de haute instruction, dont la vie serait pleine d'aventures et d'exploits, et qui aurait joué un rôle très important et très honorable dans l'armée Khalsa ; or, il apparaît que Gardner, Irlandais, né à Glongoose, ne serait qu'un vulgaire déserteur de la marine anglaise, venu à Lahore en 1831, avec Kanara et Ramsay pour y chercher fortune (2). Gardner assura au Maharaja qu'il connaissait parfaitement l'artillerie. Il fut placé sous les ordres de Sultan Mahmud à raison de Rs 2 par jour.

Peu après, Gardner fut transféré dans les troupes du Raja Dhian Singh et payé par celui-ci. Il servit successivement les Rajas Gulab Singh et Hira Singh. Il prit

(1) Voir la bibliographie.

(2) *Punjab Records*, livre N° 37, lettre N° 44.

part à la défense de Lahore et fut mêlé à la plupart des meurtres et des assassinats de la période d'anarchie.

En Octobre 1844, lorsque le Pandit Jalla chassa presque tous les officiers européens du Khalsa, Gardner se mit sous la protection des Akalis, et il est probable qu'il reçut d'eux l'Initiation. Par contre son nom paraît sur les feuilles de solde de la Cour de Lahore, pour la première fois en Novembre 1845, comme Commandant du 22^e corps d'artillerie légère.

C'est Gardner qui coupa le pouce droit, le nez et les oreilles de Jodha Ram, sur les ordres du Ministre Jawah Singh (1), lâcheté que tous ses compagnons se refusèrent à accomplir. En échange, il fut nommé Colonel.

Mais en Février 1846, lorsque les Anglais assurèrent l'administration du Penjab, Gardner fut congédié pour sa cruauté envers Jodha Ram, et ses jagirs furent confisqués. Ensuite Gardner rentra à nouveau au service du Raja Gulab Singh et y mourut le 22 Janvier 1872.



JEAN-BAPTISTE VENTURA, Comte de Mandi

Connu comme le meilleur officier du Maharaja Ranjit Singh, Ventura naquit à Modane en 1793 (2), entra dans le contingent italien de Joseph Bonaparte,

(1) Jodha Ram, successeur d'Avitabile, avait insulté Jawahir Singh lorsque celui-ci était venu à son camp.

(2) Wolf prétend que Ventura était un juif italien et que se véritable nom était Reuben Bin Toora.

servit dans plusieurs campagnes de Napoléon, notamment la campagne de Russie et les batailles de Wagram et Waterloo. Il fut nommé Colonel à une de ces batailles et reçut la Légion d'Honneur.

Après Waterloo, les contingents italiens de Napoléon furent très mal traités. Ventura quitta son pays, oublia sa nationalité et se fit passer pour Français. Il alla d'abord à Constantinople (1) puis, passant par Bagdad, la Perse, Caudhar, Caboul, Péchawar et Attock, il arriva à Lahore en Mars 1822, en compagnie d'Allard.

Ils eurent une audience du Maharaja qui les reçut avec une grande bienveillance, leur demandant qui ils étaient et ce qu'ils venaient faire au Penjab. Ventura et Allard répondirent qu'ils étaient officiers de Napoléon et qu'ils cherchaient un poste. Le Maharaja leur promit de les prendre à son service, mais pendant longtemps il les soupçonna d'être des espions anglais. Ce n'est qu'après la confirmation de leur nationalité par le résident anglais à Delhi que Ventura et Allard furent admis dans le service du Khalsa, en mai 1822 (2).

Ventura débuta comme officier d'infanterie à Rs 500 par mois et fut chargé d'entraîner des bataillons de fantassins à la française.

Deux mois plus tard, le 17 Juillet, une parade fut organisée et le Maharaja fut tellement satisfait des exercices accomplis par les bataillons de Ventura qu'il

(1) Il est probable que Ventura servit dans l'armée Egyptienne pendant 4 ans, de 1816 à 1820.

(2) Pour les détails, voir la note sur Allard, page 149 et suivantes.

(3) *Punjab Records*, livre N° 93, lettre N° 46.

le pria de considérer le Palais comme sa maison, puis il lui donna, sur le champ, cinq autres bataillons à entraîner. A partir de ce moment, Ventura devint très populaire dans l'armée et fut respecté par tout le monde.

La solde de Ventura fut augmentée à Rs 3.000 par mois, en plus des jagirs qui lui assuraient un revenu de Rs 800 environ par mois. Ses troupes étaient les mieux disciplinées et furent connues sous le nom de « *Franceses Campo* » (1) ou « *Fauj-i-Khas* » (Brigade Royale).

Sur l'activité militaire du « *Franceses Campo* », les documents de la Cour de Lahore nous apprennent qu'il débuta à la bataille de Nowshera, et qu'ensuite il participa à presque toutes les campagnes.

Vers 1832, Ventura fut nommé Gouverneur de « *Derajat* », et en 1836, le Maharaja le nomma Général avec six autres officiers indiens (2).

En 1837, Ventura prit un congé de deux ans pour venir en Europe. La nouvelle du mauvais état de santé de Ranjit Singh lui fit hâter son retour à Lahore où il arriva en Avril 1839. Il reçut l'ordre de se rendre à Péchawar pour aider les Anglais à la restauration de Chah Chuja sur le trône d'Afghanistan.

Les soldats du Khalsa n'acceptèrent pas volontiers cette alliance avec les Anglais qu'ils considéraient comme leurs ennemis et c'est la personnalité et l'influence de

(1) Le « *Franceses Campo* » comprenait 5 bataillons de Ventura et 5 régiments de cavalerie d'Allard.

(2) Les sardars Ram Singh, Gujpar Singh, Tej Singh, Ajit Singh, Udham Singh et Sukh Raj.

Ventura qui les empêchèrent de tirer leurs sabres contre ces derniers.

Après la mort de Ranjit Singh, Ventura fut rappelé à Lahore où il demeura jusqu'à la mort du Maharaja Nao Nihal Singh, ensuite il fut envoyé pour soumettre les régions de Kulu et de Mandi. En six mois, il prit 200 forts montagnards, y compris celui de Kamlagarh.

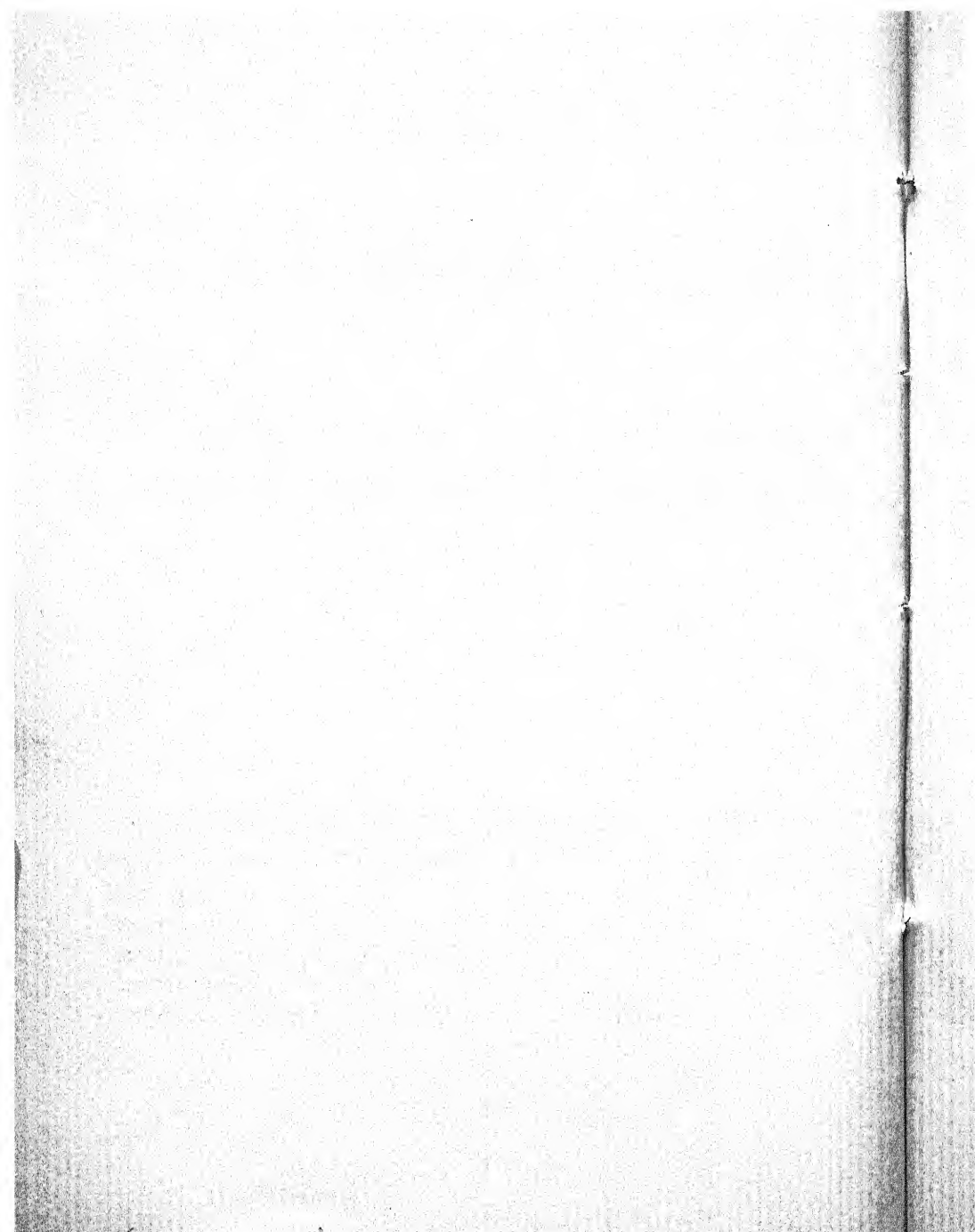
Pendant l'anarchie, Ventura, ainsi que beaucoup d'autres officiers européens, se tint à l'écart, mais lorsque Cher Singh fut proclamé Maharaja, il lui apporta son concours et lui rendit de très grands services.

Les actes sanguinaires se multipliant de jour en jour, Ventura donna sa démission, mais elle ne fut pas acceptée, et le Maharaja lui accorda un congé de quelques mois. A son retour, il reprit son service, après avoir vendu la plupart de ses biens pour Rs 80.000. Mais l'assassinat de Cher Singh et les intrigues de la Cour le dégoutèrent à tel point qu'il donna à nouveau sa démission et quitta le service.

En Novembre 1844, il quitta l'Inde et s'établit à Paris où il mourut en 1858.

En 1825, Ventura avait épousé une jolie Arménienne qui lui donna une fille. Sa vie conjugale ne fut pas très heureuse, habitué à la polygamie orientale, il ne quitta pas ses maîtresses, même après son mariage et Madame Ventura dût se séparer de son mari. Elle habita Ludhiana où elle mourut très pauvre.

Ventura vint avec sa fille en France où sa descendance existe toujours.



APPENDICE B

Lettre des Chevaliers Allard et Ventura à Sa Majesté Ranjit Singh

A SA MAJESTÉ LE ROI,

Sire,

Les bontés dont Votre Majesté nous a comblés depuis notre arrivée en cette capitale sont innombrables. Elles correspondent à la haute idée que nous nous étions faite de l'excellence de son bon cœur; et la renommée qui a porté jusqu'à nous le nom du roi de Lahore, n'a rien dit en comparaison de ce que nous voyons. Tout ce qui entoure votre majesté est grand, digne d'un souverain qui aspire à l'immortalité. Sire, la première fois que nous avons eu l'honneur d'être présentés à Votre Majesté, nous lui avons exposé le motif de notre voyage. La réponse qu'Elle a daigné nous faire nous tranquillise; mais Elle nous laisse dans l'incertitude pour l'avenir. C'est pour ce motif que nous avons eu l'honneur de faire, il y a quelques jours, une adresse à Votre Majesté, pour savoir si notre arrivée dans Ses Etats lui était agréable, et si nous pouvions lui être de quelque utilité par nos connaissances de l'art de la guerre, acquises

comme officiers supérieurs sous les ordres immédiats du Grand Napoléon Bonaparte, souverain de la France. Votre Majesté ne nous a pas tiré de l'incertitude, puisque nous n'avons pas encore reçu d'ordres de Sa part. Nous avons donc renouvelé notre demande en langue française, d'après le conseil de Noor-od-deen Saheb, qui nous fait croire qu'un employé auprès de votre auguste personne connaît notre langage. Dans cette incertitude, nous supplions Votre Majesté de daigner nous faire transmettre Ses ordres que nous suivrons toujours avec la plus grande ponctualité.

Nous avons l'honneur d'être, avec le plus profond respect,

Sire,

de Votre Majesté, les très-humbles, très-obéissants et très-dévoués serviteurs.

Ch. VENTURA.

Ch. ALLARD.

Lahor, 1^{er} Avril 1822.

APPENDICE C

Lettre du Roi Louis-Philippe au Très Grand, Très Magnifique et Très Puissant Maharaja Ranjit Singh

**Au Très Grand, Très Puissant et Très Magnifique Prince
Maharadjah Randjit Singh Bahador Padichah du Pendjab**

Notre très cher et parfait ami.

GLOIRE A DIEU

Du doigt il pèse les mondes comme un grain de poussière, il fait mouvoir les phalanges célestes, il fait rouler les astres sur eux-mêmes pour ramener ou les fleurs ou les foudres des saisons. Principe et fin de toute chose, c'est de lui que part l'éclair que nous appelons l'existence, et c'est en lui que cet éclair va s'éteindre. Dieu des armées, il aime, il soutient, il aime les braves, leur ceint l'épée et fait flotter pour eux au front de la bataille l'étendard de la victoire. Il marque du sceau de sa puissance ceux qu'il appelle à commander aux nations, et quand il le faut, met au cœur des Princes et

des peuples l'esprit de conciliation, de concorde et de clémence. Un fleuve de lumière et de sagesse, d'affection et de vérité, coule de ses lèvres, et sa main jette au même moule, teint des mêmes couleurs, purifie au même foyer, les âmes heureuses et destinées à sympathiser malgré les lieux qui les séparent.

Louis-Philippe, Empereur des Français
au Très-Grand, Très-Magnifique et Très-Puissant
Prince le Maharadjah Rendjit Sing, Bahador,
Padichach du Pendjab,
Conquérant du Cachemire, du Moultan, de Kangara,
d'Attok, de Pichawer, etc., etc.
Guerrier invincible et magnanime,
notre très cher et parfait ami : Salut.

Dès longtemps Nous avons avidement recueilli et notre bien-aimé le Général Allard, le brave des braves, Commandeur de notre Ordre Impérial de la Légion d'Honneur, vient de nous confirmer tout ce que la renommée sème de glorieux sur Votre Majesté.

Des bords sacrés où naît l'Aurore aux bords enflammés du couchant retentissent et le succès de vos armes et votre prudence dans le conseil et la prospérité toujours croissante des Etats dont vous êtes le créateur : le vaste royaume des cinq rivières, séjour de délices et de félicités. La navigation, le désir de contempler votre Majesté sur son coursier de guerre et d'étudier les productions merveilleuses de vos contrées aimées du Ciel, y ont porté quelques Français. Nous avons appris avec une douce et inexprimable satisfaction comment

ils ont eu le bonheur de rencontrer auprès de Votre Majesté un noble et généreux asyle, une magnanime confiance, comment en retour ils ont pu Lui rendre des services récompensés par Elle avec une magnificence digne de Son grand cœur. Vous avez surtout couvert de l'éclat de votre bienveillance notre bien-aimé le Général Allard, et son admiration pour votre personne, son dévouement à votre service ont trouvé grâce devant vous. Nous avons cru ne pouvoir suivre une meilleure inspiration que de donner notre entière confiance à celui qui a si bien mérité celle de votre Majesté, l'honneur du Trône, et dans cette condition, nous lui avons donné auprès de vous la qualité de notre agent, afin qu'il soit constamment à vos côtés un gage vivant de notre souvenir et de notre inviolable et sincère affection. Des terres et des mers immenses séparent l'Empire de France de celui du Penjab, mais les distances ne font rien à l'amitié : un même nœud les unie & un même soleil les éclaire. Le général Allard vous dira à quelle hauteur Nous Vous portons dans notre-esprit, combien vos vertus guerrières et généreuses ravissent notre cœur et enflamment nos pensées ; combien nous sommes reconnaissants pour les bons traitements qu'il a reçus de Vous, ainsi que les divers officiers Français à votre service et autres voyageurs de Notre Empire. Nous voulons qu'il vous fasse comprendre tout l'étendue de ces sentiments, et qu'il s'efforce auprès de votre Majesté de conserver son éclat à la chaîne de notre amitié. En vous le recommandant de nouveau, en vous priant de jeter encore sur lui et sur nos autres sujets le manteau de votre bienveillance. Nous faisons des vœux pour que l'Eternel rende votre bonheur inaltérable, qu'il accroisse

les félicités de votre famille et celles de vos peuples et qu'il prête encore un nouveau lustre à l'astre directeur de vos drapeaux Victorieux.

Ecrit en notre Palais Impérial des Tuileries le 27^{me}
jour du mois d'Octobre de l'an mil huit cent trente-cinq.

Votre très cher et parfait ami,

LOUIS-PHILIPPE D'ORLÉANS.

V. BROGLIE,

Ministre et Secrétaire de l'Etat de Sa Majesté
l'Empereur des Français.

Bibliographie

DOCUMENTS INÉDITS

Archives Impériales à Calcutta

Dossiers de Foreign and Political Department et Military Department, contenant entre autres documents originaux de grande valeur, des rapports originaux de Cunningham, Prinsep, Wade, Murray et Metcalfe.

Archives du Secrétariat du Penjab à Lahore

Khalsa Darbar Records, 1811-1849.

Archives d'India Office à Londres

Bengal Secret et Political Consultations, 1800-1834.

Bengal Political Consultations, 1800-1845.

India Secret Proceedings, 1834-1839.

Archives du British Museum à Londres

ADD. MSS. 36475-80

ADD. MSS. 27,970

Archives Nationales à Paris

BB¹¹ 28

BB¹¹ 49

DOCUMENTS ÉDITÉS

WHEELER J. T. — *Early Records of British India*, London, 1878.

Contient une lettre en date du 10 mars 1716, envoyée par les délégués anglais de Delhi, qui avaient assisté à l'exécution de Banda Bahadur et de ses 780 compagnons.

Calendar of Persian Correspondance,
5 volumes.

Cet ouvrage contient la traduction de lettres persanes échangées entre quelques dirigeants de la compagnie anglaise des Indes, et des souverains Indiens et autres notables. Il contient de très utiles informations sur l'invasion de Ahmed Chah Abdallee et ses luttes contre les Sikhs.

AITCHISON, C. U. — *Treaties Engagements Sunads, etc.*,
12 Vol., Calcutta, 1876.

Le sixième volume contient tous les traités et engagements établis entre les Anglais et les Sikhs. La présente édition a été révisée par A. C. Talbot.

KOHLI, S. R. — *Selections from the Punjab Government Records*, 9 Volumes, Lahore, 1915.

La plus importante source d'informations sur les Sikhs. Les volumes II, III, IV, V VI et IX contiennent des documents sur la cour du Khalsa.

MANUSCRITS PERSANS

KHWAJAH ABDUL HAKIM KHAN. — *Janam Sakhi*, Cacultta, 1806.

Traduction en Persan du texte Penjabi intitulé *Pothi Janam Sakhi* (document sur la vie du Baba Nanak), entreprise sur l'ordre de John Malcolm, avec l'aide de Agi Ram, un derviche Nanakpanthi, Brit. Mus. Add. MSS. 24, 414.

BAKHATMAL. — *A Short History of the Sikhs, from the time of Guru Nanak to 1806.*

Ce manuscrit sert de base à John Malcolm pour son livre sur les Sikhs. Roy. As. Soc. MSS., LXXXV.

Khalsa Nama, Lahore, 1814.

Développement de l'ouvrage précédent, mais se terminant en 1807. Brit. Mus. Add. MSS. 24.033.

TIMUR CHAH ABDALLEE. — *Hakikat-i-Bina, wa Uruj-ti-Firkahi-Sikhan.*

Courte histoire des Sikhs, des origines jusqu'à la conquête de Multan. Roy. As. Soc. MSS. LXXXIII.

KHUSHWAQT RAI. — *Kitab-i-Tarikh-i Punjab*, 1834.

Histoire des Sikhs, des origines à 1811. Cet ouvrage commence par un exposé sur les Gurus Sikhs et se termine par un compte rendu des négociations entre le Gouvernement Anglais et l'Etat de Lahore. L'auteur,

chroniqueur à la solde des Anglais, fut envoyé par eux à la Cour de Lahore.

GHULAM MUHYI-ALDIN dit BUTÉ CHAH. — *Tarikhi-Punjab*, Ludhiana, 1848.

Histoire générale du Penjab. Les « daftars » III, IV et V se rapportent aux Sikhs et à l'armée du Maharaja Ranjit Singh. La conclusion a trait à la conquête de l'Inde par les Anglais. Buté Chah était le « Pechkar » de Sir David Ochterlony, sur la demande duquel il écrivit le présent ouvrage. Ind. Off. MSS. 503.

MOHAMMAD NAKI PESHORI. — *Sher Singh Nama*, 1850.

L'auteur assista, en spectateur, aux événements qui se déroulèrent pendant la période d'anarchie de 1839 à 1843. Le récit commence à la mort de Ranjit Singh et prend fin avec l'assassinat du Maharaja Cher Singh et la proclamation du Maharaja Duleep Singh en 1843.

Ind. Of. MSS. 505.

MUFTI ALI-UD-DIN. — *Ibrainama*, Ludhiana, 1854.

Ce gros travail constitue une source importante d'informations sur les Sikhs. Il est divisé en trois parties : 1° Géographie, flore, faune, produits naturels du Penjab ; 2° Topographie et histoire de Lahore, depuis sa fondation jusqu'à nos jours ; 3° Histoire des Sikhs des origines jusqu'en 1849. La conclusion donne des détails sur les coutumes et idées religieuses des habitants du Penjab. Ind. Off. MSS. 504.

LIVRES CONSULTÉS AU SUJET DE LA RELIGION

GURU ARJAN. — *Adi Granth*.

L'Adi Granth est le livre saint des Sikhs. Il contient l'enseignement des Gurus, les écrits des Saints hindous, des rhapsodies à la louange des Gurus chantées par les troubadours, etc... En tout, 36 auditeurs y collaborèrent. Commencé par le Guru Arjan, vers 1582, qui y incorpora les doctrines de ses prédécesseurs, il fut complété par le Guru Tegh Bahadur. Ecrit en plus de 50 dialectes, c'est le plus difficile ouvrage, sacré ou profane, qui existe.

EARNEST TRUMPP. — *The Adi Granth*, London, 1877.

Le Docteur Trumpp, « Regius professeur » de Langues Orientales à l'Université de Munich, entreprit cette traduction sur la demande du « Secretary of State for India ». Les Sikhs trouvèrent cette traduction pleine d'« Odium theologicum », mais, sauf quelques petites erreurs, elle semble assez juste.

GURU GOVIND SINGH. — *Le Dacham Granth*.

Le Dacham Granth, deuxième livre Saint des Sikhs, a été composé par le Guru Govind Singh, aidé de quatre scribes. Rédigé sous une forme plus mondaine que religieuse, il est plus important que l'Adi Granth, car il relate la constitution militaire et politique des Sikhs.

MIR GHULAM HUSSAIN KHAN. — *Siar-ul-Mutakherin*,
London, 1832.

Traduit en anglais par le colonel John Briggs, cet ouvrage contient des informations sur les Gurus Tegh Bahadur, Govind Singh et Banda Bahadur.

SANTOKH SINGH. — *Shri Guru Suraj Prakash*, 6 vol.,
Lahore, 1843.

Ce livre, écrit en Gurumukhi et contenant plus de 3.000 pages, fait autorité en ce qui concerne la vie du Guru Govind Singh. La narration s'arrête à 1747.

MOHSIN FANI. — *Dabistan-i-Mazhib*, 3 vol., Paris, 1843.

Traduit en anglais par Shea et Troyer. L'auteur était le contemporain et l'ami du Guru Har Govind. Le Sikhisme y est traité depuis le commencement jusqu'à l'époque du Guru Har Govind.

ATTAR SINGH DE BHADOUR. — *Sakhi Nama*, Benaras,
1873.

Exposé des doctrines du Guru Govind Singh.

*The Travels of Guru Tegh Bahadur
and Guru Govind Singh*, Lahore,
1876.

Récits des voyages des Gurus Tegh Bahadur et Govind Singh.

BHAI SUKHA SINGH. — *Gur Bilas*, 2 vol., Arimitsar, 1892.

Autre livre faisant également autorité sur la vie du Guru Govind Singh.

CHAJJU SINGH. — *Ten Gurus and their Teachings*, Lahore, 1903.

Ecrit suivant une forme traditionnelle.

SEWA RAM SINGH THAPPAR. — *Techings of Guru Nanak Dev*, Rawalpindi, 1904.

Ecrit suivant la tradition.

M. A. MACAULIFFE. — *The Sikh Religion*, 6 Volumes, Oxford, 1909.

Macauliffe entreprit ce gros travail sur la demande des savants sikhs qui lui apportèrent spontanément leur concours et examinèrent minutieusement chaque mot de ce livre, en excluant toute critique non favorable au Sikhisme. Cet ouvrage, d'ailleurs très apprécié des Sikhs, ne peut être considéré que comme un récit purement traditionnel.

KHAZAN SINGH. — *History and Philosophy of the Sikh Religion*, 2 vol., Lahore, 1914.

Bien qu'écrit sous la forme habituelle et traditionnelle, ce livre est un des meilleurs ouvrages composés par un Sikh.

DOROTHY FIELD. — *The Religion of the Sikhs*, London, 1914.

Basé sur plusieurs ouvrages, ce livre ne contient aucune recherche personnelle.

PURAN SINGH. — *The Book of Ten Masters*, London 1926.

Ecrit du point de vue purement Sikh, l'auteur déduit que les dix Gurus étaient la réincarnation du même esprit.

TEJA SINGH. — *The Growth of Responsibility in Sikhism*, Amritsar, 1928.

Professeur de Théologie Sikh au Khalsa Collège d'Amritsar, Teja Singh est un des plus grands érudits en matière de religion Sikh. Le présent ouvrage est un excellent croquis des Gurus Sikhs.



BUDH SINGH. — *Bijay Mukti*, Amritsar, 1890.

SIMPSON W. — *Sikh Initiation*, London, 1893.

SEAGRIM D. — *Notes on the Hindus and the Sikhs*, Allahbad, 1895.

GRIFFIN L. — *Sikhism and the Sikhs*, New-York, 1901.

SUNDER SINGH. — *Guide to Durbar Sahib*, Calcutta, 1904.

OLTRAMARE P. — *La religion des Sikhs*, Paris, 1910.
1911.

RUP SINGH. — *Sikhism a Universal Religion*, Amritsar,

- BLOOMFIELD M. — *The Sikh Religion*, New-York, 1912.
- GURBAKSH SINGH. — *Sikh Relics from East Bengal*,
Decca, 1915.
- PRATT J.-B. — *India and its Faiths*, London, 1916.
- HUME R.-E. — *The World's Living Religions*, London,
1924.
- TEJA SINGH. — *Asa di Var*, Amritsar, 1924.
The Japji, Amritsar, 1924.
- J.-N. JARQUHAR. — *Modern Religious Movements in
India*, London, 1929.
- LAKSHMAN SINGH. — *The Sikh Martyrs*, Madras.
Life and Word of Guru Govind Singh,
Madras.
- SURENDA. — *Guru Govind Singh*, Prayag.
- BHAI PARMANANDA. — *Vir Vairagi*, Lahore.
- SWATANTRANANDA. — *Baba Banda Kaon Tha*, Lahore.
- KARTAR SINGH. — *Banda Bahadur Kaon Tha*, Lahore.
- SOHAN SINGH. — *Banda, the Brave*, Lahore, 1915.

BROCHURES ET ARTICLES

- LEECH C. R. — *Notes on the Religion of the Sikhs*,
JASB. Vol. XIV, 1845.
- SIDDONS G. — *Beautiful Epitome* (Traduction du Vichitra Natak, JASB. Val. XIX et XX, 1850-55).
- HARNAM SINGH. — *Tankha Nama*, Amritsar, 1885.
- PINCOTT. — *The Arrangement of the Hymns of the Adi Granth*, JRAS. Vol XVIII, 1886.

KAHN SINGH. — *Gurumat Sudhakar*, Amritsar, 1901.

MACAULIFFE M.-A. — *Les livres sacrés des Sikhs*, Florence, 1901 (Actes du XII^e Congrès International des Orientalistes, Rome, 1899).

How the Sikhs became a Militant People, Paris, 1906 (Actes du XIV^e Congrès International des Orientalistes, Alger, 1905).

PREM SINGH NABHA. — *Anuchar ke Sola, Ang*, Nabha, 1910.

Dharam Prakash, Nabha, 1910.

HARMAN SINGH. — *The Sawayyas of Guru Govind Singh*, Amritsar, 1924.

PANNIKAR K.-M. — *The Ideals of Sikhism*, Amritsar, 1924.

JODH SINGH. — *A Paper on Sikhism*, Amritsar, 1924.

LAKSHMAN SINGH. — *Guru Govind Singh*, Amritsar, 1925.

HARNAM SINGH. — *Extracts from the Vichitra Natak*, Amritsar, 1925.

BANNERJEE I.-B. — *The Sikh Masnads*, Calcutta, 1925.
(Calcutta Riview, Vol. XV et XVI).

TEJA SINGH. — *Are there Sects in Sikhism.*

Balanced Growth of Sikhism.

Forms and Symbols in Religion.

Guru Nanak and his Mission.

Sikh Prayer.

Sword and Religion.

Sikhs and Organisation.

Whot Sikhism did for Womemkind,
Amritsar, 1929.

SHASTRI P.-K. — *Sikhism*, Calcutta, 1932. (Calcutta Review, Nov.-Déc.).

NIRMAL TEJ SINGH. — *Arjan, the Great Martyr*, Nagpur, 1931.

VOYAGEURS et AUTEURS CONTEMPORAINS

Georges FORSTER. — *Journey from Bengal to England*, 2 vol., London, 1808.

Forster était au service civil de la Compagnie Anglaise des Indes. Il voyagea dans l'Inde de 1782 à 1784. Son livre, paru en 1790, contient de très utiles informations sur les Misals, leur mode de combat, leur équipement, habillement, etc...

JOHN MALCOLM. — *Sketch of the Sikhs*, London, 1812.

Malcolm vint au Panjab avec l'armée de Lord Lake en 1805. Son livre est basé sur le manuscrit persan de Bakhtmal et contient des informations très intéressantes. Malcolm eut le mérite de donner aux Européens le premier exposé clair et précis sur les Sikhs.

VICTOR JACQUEMONT. — *Correspondance avec sa famille pendant son voyage dans l'Inde*, 1828-32, 2 Vol., Paris, 1833.

Jacquemont, voyageur et naturaliste, fut envoyé aux Indes par le Jardin des Plantes pour composer une collection de curiosités botaniques. Il obtint plusieurs audiences du Maharaja Ranjit Singh, grâce à la recommandation de son compatriote, le général Allard. Si on

laisse de côté quelques exagérations sur sa propre importance, ses informations sur les Sikhs sont d'une grande valeur.

H.-T. PRINSEP. — *Origin of the Sikh Power*, Calcutta 1834.

Princep était dans le service du Belgal. Son livre est basé sur les rapports officiels soumis à Lord Bentinck, Gouverneur général à cette époque, par les capitaines Wade et Murray. Murray semble avoir lui-même basé son rapport sur les chroniques du Munchi Sohan Lal, historien de la cour de Ranjit Singh, de Buté Chah, de Khushwaqt Rai et autres auteurs persans.

Victor JACQUEMONT. — *Voyage dans l'Inde*, 1828-1832, 5 Vol., Paris, 1840.

Ce livre est le journal de Jacquemont. La cinquième partie est consacrée au Penjab et à Cachemire et contient des petites anecdotes sur la justice du capitaine Murray à Ambala, la description des villages, etc...

William G. OSBORNE. — *The Court and Camp of Ranjit Singh*, London, 1840.

Ce livre est le journal du capitaine Osborne, secrétaire militaire de Lord Auckland, gouverneur général à cette époque. Il vint au Penjab, en 1838, comme membre de la mission envoyée à la cour de Ranjit Singh à Adeenanagar. Osborne accompagna plusieurs fois le Maharaja dans ses promenades matinales à cheval et donne un compte rendu vivant des habitudes et habillements du Maharaja et de sa cour.

CARL VON HÜGEL. — *Kachmir und das Reich der Siek*, 4 Vol., Stuttgart, 1840.

Les volumes I, II et III de cet ouvrage, traduit par T. B. Jervis (London 1845), contiennent de très utiles et précieuses informations sur les Sikhs. Hügel obtint de nombreuses audiences du Maharaja Ranjit Singh, et donne un compte rendu très détaillé de la cour de Lahore. Son récit est le meilleur et le plus intéressant de tous ceux écrits par des voyageurs.

William MOORCROFT. — *Travels*, 2 Vol., London, 1841.

Moorcroft était superintendant des écuries militaires du Bengal. Il voyagea en compagnie de Georges Trebeck au Turkestan et traversa le Penjab pour acheter des chevaux. Il fut présenté à Ranjit Singh en 1820 et assista à la parade de ses chevaux. N'ajoute aucune chose nouvelle aux informations sur les Sikhs.

Charles MASSON. — *Narrative of Various Journeys*, 3 Vol., London, 1842.

Masson, un Américain de Kentucky, voyagea en Afghanistan, Baloutchistan et Penjab de 1826 à 1838. A Lahore, il était l'invité du Chevalier Allard, un des officiers français du Maharaja. N'ayant pas l'intention d'entrer dans le service du Maharaja, Masson ne désira pas avoir d'audience avec lui. Ses informations sur les Sikhs sont pauvres et imprécises.

Josiah HARLAN. — *Mémoires of India and Afghanistan*,
Philadelphie, 1842.

Harlan, médecin américain, fut pendant quelque temps gouverneur de Gujrat, à la solde du Maharaja Ranjit Singh. Dans ce livre, d'une lecture très agréable, l'auteur donne libre cours à son imagination sans soucis de précision ni d'exactitude.

William BARR. — *Journal of a march from Delhi to Pechawar*, London, 1844.

Le lieutenant Barr était attaché à l'artillerie légère anglaise. Il vint au Penjab en 1840 avec la mission du Capitaine Wade à Caboul. Ce journal a été écrit pour l'amusement d'un de ses parents et ne contient rien d'utile, si ce n'est la description détaillée des obsèques du général Allard.

Henry LAWRENCE. — *Recent History of the Punjab.*
The Sikhs and their Country.
Kashmir and the Countries around
the Indus, Calcutta, 1844.

Ces trois articles parurent dans *Calcutta Review* de 1844, et contiennent des informations très documentées.

Adventures of an Officer in the
service of Ranjit Singh,
2 vol., London, 1845.

Sir Henry était le secrétaire de l'Agent politique anglais chargé des relations avec les Sikhs. Plus tard, avec l'annexion du Penjab, il fit partie du Comité de

Direction chargé de l'administration de la province. Les informations très utiles qu'il donne dans son livre sont présentées sous forme de roman.

Léopold VON ORLICH. — *Travels in India*, 2 Vol., London, 1845.

Officier de l'armée prussienne, Von Orlich désira combattre dans les Armées de la Compagnie Anglaise des Indes pour y acquérir une expérience pratique, mais il arriva trop tard et dut se contenter de voyager. Il alla à Lahore, en 1843, comme membre de l'ambassade spéciale envoyée par Lord Ellenborough, au Maharaja Cher Singh. Son ouvrage commence par des informations détaillées sur le *Sati* du Maharaja Ranjit Singh, et contient de très utiles informations sur l'armée du Maharaja Cher Singh, sa discipline, son équipement, ses uniformes, soldes, etc... (Livre traduit d'allemand en anglais par H. E. Lloyd).

Mohan LAL. — *Travels in the Punjab, Afghanistan, and a visit to Great Britain and Germany*, London, 1846.

Mohan Lal, secrétaire et interprète d'Alexandre Burnes, voyagea avec ce dernier à travers l'Inde. En plus de quelques informations utiles sur les Sikhs, ce livre contient des récits très intéressants sur la vie européenne du XIX^e siècle, vue par un Hindou.

Lieut.-Colonel STEINBACH. — *The Punjab*, London, 1846.

Steinbach resta pendant neuf ans au service des Sikhs. Ses informations ne sont pas très exactes.

William M'GREGOR. — *The History of the Sikhs*, 2 Vol., London, 1846.

M'Gregor, médecin militaire, fut envoyé à la cour Sikh pour consultation médicale. Son livre est plein d'événements détaillés, mais parfois ses informations ne sont pas très précises. Cet ouvrage est surtout intéressant par la description des guerres Sikhs.

PRINSEP. — *History of the Penjab*, 2 Vol., London, 1846.

Autre édition plus détaillée de son livre « *Origin of the Sikh Power* ». Ce travail contient des informations utiles sur les manières, coutumes, etc... des Sikhs.

SHAHAMAT ALI. — *The Sikhs and the Afghans*, London, 1847.

Shahamat Ali était le secrétaire et l'interprète persan de la mission Wade, envoyée à Péchawar. Le présent livre est le journal de son voyage à Caboul, en passant par le Penjab. Il contient de très utiles renseignements sur l'armée Sikh.

Joseph CUNNINGHAM. — *A History of the Sikhs*, London, 1849.

Le meilleur livre écrit par un Anglais sur les Sikhs. Cunningham était le secrétaire du Capitaine Wade, agent politique sur la frontière Sikh en 1837. Il demeura en contact étroit pendant huit années avec les Sikhs, et se distingua pendant la première guerre Sikh. Mais les opinions exposées dans son livre ne plurent pas aux autorités, et il fut victime de sa sincérité d'écrivain. Ce

livre, qui reste toujours la meilleure histoire des Sikhs, a été traduit en Hindi en 1909.

J.-M. HONIGBERGER. — *Thirty Five Years in the East*, London, 1852.

Le docteur Honigberger demeura pendant longtemps le médecin de la cour de Lahore. Son livre est un mélange d'intéressants documents et d'informations médicales. Il fut témoin oculaire des événements qui suivirent la mort du Maharaja Ranjit Singh.

G.-C. MUNDY. — *Journal of a Tour in India*, London, 1858.

Le Général Mundy visita en 1828 les Etats Sikhs sous le protectorat anglais, à la suite du commandant en chef, Lord Combermere. Son livre ne contient rien de nouveau sur les Sikhs ; il traite particulièrement de la chasse.

Joseph WOLFF. — *Travels and Adventures*, 2 Vol., London, 1860

Les récits des voyages et aventures du Révérend Père Joseph Wolff ont été édités par Alfred Gatly. D'abord Juif, puis converti Catholique à Rome, en troisième lieu Protestant, Wolff est une très curieuse personnalité. Son livre est un amas confus de documents mal présentés.

MUNCHI SOHAN LAL. — *Umdad-ut-Tawarikh*, 5 Vol., Lahore, 1885.

Sohan Lal fut l'historien de la Cour de Lahore pendant plusieurs années. Cet ouvrage, connu aussi sous

les noms de *Tarikh-i-Maharaja Ranjit Singh* et *Journal du Maharaja Rangit Singh*, est une narration extrêmement détaillée des événements du règne du Maharaja, et constitue la plus grande source d'informations. Le Capitaine Wade, qui vécut pendant plus de 17 années parmi les Sikhs, a écrit sur la couverture de ce manuscrit : « Comme exposé chronologique des événements, je l'ai minutieusement comparé avec les ouvrages d'auteurs autorisés, et avec mes recherches personnelles et je suis à même de déclarer, en tenant compte de quelques exagérations flatteuses à l'égard de son maître, que cet ouvrage constitue un exposé très véridique et exact de la vie si intéressante du Maharaja Rangit Singh. »

Alexandre GARDNER. — *Mémoires*, London, 1898.

Irlandais de naissance, le Sardar Gardner eut une carrière très agitée en Orient. Il servit Habibullah Khan, Ranjit Singh, Raja Dian Singh et mourut au service des descendants de Gulab Singh de Cachemire. Il joua un rôle très important pendant la période d'anarchie qui suivit la mort de Ranjit Singh. Il décrit ces événements avec de minutieux détails, mais il eut le tort, par vantardise, de toujours lier sa personnalité aux événements, et c'est pourquoi de nombreux historiens l'appellent le « Prince des menteurs ».

DIWAN AMAR NATH. — *Zafarnama-i-Ranjit Singh*, Lahore, 1928.

Le *Zafarnama* fut écrit par Diwan Amar Nath, fils de Dina Nath, ministre des Finances de Ranjit Singh.

Amar Nath fut pendant quelque temps trésorier de l'armée de Lahore. Ce livre est écrit en persan et contient des renseignements inédits jusqu'alors et très précieux. Edité par Sita Ram Kohli.



OUVRAGES PUBLIÉS ULTÉRIEUREMENT

Major ARCHER. — *Tours in Upper India*, 2 Vol., London, 1833.

Archer, aide de camp de Lord Combermere, voyagea avec ce dernier à travers l'Inde. Son livre est basé sur Malcolm et ses connaissances personnelles, mais il ne contient aucune information nouvelle.

CARMICHAEL SMYTH. — *History of the Reiging Family of Lahore*, Calcutta, 1847.

Ecrit en collaboration par Smyth et Gardner, Gardner paraît avoir fourni les faits, tandis que Smyth a exposé des opinions. Ce livre, qui fait l'éloge de la bravoure des Sikhs pendant les guerres contre les Anglais, fut très mal accueilli par le public anglais, dont les critiques se montrèrent sévères.

J.-P. FERRIER. — *History of the Afghans*, London, 1858.

Ferrier, un Français, fut momentanément officier dans l'armée persane et voyagea beaucoup à travers l'Inde. Ce livre contient une narration intéressante de la fuite de Chah Chuja de la Cour de Lahore. (Traduction anglaise par William Jesse du texte Français).

LEPEL GRIFFIN. — *Rajas of the Panjab*, Lahore, 1870.

Lepel Griffin, officier civil du Gouvernement anglais à Lahore, base son ouvrage sur des recherches personnelles, sur des documents de la cour Sikh, sur les informations fournies par les familles des Rajas Sikhs, etc... Ce livre contient l'histoire détaillée des Misals Phulkian et Ahluwalia.

KANHAIYA LAL. — *Tarikh-i-Panjab*, Lahore, 1877.

Histoire des Sikhs dès les origines jusqu'à la première guerre d'Indépendance (révolte des Sépaphies). Ne fait pas preuve de recherches très approfondies.

W. EGERTON. — *An Illustrated Handbook of Indian Arms*, London, 1880.

Ce livre est un catalogue descriptif des armes exposées au Musée Indien, avec une brève histoire militaire de l'Inde.

E. BELL. — *The Annexation of the Panjab, and Duleep Singh*, London, 1882.

Ce livre a été écrit en réponse aux articles de Duleep dans le *Times* (31 août 1882) et justifie l'annexion du Panjab.

The Maharaja Duleep Singh and the Government, London, 1884.

Histoire succincte des Sikhs, contient des informations intéressantes sur le Maharaja Duleep Singh et ses relations avec le Gouvernement anglais.

HENRY COURT. — *History of the Sikhs*, Lahore, 1888.

Traduction anglaise de « *Sikhan de Raj di Vithya* » du Pandit Sardha Ram, écrit à Phillaur en 1866 sur la demande de Sir Donald Mac Leod, Lieutenant Gouverneur du Penjab. Récit extrêmement condensé, donnant des renseignements très utiles sur les rites, coutumes, contes, chansons, etc... du Penjab.

MAJOR W. BROADFOOT. — *Career of George Broadfoot*, London, 1888.

Georges Broadfoot remplaça comme agent diplomatique anglais pour les affaires Sikhs, M. Clerk, en Novembre 1844, après la nomination de celui-ci au grade de Lieutenant-Gouverneur d'Agra. Ces façons d'être, vis-à-vis des Sikhs, furent hautaines et arrogantes, et précipitèrent les événements qui amenèrent la guerre.

LEPEL GRIFFIN. — *The Panjab Chiefs*, 2 Vol., Lahore, 1890.

Ce livre contient des informations détaillées sur les Misals établis au nord du Sutlej.

MUHAMMAD LATIF. — *History of the Panjab*, Calcutta, 1891.

La meilleure histoire des Sikhs par un historien indien. Ce livre est basé sur plusieurs manuscrits persans, et les faits relatés sont très exacts.

Herbert COMPTON. — *European Military Adventurers of Hindustan*, London, 1892.

Contient la vie militaire de De Boigne, George Thomas, et Perron. Consulté pour avoir une idée générale des coutumes militaires des armées indiennes pendant le XVIII^e siècle.

MUHAMMAD LATIF. — *Lahore*, Lahore, 1892.

Récits sur les monuments, coutumes, vie, etc., de Lahore, et de ses habitants, avec plusieurs illustrations.

R.-W. FALCON. — *Handbook ou Sikhs*, Allahbad, 1896.

Ecrit à l'usage des officiers militaires. Institutions sociales des Sikhs décrites en détails. Basé sur plusieurs livres, ce travail ne contient aucun document nouveau.

John GORDON. — *The Sikhs*, London, 1904.

Histoire succincte, mais intéressante des Sikhs, de leurs origines jusqu'au début du XX^e siècle.

GOKUL CHAND NARANG. — *Transition of Sikhism into a Political Organisation*, Lahore, 1911.

Excellente exposition des événements jusqu'à la fin des Misals. Très bonne documentation.

James DOUIE. — *The Panjab, N. W. F. Province and Kashmir*, Cambridge, 1916.

Sir James Douie, officier du service civil, où il occupa pendant 35 ans, plusieurs postes importants, a fait de son livre une véritable encyclopédie sikh, d'une

lecture très intéressante et enrichie de nombreuses cartes et illustrations.

LEPEL GRIFFIN. — *Ranjit Singh*, Oxford, 1916.

Basé sur ses ouvrages précédents : *Punjab Chiefs*, *Rajas of the Panjab*, etc..., ce livre contient un récit très intéressant de la vie de Ranjit Singh, mais n'apporte pas beaucoup d'informations nouvelles.

SITA RAM KOHLI. — *The Army of Maharaja Ranjit Singh*, Oxford, 1921-23.

Ces articles parus dans « *Journal of Indian History* » sont basés sur les vieux documents Sikhs conservés au Secrétariat Civil du Penjab, qui occupe actuellement l'ancien hôtel de Ventura. Ils contiennent des informations très précieuses sur la composition de l'armée Khalsa.

GULSHAN RAI CHOPRA. — *The Panjab as a Sovereign State*, Lahore 1928.

Contient des informations assez détaillées sur le règne de Ranjit Singh.

GYANI GYAN SINGH. — *Tarikh Guru Khalsa*, 6 Volumes, Amritsar, 1929.

La meilleure histoire complète des Sikhs écrite en Gurumukhi. Les quatre premiers volumes traitent de la religion, le cinquième et le sixième parlent d'une façon très détaillée des Misals et du règne du Maharaja Ranjit Singh. D'une lecture très agréable et facile, ce livre ne présente pas beaucoup d'intérêt au point de vue historique, les faits étant souvent erronés.

Charles GREY. — *European Adventurers of Northern India*, Lahore, 1929.

Ce livre contient des informations utiles sur les officiers européens du Maharaja Ranjit Singh.

★★

OUVRAGES SUR LES GUERRES SIKHS

*Despatches and General Orders announcing
Victories Achieved by the Army of the
Sutlej*, London, 1846.

R. SMYTH. — *Plans of the Ordonance Captured by the
Army of Sutlej*, London, 1847.

D.-A. SANDFORT. — *Leaves from the Journal of a Subal-
tern*, London, 1849.

J. DUNLOP. — *Mooltan, A Series of Sketches*, 1849.

Herbert EDWARDES. — *A Year on the Panjab Frontier*,
2 Vol., London, 1851.

A. RYDER. — *Four Years in India*, Leicester, 1853.

J.-H. ARCHER. — *Commentaries on the Panjab Cam-
paign*, London, 1878.

G.-B. MALLESON. — *The Decisive Battles of India*, Lon-
don, 1885.

J.-A. MACPHERSON. — *Rambling Reminiscences of the
Panjab Campaign*, Chatham, 1889.

HOUGH GOUGH AND ARTHUR INNES. — *The Sikhs and the
Sikh Wars*, London, 1897.

R.-S. RAIT. — *Life of Hugh Gough*, London, 1903.

S.-S. THORBURN. — *The Panjab in Peace and War*, London, 1904.

Joseph THACKWELL. — *Military Memoires*, London, 1908.

R.-G. BURTON. — *The 1st and the 2nd Sikh Wars*, Simla, 1911.

J.-W. FORTESCUE. — *History of the British Army*, London, 1927, vol. XIII.

★★

OUVRAGES CONSULTÉS

François BERNIER. — *Voyages*, 2 Vol., Amsterdam, 1710.

William FRANKLIN. — *Memoirs of George Thomas*, Calcutta, 1803.

Collin de BAR. — *Histoire de l'Inde*, 2 Vol., Paris, 1814.

M. ELPHINSTONE. — *Cabul*, London, 1815.

Alexander BURNES. — *Travels in Bukhara*, London, 1834.

CURVILLIER FLEURY. — *Le Général Allard*, Paris, 1836.
Le Magasin Pittoresque, Paris
1836.

Arthur CONOLLY. — *Journey to Northern India*, 2 Vol., London, 1838.

Alexander BURNES. — *Sindh and Afghanistan*, Calcutta, 1839.

Henry FANE. — *Five Years in India*, 2 Vol., London, 1842.

- J.-W. KAYE. — *Life and Correspondance of Metcalfe*,
2 Vol., London, 1854.
Selections from Papers of Metcalfe,
London, 1855.
- STULPNAGEL. — *The Sikhs*, Lahore, 1870.
- PAVET DE COURTEILLE. — *Mémoires de Baber*, 2 Vol.,
Paris, 1871.
- OLD PANJABI. — *The Punjab, and the N. W. F. P., of
India*, London, 1878.
- GRANT DUFF. — *History of the Marathas*, 2 Vol., London,
1878.
- Denzil IBBETSON. — *Outlines of Punjab Ethenography*,
Calcutta, 188.
- David ROSS. — *The Land of the Five Rivers*, London.
1883.
- Emily EDEN. — *Up the Country*, 2 Vol., London, 1886.
- NIHAL SINGH. — *India's Fighters*, London, 1889.
- James DOUIE. — *Punjab Settlement Manuel*, London,
1889.
- TWO FRIENDS. — *Punjabi Sketches*, London, 1889.
- William IRVINE. — *Army of Indian Moghuls*, London,
1903.
- GOVIND SINGH. — *Itihas Guru Khalsa*, Bombay, 1903.
- J.-J. COTTON. — *Life of Général Avitabile*, Calcutta, 1906.
- George FORREST. — *Selections from Travels and Journals*,
Bombay, 1906.
- H.-G. KEENE. — *Hindustan under Free Lances*, London,
1907.

- MILES IRVING. — *Inscriptions on Christian Tombs, etc.*, Lahore, 1910.
- DE RHÉ-PHILIPPE. — *Biographical Notes of Military Officers*, Lahore, 1912.
- Edmund CANDLER. — *The Mantle of the East*, London, 1910.
- S. MITRA. — *Anglo-Indian Studies*, London, 1913.
- Herbert RISLEY. — *People of India*, London, 1915.
- C.-H. PAYNE. — *Short History of the Sikhs*, London, 1915.
- Denzil IBBETSON. — *The Punjab Castes*, Lahore, 1916.
- A. F. M. ABDAL ALI. — *Ranjit Singh*, Calcutta, 1916.
- J. A. GRIERSON. — *The Origin of Gurumukhi*, JRAS, 1916.
- SITA RAM KOHLI. — *The Records of the Sikh Government*, Proceedings of the Indian Historical Records Commission, 1920.
- R.-E. PARRY. — *The Sikhs of the Punjab*, London, 1921.
- TEJA SINGH. — *The Sikh Awakening*, Jullundhur, 1922.
- K.-R. QANUNGO. — *The Jats*, Proceedings, IHRC, 1922.
- H. RAYCHAUDHURI. — *Political History of Ancient India*, Calcutta, 1923.
- Verney LOVETT. — *India*, London, 1923.
- P.-E. ROBERTS. — *History of British India*, Oxford, 1923.
- Vincent SMITH. — *Early History of India*, Oxford, 1924.
- K.-R. QANUNGO. — *History of the Jats*, Calcutta, 1925.
- LAFLOTTE. — *Le Général Allard*, Toulon, 1927 (*Bulletin des amis de Toulon*).

K. TREVESKIS. — *The Land of the Five Rivers*, Oxford, 1928.

SURENDRANATH SEN. — *Military System of the Marathas*, Calcutta, 1928.

G.-B. SCOTT. — *Religion and History of the Sikhs*, London, 1930.

K.-M. PANIKAR. — *Gulab Singh*, London, 1930.

Maurice BEESON. — *Les Aventuriers Français aux Indes, 1775-1820*, Paris, 1932.



Imp. A. OLIVIER

Falaise

M. RÉMONDIN

Directeur